

L'Europe autour de l'Europe  
Europe by Europe 10<sup>e</sup> édition

Festival de films  
de la Grande Europe

Corps et âmes

16 mars - 15 avril  
Paris 2015



CATALOGUE



présente

**L'Europe autour de l'Europe**  
Festival de films de la Grande Europe

10ème édition

**Corps et âmes**

Du 16 mars au 15 avril 2015

[www.evropafilmakt.com](http://www.evropafilmakt.com)

«Rien n'est plus dangereux, en diplomatie, que de parler de la paix en amateur!  
Chaque fois que le désir de paix a atteint une certaine intensité et n'a pu être contenu,  
on a eu la guerre!»

Robert Musil, L'Homme sans qualité, 1933

Chers amis, chers spectateurs, chers partenaires,

C'est la dixième édition du festival L'Europe autour de l'Europe. Le Festival est à ses débuts, en 2006, en Normandie, une revue de douze films. Il est né de la passion du cinéma et du désir de rapprocher « la périphérie de l'Europe », cet « autour » dont l'Europe du centre se méfie un peu, de l'Europe officielle. Je crois que l'audace de la fondation du festival m'est venue de l'admiration de l'oeuvre et de la personnalité de Henri Langlois, après la lecture de sa phrase « présenter à tout le monde les films merveilleux que personne n'a vu ». L'initiative est familiale, soutenue par l'énergie bénévole de quelques amis cinéastes et linguistes et les premiers supports financiers, significatifs car premiers, du Conseil général de l'Eure et de la Région de la Haute Normandie... Michel Ciment inaugure la première édition. Il présente **Trois**, de Aleksandar Petrovic au cinéma Zénith à Evreux. Un ami, Jacques Fontenay, le créateur de costumes de **Barbarella** est dans la salle. Nos commencements furent romantiques et la façon artisanale, comme on le dit justement en français, pour qualifier ce qui est fait avec amour pour le métier et comprend, bien entendu, un savoir faire... Que cela continue et que nous gardions la même émotion.

Dix ans plus tard le festival présente 135 films dans vingt cinémas et autres lieux d'exception à Paris, en Ile de France et en Normandie. Nous sommes heureux d'annoncer la présence de Vicente Aranda, Kine Aune, Peter Fleischmann, Agnieszka Holland, Karoly Makk, Hans-Jürgen Syberberg, Istvan Szabo, Krzysztof Zanussi. **THEMA**, **Corps et âmes**, la section de l'Eros et de l'histoire monumentale appartient aux maîtres.

En 2015 nous rendons hommage au cinéma autrichien. Il a beaucoup de mérite. Depuis le début du siècle dernier l'activité cinématographique est vive à Vienne. D'abord avec les premiers films érotiques et de propagande, puis avec l'expressionnisme de Robert Wiene et Michael Curtiz. Sans parler de ceux qui ont créé Hollywood. Nous saluons le courage, le talent et la noblesse des chefs d'oeuvres de Michael Glawogger, réalisateur tragiquement disparu en 2014 lors d'un tournage en Afrique. Comme personne, il a su affronter les affres des tiers mondes en devenir, les nouvelles questions posées par la globalisation, le combat des êtres pour la survie matérielle et spirituelle. **La Ville sans Juifs** de Hans Karl Breslauer est une satire accablante.

Le film d'ouverture **Sayat Nova (La Couleur de la Grenade)** de Sergueï Paradjanov, dans sa version restaurée, annonce notre collaboration avec Golden Apricot, le festival de Erevan qui présente la rétrospective de Harutyan Khachatryan, et nous fait participer dans les commémorations de tragiques événements de 1915 en Arménie.

La *Compétition* pour Le Prix sauvage (le loup dansant) et le Prix Luna présentera 9 films inédits en France et les cinéastes venus d'Allemagne, Arménie, Autriche, Belgique, Norvège 2X, Suisse, Turquie et Ukraine.

Dans *PRESENT* les cinéastes danois regardent, commentent et interprètent le monde sans inhibition ni manière. Ils sont devenus incontournables. *La Meute* choisit les films de jeunes cinéastes qui optent pour la radicalité de l'approche.

**Terres Inuit, Le Point de Non-Retour** de Patrick Morell, un hommage à l'oeuvre de Jean Malaurie sur les peuples arctiques, ouvre la section *Vie sauvage*.

Je relis le catalogue et me dis que tous ces magnifiques films sont des cris, beaux et désespérés, contre la guerre. Et je me souvient qu'une guerre a lieu en Europe aujourd'hui, maintenant. Et ailleurs aussi. Comment est-ce possible? Qu'avons nous appris, alors?

Belles projections et rencontres,  
Irena Bilic  
Fondatrice et Déléguée générale

Compétition « Prix Sauvage »	C	5
THEMA : Corps et âmes	THEMA	15
Hommage aux maîtres	HM	32
Hommage au cinéma autrichien	AUT	55
Connexions	CX	74
Present	PRESENT	90
Vie Sauvage	VIS	97
Salon Expérimental	SEX	105
La Meute	MEUTE	112
Carte Blanche	CB	120
Rencontres et événements	REV	129
Jury de la 10 <sup>ème</sup> édition		153
Index Auteurs		155
Index Films		157
Informations pratiques		161



# Compétition «Prix sauvage»



## Lucifer

(Fiction, Belgique, 2014, 108', C, VOSTF)

avec Maria Acosta, Jeronimo Soto Bravo, Norma Pablo

Dans sa chute du ciel vers l'enfer, Lucifer passe par le paradis terrestre, un village mexicain, où Lupita, une petite vieille, vit avec sa petite-fille Maria. Le frère de Lupita, Emanuel, feint la paralysie pour pouvoir passer son temps à boire et à jouer, laissant les deux femmes seules pour garder les moutons. Lucifer, guérisseur miraculeux, y voit une opportunité.



« L'approche est philosophique, et lie le microcosme avec le macrocosme : on regarde le monde, comme si on était au paradis, on le voit dans sa véritable forme planétaire. Au même moment, on regarde le monde à travers un périscope, comme un tissu moléculaire ».

Gust van der Berghe

## Gust Van den Berghe

Gust Van den Berghe est né en 1985. Artiste mélomane et polyvalent, il débute son parcours artistique dans la musique et le théâtre. Il étudie les arts audiovisuels à l'Ecole de Cinéma RITS à Bruxelles. Après trois courts-métrages : De Grootheid van en **Grootheid** (2006), **Mijn papa en ik** (2006) et **cum\*shot** (2007), il est présent à la Quinzaine des réalisateurs avec son film de fin d'études, **Little Baby Jesus of Flandre** (2010). Ce fut également le cas pour le suivant **Blue Bird** (2011).

## Until I Lose My Breath/ Nefesim kesilene kadar

(Fiction, Turquie/Allemagne, 2015, 94', C, VOSTF)

avec Esme Madra, Riza Akin et Sema Keçik

La jeune Serap travaille comme repasseuse et veut s'échapper du nouveau foyer familial de sa mère. Elle n'attend qu'une chose : que son père, chauffeur routier, loue un appartement pour eux deux, comme il lui en avait fait la promesse. Pour réaliser son rêve, elle ne recule devant rien.



« Cette violente histoire d'un père et de sa fille est aussi celle des différents sentiments qui en découlent dans les relations humaines - la nostalgie, l'indigence, les mensonges, la déception, l'illusion et la colère - un mélange décrit souvent, cependant de manière trompeuse, comme l'amour ».

Catalogue de la Berlinale 2015

## Emine Emel Balci

Né en 1984, Emine Emel Balci possède un diplôme en cinéma à l'Université des Beaux-Arts de Minar Sinan à Istanbul. Elle travaille tout d'abord comme première assistante réalisateur et scénariste avant de réaliser le documentaire **Women of the Lake** (2007) et la fiction courte sans dialogues **The Waiting** (2009). Elle réalise par la suite le documentaire **Ich Liebe Dich** (2012). **Until I Lose My Breath**, tourné à Istanbul en 2013, est son premier long-métrage.

## My Mermaid, My Lorelei / Моя русалка, моя Лорелей

(Fiction, Ukraine/Russie/Pologne, 2013, 80', C, VOSTF)

avec Yekaterina Molchanova, Oleg Skripka et Yevgeniy Ryba

Dans un village idyllique au bord de la mer, une histoire d'amour romantique est née entre Fedor, 14 ans et Nyurka qui en a 18. Cette relation semble tout d'abord impossible entre cet adolescent naïf et Nyurka qui ne rêve que de devenir actrice à Moscou. Mais très vite ils sont tous les deux entraînés par les sentiments du premier amour.



« L'amour est un sentiment total. Si tu aimes vraiment tu ne peux que te donner complètement, sans rien demander en échange. L'amour est toujours érotique mais il ne supporte pas l'indiscrétion, il y a des choses qui ne sont pas destinées à être vues. La présence de la troisième personne – dans ce cas-là de la caméra – détruit toujours cette intimité. Moi-même je ne supporte pas d'être mal à l'aise devant l'écran ni devant la caméra. »

Nana Djordjadze à propos du film.

## Djordjadze Nana

Nana Djordjadze est née le 24 août 1948 à Tbilissi. Elle étudie la musique et est ensuite diplômée des Beaux-Arts de Tbilissi. Elle ne se consacre au cinéma qu'en 1976, après avoir exercé la profession d'architecte. Elle écrit dans un premier temps des scénarios de court-métrages, et obtient la caméra d'Or à Cannes avec son premier long-métrage, **Les Tribulations de mon grand-père anglais au pays des bolchéviques** (1987). Elle tourne par la suite plusieurs films en Géorgie dont **Les Mille et une recettes du cuisinier amoureux** (1996). **L'Été de mes 27 Baisers** (2000) est présenté à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes. Elle réalise aussi **The Rainbow-maker** (2008), une partie de **Moscow, I Love You** (2010) et son dernier long-métrage **My Mermaid, My Lorelei** (2013).

## Finsterworld

(Fiction, Allemagne, 2013, 91', C, VOSTF)

avec Christoph Bach, Margit Carstensen, Jakub Gierszal

Le côté le plus sombre des interactions humaines est révélé dans ce drame avant tout social où les gens semblent être poursuivis par la malchance. Alors que les scénarios individuels se développent, un humour résolument noir envahit le film, révélant une vue déformée de l'existence humaine.



« Une antithèse ironique du film de terreur allemand, riche en observations cyniques et en commentaires caustiques. Jamais le cinéma allemand n'a concentré autant d'humour noir. »

Zürich Film Festival

« Je ne voulais pas représenter l'Allemagne "telle qu'elle est" ». »

Frauke Finsterwalder

## Frauke Finsterwalder

Frauke Finsterwalder est née en 1975 à Hambourg et étudie la littérature et l'histoire de l'art à Berlin. Elle est assistante metteur en scène à la Volksbühne de Berlin et au théâtre Maxim-Gorki et travaille en tant que journaliste indépendante pour différents journaux. En 2003, elle étudie la réalisation de documentaire à l'Université de cinéma de Munich. Son premier court-métrage **0003 km** (2005) est présenté au Festival international du court-métrage d'Oberhausen. Elle réalise ensuite deux documentaires, **Weil der Mensch ein Mensch** (2007) et **Die große Pyramide** (2010). **Finsterworld** reçoit de nombreux prix dans des festivals tels que Zurich, Edimbourg, Cologne, notamment le prix du meilleur premier film au festival international de Montréal 2013. Il reçoit également le prix de la meilleure actrice au German Film Awards 2014 ou encore du meilleur scénariste au German Film Critics Association Awards 2014.

## Viktorija - A Tale of Grace and Greed

(Fiction, Suisse/Hongrie, 2014, 92', C, VOSTF)

avec Franciska Farkas, Angéla Stefanovics et Zsoit Nagy

Viktorija rêve de réussir à Zurich. C'est pourquoi elle a quitté Budapest. Des nuits entières, elle fait le trottoir sous la lumière blafarde des réverbères, elle attend le client, qu'elle satisfait dans son auto sur de sombres parkings. Elle lutte contre son dégoût en pensant à ce qu'elle fera de tout cet argent une fois rentrée chez elle.



« Les films de fiction suisses sont considérés comme non-politiques. Le drame sur la prostituée Victoria de Men Lareida prouve le contraire ».

Esther Banz, Die Zeit

« Les femmes ont d'abord été surprises, puis infiniment heureuses que quelqu'un les écoute. Elles m'ont raconté sans interruption des histoires tristes de violence et du traitement indigne par les proxénètes, mais aussi par les prétendants ».

Men Lareida, Die Zeit

## Men Lareida

Men Lareida est né en 1968 à Coire en Suisse. Il est typographe mais travaille comme journaliste local d'événements culturels. Entre 1989 et 1992, il travaille en tant que graphiste pour Tages-Anzeiger (quotidien suisse créé en langue allemande à Zurich) et NIZZA. En 1993 il intègre le département vidéo de la Haute Ecole d'art de Zurich et en sort diplômé en 1998. Il travaille depuis comme technicien et réalisateur. Son premier film, **Joe Siffert Live Fast - Die Young** (2005), est un documentaire. Il réalise ensuite **Viktorija - A Tale of Grace and Greed** (2014).

## Superwelt

(Fiction, Autriche, 2015, 120', C, VOSTF)

avec Ulrike Beimpold, Rainer Woss et Nikolai Gemel

Gabi Kovanda est une femme mariée travaillant dans un supermarché. Sa vie tourne autour de sa famille et de son travail. Mais un jour tout change. Soudainement, quelqu'un de nouveau apparaît dans sa vie, quelqu'un à qui elle avait déjà été vaguement présentée : Dieu !



« Superwelt est toujours doux et attachant, une célébration chaleureuse de miracles mineurs autant terrestres que célestes ».

Stephen Dalton, Hollywood Reporter

## Karl Markovics

Karl Markovics est né le 29 août 1953 à Vienne en Autriche. Animé dès son plus jeune âge par le jeu dramatique, il intègre par la suite le Serapionstheater en 1982 puis l'Ensemble Theater Wien en 1987. Il se fait remarquer par son interprétation dans **Rex, chien flic** puis **Stockinger**. Il joue également dans **Les Faussaires** (2008), Oscar du meilleur film étranger. Son premier film en tant que réalisateur, **Nouveau souffle** (2011) est sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs. Il exerce désormais le métier de réalisateur en parallèle avec celui d'acteur, et est récemment remarqué dans **Sans identité** (2011) ou **The Grand Budapest Hotel** (2014).



## I'm Going to Change My Name / Alaverdi

(Fiction, Arménie/Allemagne/Russie, 2012, 103', C, VOSTF)  
avec Arina Adju, Maria Atlas et Evgeniy Tsyganov

Evridika vit avec sa mère, Sona, dans la petite ville arménienne, Alaverdi. Sona est chef de chœur dans une célèbre chorale composée de 15 hommes, elle est toujours de sortie et Evridika se sent négligée, seule dans son petit monde virtuel. La rencontre avec Petr, l'amant de sa mère, va changer la vie de la jeune fille.



« Cette histoire commence avec mon propre sentiment d'être perdue. Un jour, j'ai réalisé que je ne me sentais même plus vivante. Et donc j'ai fait la seule chose que les adolescents font habituellement quand ils se sentent comme ça, j'ai essayé de me faire du mal. J'ai inventé une histoire, une histoire de mes craintes et douleurs ».

Maria Sahakyan, KinoKultura.com

## Maria Sahakyan

Maria Sahakyan est née à Yerevan en 1980. A 13 ans, elle déménage en Russie avec sa famille. Elle obtient le diplôme de la célèbre école VGIK à Moscou en 2003. Son court-métrage de fin d'études **Farewell** (2004) est montré dans de nombreux festivals internationaux et remporte le Grand-Prix au festival de Yerevan. **The Lighthouse** (2006), son premier long-métrage est présenté au festival du film de Moscou. Elle réalise ensuite **I'm Going to Change My Name** (2012) et **Entropiya** (2013).

## Heart of Lightness / SØvnløS i lofoten

(Fiction, Norvège, 2014, 109', C, VOSTF)  
avec James Bachman, Michael Colgan et Rosie Day

Huit acteurs britanniques et un réalisateur narcoleptique se rendent en Norvège au nord du cercle Arctique pour filmer la pièce d'Ibsen La Dame de la mer. Ils pensaient que tout se passerait bien mais ils sont en fait plongés dans un environnement surréaliste: un jour polaire.



« J'ai eu envie de faire un film dans l'archipel des Lofoten au nord du cercle polaire, avec pour source lumineuse la clarté si spéciale des nuits d'été norvégiennes. L'inspiration m'est venue de Terrence Malick, de la lumière qui baigne ses films ».

Jan Vardoen, cineuropa.org

« On apprécie de voir Ibsen présenté de façon accessible et détendue. J'ai eu à cœur de créer une dynamique, un rythme, d'alterner les moments de gravité, d'émotion avec des touches comiques, des séquences où sont privilégiés l'humour, l'autodérision ».

Jan Vardoen, cineuropa.org

## Jan Vardoen

Jan Vardoen est né le 29 juillet 1962 à Londres. Son parcours atypique l'amène à être restaurateur renommé, musicien, mais également écrivain et chanteur. En 2013, il réalise son premier court-métrage, **Working Stiff** (2013) suivi de **Heart of Lightness** (2014). Pour ces deux films, il est également scénariste, compositeur, producteur.

### Blind

(Fiction, Norvège, 2014, 91', C, VOSTF)

avec Ellen Dorrit Petersen, Henrik Rafaelsen et Vera Vitali

Ingrid est devenue aveugle. Elle cherche à retrouver la paix et le calme auprès de son mari mais elle ne peut se libérer de ses angoisses. Elle se retire dans le confort de sa maison afin de fuir le monde extérieur.



*« J'aime à croire que ce film en dit long sur l'être humain, notamment sur sa vie intérieure – faite de ces pensées étranges, inavouables et fantaisistes que nous avons tous, mais que nous avons du mal à partager avec les autres ».*

Eskil Vogt, cineuropa.org

### Eskil Vogt

Eskil Vogt est né en 1974 et diplômé de la Fémis en section réalisation trente ans plus tard. Il se fait d'abord connaître comme scénariste. Ami de longue date du réalisateur norvégien Joachim Trier, il co-écrit **Reprise** (2006) et **Oslo, 31 août** (2011) ainsi que **Louder than Bomb** (2015), mais aussi les court-métrages **Still** (2001) et **Procter** (2002). Il réalise deux court-métrages, **Une étreinte** (2003) et **Les étrangers** (2004). Avec **Blind**, son premier long-métrage, il obtient le Screenwriting Award à Sundance et le Label Europa Cinéma à Berlin en 2014.

*« La société bourgeoise d'aujourd'hui étant ce qu'elle est, c'est au sexe qu'incombe la mission révolutionnaire du christianisme. Le scandale, c'est l'amour qui se fait »*

Pier Paolo Pasolini, Jean-Luc Douin,  
Films à SCANDALES !, 2001

THEMA  
Corps et âmes



## Un été avec Monika / Sommaren med Monika

(Fiction, Suède, 1953, 90', NB, VOSTF)

avec Harriet Andersson, Lars Ekborg, Dagmar Ebbesen

Monika, ouvrière dans un magasin d'alimentation, rencontre Harry, jeune livreur. Ils fuient ensemble leurs familles pour partir loin de Stockholm, vivre une vie idyllique et sauvage sur l'île d'Omo. Mais à la fin de l'été ils n'ont plus d'argent et ils regagnent la ville. Monika est enceinte, ils se marient, et la tristesse de la vie quotidienne brise leur couple, poussant la jeune femme à l'infidélité.



« Le travail cinématographique est une activité fortement érotique. On vit avec les comédiens, sans réserve, on se livre totalement et mutuellement. L'intimité, l'affection, la dépendance, la tendresse, la confiance et la foi devant l'œil magique de la caméra apportent une sécurité chaleureuse et peut-être illusoire ».

Ingmar Bergman, Laterna Magica, 1985

## Ingmar Bergman

Ingmar Bergman est né en 1918 et développe une passion très précoce pour le cinéma. Il étudie la littérature, l'histoire et se consacre dès 1938 à sa première passion, le théâtre. En 1945, il réalise *Crise*, son premier long métrage adapté d'une pièce danoise. Les mystères du couple sont évoqués à partir de 1949 avec *La Soif* et ensuite avec *Monika* (1953). *Sourires d'une nuit d'été* (1955) et *Le Septième Sceau* (1957) lui valent la reconnaissance internationale. Il obtient l'Ours d'or à Berlin pour *Les Fraises sauvages* (1958). *Persona* (1966), marque sa rencontre avec Liv Ullmann qu'il dirige ensuite dans *Cris et chuchotements* (1972) ou *Scènes de la vie conjugale* (1973). Il réalise *Fanny et Alexandre* en 1982. La « Palme des Palmes » lui est discerné pour la 50<sup>ème</sup> édition du festival de Cannes. En 2003, il réalise son dernier long-métrage pour la télévision, *Sarabande*.

## Les Valseuses

(Fiction, France, 1974, 117', C, VO)

avec Gérard Depardieu, Miou-Miou, Patrick Dewaere

Dans les années 70, Jean-Claude et Pierrot, deux petits voyous qui tuent le temps comme ils peuvent, se font surprendre après un vol de voiture et parviennent à s'enfuir. Les deux compagnons emmènent dans leur fuite Marie-Ange. Commence alors pour le trio une aventure provocante mais aussi des rencontres, tendres instants de bonheur éphémère.

« Il était nécessaire de lancer une grenade dans ce paysage trop calme ».

Bertrand Blier à propos des Valseuses, Gaston Haustrate, Bertrand Blier, 1988



« J'avais envie de prendre des risques, de tout casser. Indépendamment du succès du film, il s'est passé une chose qui n'arrive qu'une fois dans une vie : la rencontre avec l'alter ego. J'en avais même rencontré deux : Gérard Depardieu et Patrick Dewaere ».

Bertrand Blier à propos des Valseuses, L'express

« Les Valseuses constitue un tableau vivant de la France des années soixante-dix, présentée dans une perspective gaiement anarchique, amenant le public français à se refléter dans le nihilisme de deux déchets de la société, de deux marginaux qui, en fin de compte, paraissent dotés d'une sincérité qui démasque l'hypocrisie de la majorité silencieuse ».

Roberto Chies, Gérard Depardieu, 2005

## Bertrand Blier

Bertrand Blier, né en 1939, est le fils du grand acteur de théâtre et de cinéma Bernard Blier. D'abord assistant réalisateur et scénariste, il réalise en 1967 son premier long métrage, *Si j'étais un espion*, dans lequel il dirige son père. Il affectionne particulièrement les rôles de marginaux, de voyous, de travestis, de prostitués. Il offre dans ses œuvres de grands moments de provocation et d'humour noir, à l'image des *Valseuses* (1974), du *Buffet froid* (1979) ou des *Acteurs* (2000). Il est scénariste de tous ses films.

### La Bête

(Fiction, France, 1975, 93', C, VOSTF)  
avec Sirpa Lane, Lisbeth Hummel et Elisabeth Kaza

Un marquis décide de marier son fils à la fille d'un riche homme d'affaires. Mais, après la lecture d'un livre sur une ancienne malédiction, la jeune femme se retrouve avec un monstre dans des rêves érotiques. Le matin, elle trouve son fiancé mort.



« Incroyablement talentueux, infiniment singulier, étrangement morbide, c'était un auteur à la pornographie exquise et magnifique qui communiqua avec le sacré et saisit la nature du profane ». Agata Pyzik, [blog.frieze.com](http://blog.frieze.com)

### Walerian Borowczyk

Né à Kwilcz en Pologne, Walerian Borowczyk (1923-2006) est un plasticien et un réalisateur polonais. Il étudie à l'Académie des Beaux Arts à Cracovie. Influencé par le surréalisme, il réalise dans sa jeunesse des affiches de cinéma puis des films expérimentaux. Ses premiers films sont des animations avec des personnages surréalistes comme **Il était une fois** (1957) et **Dom** (1958). En 1959 Borowczyk emménage en France. Anatole Dauman produit plusieurs de ses longs-métrages, **Goto, l'île d'amour** (1968), **Blanche** (1971), **Contes immoraux** (1974), **La Bête** (1975) ou **La Marge** (1976) avec Sylvia Kristel. **Contes immoraux**, adaptation du roman de Stefan Zeromski, est sélectionné au Festival de Cannes en 1974. Ses films étaient très controversés pour leur dimension érotique.

### Goto, L'île d'Amour

(Fiction, France, 1969, 93', C/NB, VOSTF)  
avec Pierre Brasseur, Ligia Branice, Jean-Pierre Andreani

Goto est le nom d'une île coupée de toute civilisation mais c'est aussi le nom d'un tiran qui a forcé les habitants de l'île à assister à de terribles actes de violence. Un misérable voleur demande la grâce à la femme de Goto. Bien vite le jeune homme tente de la contrôler en tuant le dictateur et en prenant l'île sous son contrôle. Ce film allégorique est banni de la Pologne communiste et de l'Espagne franquiste.



« Cette première expérience d'animation était totalement impressionnante. Cela ne m'a rien révélé de spécifique, seulement le son et le mouvement à partir desquels vous créez votre propre monde. » Walerian Borowczyk, [bfi.org.uk](http://bfi.org.uk)

### Lulu

(Fiction, France/Italie/Allemagne, 1980, 95', C, VOSTF)  
avec Anne Bennent, Michel Placido, Jean Jacques Delbo

Lulu est une jeune femme cherchant la réussite sociale et économique. Séductrice libérée, elle multiplie les aventures avec des hommes de tous horizons : vieux professeurs, artistes bohémiens et jeunes hommes naïfs. Mais Lulu vit à Londres à l'époque où les crimes de Jack l'éventreur ébranlent le petit univers des prostitués.



« L'érotisme, le sexe, est une des dimensions les plus morales de la vie. L'érotisme ne tue pas, n'extermine pas, n'encourage pas la malveillance, et ne mène pas au crime. Au contraire, cela rend les gens aimables, cela apporte du bonheur et mène à des plaisirs altruistes ». Walerian Borowczyk, [culture.pl](http://culture.pl)



### Chemin de croix/Kreuzweg

(Fiction, Allemagne, 2014, 110', C, VOSTF)

avec Lucie Aron, Anna Brüggemann, Michael Kamp

Maria, jeune fille de 14 ans, vit dans une famille catholique fondamentaliste. Elle a dévoué sa vie à Jésus. Elle veut se rapprocher de Dieu, se sacrifier pour devenir une sainte. Suivant l'exemple de Jésus, elle entame son propre chemin de croix. Ni ses amis ni sa famille ne sauront arrêter Maria.



« Chemin de croix est un travail d'auteur formellement rigoureux qui a étroitement épousé *Via Crucis*. »

Boyd van Hoeij

### Dietrich Brüggemann

Dietrich Brüggemann, né en 1976 à Munich, étudie à l'Université de Film « Konrad Wolf » à Potsdam. Il est réalisateur, vidéaste, musicien et scénariste établi à Berlin. Parmi ses court-métrages et ses clips musicaux on retrouve *Nine Scenes* (2006), *Cours si tu peux* (2010). Il réalise *Trois pièces, cuisine, bains* en 2012 et son dernier long-métrage, *Chemin de croix* (2014) remporte l'Ours d'argent du meilleur scénario au Festival de Berlin 2014.

### India Song

(Fiction, France, 1975, 120', C, VO)

avec Delphine Seyrig, Michael Lonsdale, Claude Mann

Dans l'Inde britannique des années 30, lors d'une réception à l'ambassade de France de Calcutta, le vice-consul de France à Lahore crie son amour à Anne-Marie Stretter, autrefois épouse de l'ambassadeur. « Un film des voix et des images ».

Marguerite Duras



« Avec *India Song* j'ai appris la liberté. Et j'ai appris à me faire confiance ».

Marguerite Duras

« (...) Elle est une cinéaste libre qui commet ce sacrilège et nous offre ce plaisir de plus en plus menacé : sans rien renoncer des pouvoirs de l'image, faire resplendir dans les salles les vertus de la parole littéraire. Faire le cinéma de la littérature. »

Dominique Noguez, Marguerite Duras œuvres cinématographiques, Edition Vidéographique critique, 1984

### Marguerite Duras

Marguerite Duras (1914-1996), romancière et dramaturge, a participé, entre 1960 et 1966 à de nombreux films en tant que scénariste et dialoguiste, dont l'adaptation de son *Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais (1960). Elle réalise son premier long-métrage en 1969, *Détruire dit-elle*. En 1975, elle reçoit le prix de l'Association française des cinémas d'art et d'essai pour *India Song*, aussi sélectionné au Festival de Cannes en 1975. La même année, elle reçoit le prix Jean Cocteau pour *Des journées entières dans les arbres*. En 1985, elle réalise son dernier long-métrage, *Les Enfants*.

## Alexandre Nevski /Александр Невский

(Fiction, URSS, 1938, 112', NB, VOSTF)

NikolaiCherkasov, Nikolai Okhlopov, Andrei Abrikosov

Dans la Russie du XII<sup>ème</sup> siècle, le prince Alexandre Nevski, héros ayant vaincu les Suédois en 1240 a décidé de ranger les armes et s'est retiré sur ses terres où il mène une existence paisible parmi les pêcheurs. Mais les Teutons menacent le pays et Nevski n'accepte de reprendre le combat que si les pleins pouvoirs lui sont accordés. Nommé commandant en chef, il galvanise le peuple et se prépare à la lutte contre l'envahisseur.



« La tentation est grande de voir en filigrane derrière cet individu de génie (Alexandre Nevski), un autre homme issu du peuple, dominant ce peuple parce qu'il en est issu, parce qu'il lui est lié. »

Marc Ferro, Cinéma et Histoire, 1977

«Alexandre Nevski reste à l'égard du cinéma sonore d'une importance égale à celle du Cuirassé Potemkine à l'égard du cinéma muet. Un chef-d'œuvre qui remplit exactement son objet tant du point de vue de la forme que du fond. C'est un véritable monument pour l'analyse. »

Léon Moussinac, L'Humanité

« La première idée, magnifique, dans ce "ciné-opéra" épique, est d'avoir battu en brèche les pesanteurs obligées de la dramaturgie en inversant la symbolique traditionnelle des couleurs comme personne n'avait tenté de le faire auparavant. »

Jean Roy, L'Humanité

## Sergueï Eisenstein

Eisenstein (1898-1948) naît à Riga dans une famille bourgeoise. Il s'approche du cinéma à travers le théâtre. Son article-manifeste sur « le montage des attractions » (1925) introduit la nouvelle esthétique d'art dramatique, qu'il applique au cinéma la même année dans **La grève**. Le **Cuirassé Potemkine** marque l'acte fondateur du nouveau cinéma soviétique et sa reconnaissance internationale. **Octobre** (1927) est l'œuvre de commande pour le dixième anniversaire de la prise du pouvoir par les bolcheviks, suivi de **La Ligne générale** (1929), **Que viva Mexico !** (1935), **Le Pré de Béjine** (1935, détruit par la censure) et **Alexandre Nevski** (1938). La troisième partie de la trilogie sur le pouvoir **Ivan le terrible** (1944-1946) reste inachevée, interrompue par sa mort à seulement 50 ans.

## Querelle / Querelle - EinPakt mit dem Teufel

(Fiction, Allemagne, France, 1982, 107', C, VOSTF)

avec Brad Davis, Franco Nero, Jeanne Moreau, Laurent Malet

Adapté du roman Querelle de Brest de Jean Genet, le film relate l'histoire d'un jeune marin à la sexualité en transition, Querelle, qui accoste à Brest à bord du Vengeur. Sa beauté est telle qu'elle fait naître sur son passage le désir aussi bien des hommes que des femmes. Dans le plus grand bouge de la ville, Querelle retrouve son frère, Robert, avec lequel il entretient d'étranges rapports de haine et d'amour. Fasciné par Lysiane, la maîtresse de son frère, Querelle doit cependant se soumettre au jeu sexuel de Nono, mari de Lysiane et tenancier du bordel.



« Chez le personnage de Querelle, « l'assassin si beau qu'il fait pâlir le jour » (Jean Genet), la dualité entre l'Eros et le Thanatos est très marquée. Son crime, il le commet sur un gars de passage, comme si la mort de l'amant était la seule manière de se laver de la culpabilité d'une relation homosexuelle. Dans les déserts de l'amour interlope, les Narcisses en recherche constante de leurs doubles ne peuvent aimer que leurs semblables, autrement dit des criminels ».

Nicolas Maille, kritikart.com

« Fassbinder a toujours démontré dans ses films, et c'est une position politique, que l'amour, qu'il soit homosexuel ou pas, vécu par une homme ou par une femme, est toujours une relation de pouvoir, un rapport de forces, corrompu par le système économique et idéologique dans lequel il a lieu, où règne la loi de la jungle ».

Philippe Beauregard, cinephil.centerblog.net

## Reiner Werner Fassbinder

Reiner Werner Fassbinder (1945-1982), bénéficiant d'une éducation libérale, s'intéresse très tôt et de manière autonome au cinéma, bien qu'il ne soit pas accepté dans l'école de cinéma de Berlin. Du premier long métrage **L'amour est plus froid que la mort** en 1969, au dernier, **Querelle** en 1982, réalisé juste avant sa mort, l'œuvre du cinéaste constitue une saisissante mémoire de son époque : sens de la chronique sociale, amour fou des femmes et goût prononcé pour le drame. Tournant plus de quarante films en moins de quinze ans, Fassbinder domine le cinéma des années soixante-dix : **Rio das mortos** (1970), **Les Larmes amères de Petra Von Kant** (1971), **Le Mariage de Maria Braun** (1978) et **Berlin Alexanderplatz** (1980). **Le Secret de Veronika Voss** a reçu l'Ours d'Or à Berlin en 1982 et **Tous les autres s'appellent Ali** le Prix du Jury Œcuménique à Cannes en 1974.

## Intervista

(Fiction, Italie, 1986, 112', C, VOSTF)

avec Federico Fellini, Sergio Rubini, Anita Ekberg, Marcello Mastroianni

Alors que Fellini tourne une adaptation du roman de Kafka L'Amérique, une équipe de télévision japonaise vient l'interviewer et ils évoquent ensemble ses projets passés et l'évolution du cinéma. Il se souvient son arrivée à Cinecittà, du tournage de *La dolce vita*, des années glorieuses du studio. Vingt-six ans plus tard, Anita Ekberg et Marcello Mastroianni revoient la scène de la fontana di Trevi.



« Je n'aurais jamais cessé de remercier et d'admirer Anita Ekberg. Elle a beaucoup d'humour, d'humilité et de sagesse. J'étais ému par la grâce et la disponibilité avec lesquelles elle a accepté de réapparaître dans *Intervista*, se confrontant à la célèbre image de *La dolce vita*. A l'occasion, nous sommes allés la voir avec Marcello dans sa maison à Castelli Romani, où elle vit comme une divinité champêtre, sereine, tranquille, imperturbable, sans se soucier de la fuite du temps. Nous nous sommes alors remémorés l'expérience de *La dolce vita*. Il se peut que j'ai été un peu cruel avec elle. »

Federico Fellini, *Raccontando di me, conversazioni con Costanzo Costantini*, 1996, p. 199

« [...] le visage baigné de larmes d'Anita Ekberg se redécouvrant jeune et belle à l'écran dans *Intervista*, lorsqu'en un tour de magie malicieux Marcello Mastroianni fait apparaître sur un drap tendu une scène mythique de *La dolce vita*, renouant ainsi avec des dispositifs primitifs du cinéma pour souligner la temporalité particulière qui est celle de l'image. Faite de présent et de passé, de vivants et de morts, de devenir et de pétrification, cette temporalité devient alors, par extension, celle du monde du spectacle dans son entier. »

Anne-Violaine Houcke, Ariane Prunet, Romain Estorc, Vincent Avenel, *critikat.com*

## Federico Fellini

Federico Fellini (1920-1993) travaille dans un premier temps comme caricaturiste et journaliste. A Rome, il rencontre Roberto Rossellini, pour lequel il écrit les scénarios de *Rome, ville ouverte* (1945) et de *Païsa* (1946). C'est avec Alberto Lattuada dont il a été le collaborateur qu'il réalise son premier film, *Les Feux du music-hall* (1950). Grâce au succès des *Vitelloni* (1953) Fellini peut réaliser un projet qui lui est cher, *La strada* (1954), qui reçoit l'Oscar du meilleur film étranger. Dans les années 60 et 70 Fellini réalise ses chef-d'œuvres, *La Dolce vita* (1960), *Huit et demi* (1963), *Amarcord* (1973). Ses derniers films, *Ginger et Fred* (1985), *Intervista*, *La voce della luna* (1990), évoquent avec nostalgie le passé tout en apportant une critique de la société italienne contemporaine.

## Extase / Ekstase

(Fiction, Tchécoslovaquie/Autriche, 1933, 95', NB, VOSTF)

avec Hedy Lamarr

Ce film est un drame romantique suivant Eva qui se marie à Emil, un homme beaucoup plus âgé. Lors d'une balade champêtre elle fait la rencontre d'un jeune terrassier, Adam, avec lequel elle vit enfin sa première passion. Cependant, le destin joue des tours mystérieux car les deux hommes se rencontrent par accident. Peu de copies intactes de ce film ont survécu. *Extase* est interdit aux Etats-Unis à sa sortie pour ses scènes d'amour.



« *Extase* (1932), parmi les tout premiers films sonores, a renouvelé les possibilités du film muet au moment même où celles-ci avaient été rendues désuètes par la nouvelle technologie des films parlants. Il a recours à toutes les procédures élaborées perfectionnées par le cinéma muet à une échelle internationale, et les possibilités diverses du montage ne sont pas en reste ». Claudia Liebrand, *Ines Steiner, Performance and Performativity in German Cultural Studies*, 2003

« Magnifique, provoquant, persistant, et intelligent, Hedy attire l'attention du monde entier grâce à son rôle titre dans *Extase*, le film Tchécoslovaque banni ».

Amy Ebersole, *academia.edu*

« Le controversé *Extase*, film tchèque de 1933, peut-être l'exemple le plus notable, a obtenu un visa d'exploitation à New York en 1940 après 14 injonctions de justice et de nombreux changements dans le contenu du film ».

Richard Andress, *New York State Archives*

## Gustav Machatý

Gustav Machatý est né à Prague en 1901 et mort à Munich dans l'Allemagne de l'Ouest en 1963. C'est un célèbre réalisateur hongrois entré dans le monde du cinéma en jouant du piano pour les films muets dans des théâtres. Il émigre aux Etats-Unis dans les années 20 où il a l'opportunité d'étudier la mise en scène à Hollywood avec D.W. Griffith et Erich Von Stroheim comme professeurs. Il offre une représentation hautement sensuelle de la vie, ayant pu paraître scandaleuse à l'époque, à l'image d'*Erotikon* (1929), repoussant les limites de ce qu'on pouvait montrer à l'écran. *Extase* (1933) (prix Mussolini à Cannes en 1933), qui introduit la belle Hedy Lamarr à l'écran et fait de l'actrice une star Hollywoodienne. Ces deux films ont fait la renommée internationale du Machatý.



## L'Empire des sens / Ai no korīda

(Fiction, Japon/France, 1976, 109', C, VOSTF)  
avec Tatsuya Fuji, Eiko Matsuda, Aoi Nakajima

Inspiré d'un fait divers, l'Empire des sens se déroule en 1936 dans les quartiers bourgeois de Tokyo. Kichizo et Sada, une ancienne Geisha devenue prostituée puis servante, s'entraînent dans une escalade érotique qui ne connaîtra aucune limite. Leurs expériences sexuelles se diversifient sans jamais séparer les deux amants, qui ne vivent plus que pour cette passion érotique, jusqu'à la strangulation finale.



« J'ai vu un film, un film japonais... J'ai été, à proprement parler, soufflé... L'érotisme féminin semble y être porté à son extrême. Et cet extrême est le fantasme, ni plus ni moins, de tuer l'homme ». Jacques Lacan, In the Realm of Senses, Le séminaire, Livre XXIII, Le sinthome : (1975-1976), 2005

« À travers la passion explicitement sexuelle qui lie Sada et Kichizo, Oshima livre dans L'Empire des sens une réflexion presque politique sur les pulsions qui animent l'être humain. Le film est incontestablement l'un des chefs-d'œuvre les plus marquants du cinéma érotique, une plongée en apnée dans l'océan des fantasmes qui circulent entre deux amants, et les soudent l'un à l'autre irrémédiablement ».

Serge Hefez, Scènes de la vie conjugale, 2010

## Nagisa Ōshima

Nagisa Ōshima (1932-2012) est né à Kyoto et étudie le droit et la politique. Il décide de se consacrer au cinéma, et réalise son premier long-métrage **Une ville d'amour et d'espoir** en 1959. Son film **Nuit et brouillard du Japon** (1960), évoquant le renouvellement du traité américano-japonais, fait scandale et est retiré de l'affiche après seulement quatre jours. Suite à cela, Oshima se lance dans la production indépendante et réalise des films comme **À propos des chansons paillardes japonaises** (1967) ou **Le retour des trois souïards** (1968). Il rencontre un producteur français à Paris, Anatole Dauman, qui le pousse à réaliser un film érotique. D'un fait divers Japonais naît donc **L'Empire des sens** qui est présenté au cinéma Saint André des Arts en 1976 et est ensuite distribué dans le monde entier. Ainsi, il dirige David Bowie dans **Furyo** (1983), film questionnant les différences culturelles sur fond de Seconde guerre mondiale. Oshima réalise son dernier film en 1999, **Tabou**.

## Quelque part en Europe / Valahol Európában

(Fiction, Hongrie, 1948, 100', BW, VOSTF)  
avec Artúr Somlay, Miklós Gábor, Zsuzsa Bánki

Après la Seconde guerre mondiale, des bandes d'enfants orphelins errent dans les campagnes du pays. Ils survivent de petites escroqueries et de vols. Ces enfants sont des acteurs non professionnels, ce film fait écho au néoréalisme italien.

« *Quelque part en Europe* évoque l'enfance précisément comme si on pouvait la comprendre ou lui témoigner une quelconque empathie. Et cela au nom de l'anthropomorphisme. »

André Bazin, Qu'est-ce que c'est le cinéma, III, Cinéma et Sociologie, 1960

« Ce n'est pas par hasard qu'en 1948 les critiques partout dans le monde ont parlé de « néoréalisme hongrois » quand *Quelque part en Europe* a été montré au Festival de Cannes et qu'ils ont prédit au réalisateur Géza von Radványi une carrière semblable à celle de Rossellini. »

Antonin J. Liehm, The Most Important Art : Eastern European Film After, 1945



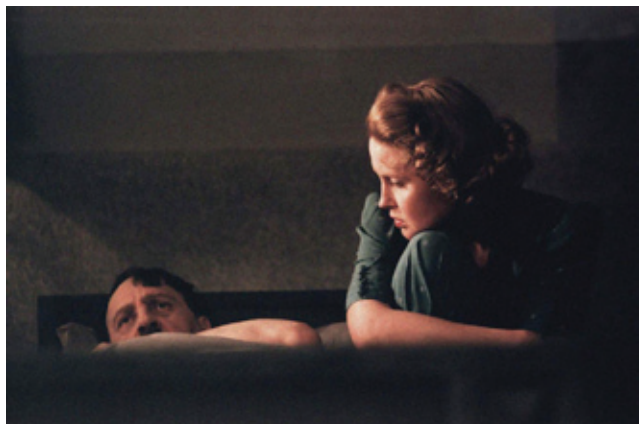
## Géza von Radványi

Géza von Radványi est né à Kasa (Autriche-Hongrie) en 1907. Il est réalisateur, scénariste et producteur, frère du célèbre écrivain hongrois Sandor Marai. Ses films les plus importants sont **Quelque part en Europe** (1948) et **Femme sans nom** (1950), drame réalisé dans le style néoréaliste sur les ravages de la guerre et de l'après-guerre. Ses films des années 50 et 60 sont des grands succès populaires, **L'Etrange désir de Mr. Bard** (1953), avec Michel Simon et Geneviève Page, et surtout avec le remake de **Jeunes filles en uniforme** (1958), avec Lilli Palmer et Romy Schneider. 70 de ses films sont des coproductions européennes. **Circus Maximus** (1980) est une production hongroise. Il meurt en 1986 à Budapest.

**Moloch / МоЛох**

(Fiction, Russie/Allemagne/Japon/Italie/France, 1999, 108', C, VOSTF)  
avec Leonid Mozgovoy, Yelena Rufanova et Vladimir Bogdanov

1942, juste avant la bataille de Stalingrad. Eva Braun et Adolf Hitler se retrouvent dans une maison isolée en Bavière. Nous sommes plongés dans la vie quotidienne d'Hitler, avec ses activités triviales et ses conversations légères, allant de la santé, la nourriture, la politique, à la gloire de l'Allemagne.



« En observant Hitler, je veux voir cet homme, ce qu'il a en commun avec nous. »

Alexandre Sokourov, The Cinema of Alexander Sokourov : Figures and Paradox, 2003

« Pour un catholique, c'est à travers l'amour que l'on peut trouver l'essence du salut, mais peut-on sauver l'âme d'un monstre ? C'est la question qui m'a le plus dérangé. Eva Braun, selon les témoignages d'époque, était capable de se sacrifier par amour. A cause de cela, elle était condamnée à une existence tragique. C'est le réel personnage principal du film. »

Alexandre Sokourov

**Alexandre Nikolaïevitch Sokourov**

Alexandre Nikolaïevitch Sokourov, né en 1951 en Russie, obtient un diplôme d'histoire en 1974 et entre dans la prestigieuse école de cinéma VGIK l'année suivante. Andreï Tarkovski l'aide à obtenir un travail aux Studios Lenfilm en 1980, où il tourne ses premiers films. Il réalise **Mère et fils** en 1997, suivi par **Père et fils** (2003) quelques années plus tard. De 1999 à 2011, Alexandre Sokourov tourne une tétralogie sur le pouvoir, explorant ses effets sur la nature humaine. Les trois premiers concernent des grands dirigeants du XXème, Hitler dans **Moloch** (1999), Lénine dans **Taurus** (2000), l'Empereur japonais Hirohito dans **Le Soleil** (2004) et finalement **Faust** (2011), une adaptation de la tragédie de Goethe, récompensée du Lion d'or à la 68ème édition du Festival International de Venise.

**Chère Emma / Édes Emma, drága Böbe - vázlatok, aktok**

(Fiction, Hongrie, 1992, 90', C, VOSTF)  
avec Johanna ter Steege, Enikő Börcsök, Peter Andorai, Eva Kerekes

Le film fait le portrait de deux jeunes femmes, Emma et Böbbe, arrivant de la campagne pour enseigner le Russe à Budapest. Mais après la chute du mur, le Russe ne fait plus partie du programme et l'école demande désormais une connaissance de l'anglais. Les deux amies sont bientôt rattrapées par la dure réalité du nouveau système.



« Tous mes héros se battent en effet, pour trouver leur identité personnelle et un sentiment de sécurité. En arrière-plan, il y a toujours l'histoire politique qui provoque des défis. Au bout de leur combat, il peut y avoir la victoire ou la destruction »

István Szabó

« La dimension la plus importante du film de Szabó réside dans le fait qu'il capture cette atmosphère désespérée qui a probablement hanté de nombreuses personnes réalisant que la société ne leur était plus d'aucune utilité ».

Moritz Pfeifer, eefb.org

« Istvan Szabo dresse donc un constat précis qui nous renseigne, bien mieux que n'importe quel reportage télévisé, sur la réalité quotidienne telle qu'elle est vécue dans une société exsangue et déchirée. (...) Superbement interprétée par Johanna Ter Steege, Emma devient donc l'incarnation à la fois humble et résolue de cette vérité farouche ».

Claude-Jean Philippe, Cahiers du Cinéma

**István Szabó**

István Szabó, est né en 1938 à Budapest. Il est diplômé de l'Ecole Supérieure de Théâtre et de Cinéma de Budapest. En 1961 il obtient le Prix de la critique hongroise pour son court métrage de fin d'études **Koncert** et un autre à Cannes pour **Toi**. Son premier long métrage **L'Age des illusions** remporte le Léopard d'argent à Locarno en 1965. **Confiance** (1979) reçoit l'Ours d'argent à Berlin et est nommé aux Oscars. Suit la trilogie de **Méphisto** (1981), **Colonel Redl** (1985) et **Hanusen** (1988). En 1990 István Szabó réalise **La Tentation de Venus** et ensuite **Chère Emma** (1991). L'œuvre de ce cinéaste et son esthétique sont liés à sa longue collaboration avec le chef opérateur Koltai (**Taking sides - Le cas Furtwängler**, 2001) et des thèmes récurrents comme la place de l'artiste dans la société et la liberté politique. Pendant la dernière décennie il a réalisé **Adorable Julia** (2004), l'adaptation d'un roman de S. Maugham, **Rokonok** (2006) et **The Door** (2012).



## La Femme d'à côté

(Fiction, France, 1981, 106', C, VO)

avec Gérard Depardieu, Fanny Ardant et Henri Garcin

Bernard et sa femme vivent dans une commune tranquille près de Grenoble. L'harmonie du couple est perturbée par l'arrivée dans la maison d'à côté de Philippe et Mathilde, l'ancienne maîtresse de Gérard. Inévitablement les anciens amants vont renouer leur relation alors que la vie sociale et conjugale continuent.



«*“L'imagination est plus riche que la vie” fait dire à un moment F.Truffaut à l'un de ses personnages. L'écriture filmique du réalisateur, elle, est encore plus riche que les innombrables artifices cinématographiques qu'il manie avec maîtrise pour le plus grand plaisir de son public*»

Arnaud Spire, L'Humanité

«*Comment ne pas se laisser emporter par le rythme du récit, cette sorte d'angoisse tendre qui corrode la paix des cœurs. Truffaut est maître dans l'art de mettre en place des “riens” imperceptibles qui “déplacent” tout. Dans cette affaire, Fanny Ardant représente la femme en soi. Truffaut l'a voulue froide, déterminée et monolithique ; fragile sans doute au fond et “venue d'ailleurs”, comme Mélisande*».

Claude Baignères, L'Aurore

## François Truffaut

François Truffaut (1932-1984) développe un intérêt très précoce pour le cinéma et passe la majeure partie de son temps dans les salles obscures. Plus tard il crée un ciné-club attirant ainsi l'attention d'André Bazin. Celui-ci l'engage comme critique dans les Cahiers du cinéma où Truffaut développe une guerre idéologique contre le fonctionnement des studios de cinéma à l'époque. Il intègre la Nouvelle Vague. Il réalise 21 films durant sa carrière, dont beaucoup sont considérés comme des chefs d'œuvre aujourd'hui. **Les quatre cents coups** (1959), **Jules et Jim** (1962), **La nuit américaine** (1973) qui remporta le prix du meilleur film étranger aux Oscars et **Le Dernier Métro**, ne sont qu'une partie des films qui firent de Truffaut un des réalisateurs les plus connus de l'histoire du cinéma.

## L'Esquimaude a froid / Eszkimó asszony fázik

(Fiction, Hongrie, 1984, 112', C, VOSTF)

avec Marietta Méhes, Boguslaw Linda, et Lukáts Andor

Pianiste virtuose et célèbre, Laci abandonne définitivement sa carrière de musicien classique pour l'amour de Mari, une jeune femme mariée à un sourd-muet, János. Mari parvient à convaincre Laci de fonder avec elle un orchestre. Après leurs vacances à la mer, Mari décide de quitter János et elle s'installe avec Laci.



«*Un chant d'amour plein de dissonances*»  
Télérama

«*Une femme entre deux hommes ne pouvant choisir de peur de trahir, formidable premier film de János Xantus*»  
Cahiers du Cinéma

«*Un des dix meilleurs films de 1986*» la Sélection d'Antoine De Bæcque

«*Une chose est sûre : le réalisateur, János Xantus, appartient à une espèce originale, anormale, pourrait-on dire, dans le paysage des cinématographies de l'Est. Son film tressaille de mille culots*».  
Libération

## Entre des mains féminines

(Fiction, Hongrie, 1980, 24', VOSTF)

Un jeune homme visiblement avec des plans secrets prend le train. Il fera une rencontre mystique avec une étrange dame, une voyante, qui le prévient que le voyage se terminera par un accident tragique.

## János Xantus

János Xantus est en 1953 à Budapest. Il fait ses études à l'École supérieure de théâtre et de cinéma dans la classe de Károly Makk qui le repère et l'engage comme co-réalisateur pour **Un autre regard** (1982). Dans les années 80, il s'inspire des mouvements culturels underground hongrois et comme Gábor Body, il adhère à une esthétique expérimentale à l'image de ses premiers courts métrages, produits par le Studio Béla Balázs : **Et ainsi de suite** (1978) et **Entre des mains féminines** (1980). **L'Esquimaude a froid** (1984), son premier long métrage, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes 1984, sorti en France en 1986, reste une de ses œuvres les plus connues. En 1985, il tourne **Pas dingue s'abstenir**. En 1988, avec **Rock conversion** il complète son œuvre dédiée aux grandes figures de l'underground hongrois. Après son film **Cruel Estate** (1990), il se tourne plutôt vers la mise en scène théâtrale. Il est également professeur à l'Université de Théâtre et de Cinéma de Budapest. En 2010, il tourne son dernier film, un documentaire nommé **Kiki dans le groupe**. János Xantus décède prématurément le 13 novembre 2012 à l'âge de 59 ans.

# Hommage aux maîtres

« Faire des films aujourd'hui sans penser ni au cinéma ni à la télévision. Sans laboratoire. Tout comme il suffisait d'un papier pour que des poèmes apparaissent, nous avons désormais des appareils adaptés à nos désirs. Si nous en sommes capables. Nous pouvons fixer, enregistrer et envoyer ce qui nous est apparu. Cela n'a besoin que d'un lieu, d'une provenance. Comme d'ici, de ce vide, de ce silence et de cette histoire. De l'histoire d'un homme, d'une terre, d'un pays. Cela peut venir aussi de loin dans le temps, des archives mais comme quelque chose de neuf chaque jour. De là, partout. D'un lieu à l'autre. Par-delà les frontières, les continents, accessible à chacun, pas dans la salle, pas dans la société de la censure des programmes publics ou du politiquement correct. De l'un à l'autre. Partout. »

Hans Jürgen Syberberg

## Hommage aux maîtres



### Kine Aune

Kine Aune, née en 1943 à Rono, en Norvège, est une des pionnières du cinéma d'animation norvégien. Elle fait ses débuts en 1981 avec le court-métrage **Kjennføtterleken**. C'est avec **What Shall We Do with Little Jill ?** (1987), adapté du livre de Fam Ekman, qu'elle obtient la reconnaissance internationale. De 1992 à 1999 elle produit et réalise avec Bob Godfrey, **What a Hog** (1992), **Kevin Saves the World** (1995), **Kevin and the bogeyman** (1998). Ces dernières années, Kine Aune coopère avec le studio d'animation Norvégien Qvisten AS, produisant deux courts-métrages, **The Baker** (2011) et **The magic Time** (2013). Elle dirige maintenant sa propre maison de production, Kinefilm, spécialisée en cinéma d'animation.

« Je ne fais pas de films pour enfants. Je fais des films pour les gens, et les enfants sont des gens, aussi individuels que vous et moi. Ils ont beaucoup d'humour et savent ce qu'ils aiment et ce qu'ils n'aiment pas, ce qui les rend tristes ou seuls. Dans ce sens on peut dire que je prends les enfants au sérieux, parce que je prends les gens au sérieux. »

Kine Aune, Northern Character Film Festival, northchar.ru

### The tickely feet game / Kjennføtterleken

(Animation, Norvège, 1981, 11', C)



Deux enfants, une fille et un garçon, se rencontrent au parc. La fille est née sans pieds, elle a une chaise roulante. Le garçon aime courir dans le parc sans chaussures pour sentir ses pieds. Le film raconte comment ils parviennent à jouer un jeu de pieds ensemble.

### What Shall We Do with Little Jill? / Hva skal vi gjore med lille Jill?

(Animation, Norvège, 1987, 12', C)



C'est l'histoire d'une petite fille assise seule sur une chaise. Ses parents ne savent pas quoi faire et veulent lui faire un cadeau. Ils lui donnent une image d'une petite fille assise sur un banc. Jill et la fille sur l'image parlent ensemble et l'étrange histoire commence !



## Wroom / Vroom

(Animation, Norvège, 1988, 1', C)



Une course de voiture courte et fatale ! Animée par Thor Syvertsen.

## Kevin and the bogeyman

(Animation, Royaume-Unis, 1998, 5', C)



Sous le lit de Kevin se cache un vieux monstre !  
Kevin n'a pas peur.

Il propose au monstre de tenter de nouvelles expériences plutôt que de terrifier les gens.

Et le monstre suit le conseil de Kevin.

## Kiss the cat / Kyss kata

(Animation, Norvège, 1991, 9', C)



Nous rencontrons Mr. Brown. Il tente de trouver le bonheur.  
Sa vie se transforme, de la tristesse à l'heureuse histoire d'amour.

## The Baker / Bakern

(Animation, Norvège, 2010, 5', C)



Il était une fois sur une île un boulanger qui cuisinait de magnifiques gâteaux.

Beaucoup de gens venaient en bateau pour acheter les gâteaux.

Mais un jour le succès pris fin.

Le boulanger continua à cuisiner dans l'espoir que ses clients reviennent.

## What a Hog ! / For et svon

(Animation, Norvège, 1992, 8', C)



Deux phacochères tombent amoureux mais le mâle est enlevé par un cirque.

Il est malheureux et veut s'échapper.

L'histoire raconte comment il retrouve l'amour.

## The Magic Time / De Magiske Tiden

(Animation, Norvège, 2013, 10', C)



Un conte de fée inspiré d'une légende norvégienne.

Des vieux dessins sur une pierre prennent vie et nous racontent l'histoire du cerf Reindeer calf qui devint le mâle dominant du troupeau.

## Kevin saves the world

(Animation, Royaume-Unis, 1995, 5', C)



Kevin est un garçon de 7 ans. Il est gentil, mais pas très intelligent.  
Mais il y a une chose pour laquelle il est doué : sauver le monde !



## Vicente Aranda

Vicente Aranda est un des réalisateurs espagnols les plus célèbres. Né à Barcelone en 1926, il entre dans le monde du cinéma comme un autodidacte, en créant sa propre maison de production. Il débute avec **Promising Future** (1964). **Fata Morgana** (1965) aux ressorts narratifs audacieux, marque les prémices de l'école de Barcelone, mouvement apparenté à la Nouvelle Vague. Les films suivants, **Las cruels** (1968), **La Mariée sanglante** (1972), et **Clara es el precio** (1974) abordent des univers plus fantastiques et érotiques. Il marque sa passion pour les grands destins de femmes. Dans **Cambio de sexo** (1976), Victoria Abril interprète le personnage principal, ce qui marque les débuts d'une longue collaboration. Vicente Aranda adapte à l'écran des auteurs espagnols, **Asesinato en el Comité Central** (1981) de Manuel Vazquez Montalbán ou **Si te dicen que caí** (1987) et **Canciones de amor en Lolita's Club** (2007) de Juan Marsé. **Amants** (1991), d'après un fait divers, devient son film emblématique, avec ses thèmes de prédilection, la passion, l'érotisme et la cruauté. Il réalise ensuite **Intruso** (1993), récit sur la guerre d'Espagne, **Libertarias** (1996), thriller érotique, **Celos** (1999), film historique, **Juana la loca** (2001), **Carmen** (2003), d'après la nouvelle de Prosper Mérimée, toujours avec au cœur de ses récits des personnages féminins fascinants.

« Depuis sa première aventure en tant que cinéaste en 1964 jusqu'au début des années 2000, le réalisateur Catalan Vicente Aranda, durant sa longue carrière, s'est trouvé une place dans le monde de la réalité et dans celui de la fiction. Il a reconstitué des incidents sordides et d'ignobles crimes, il a exploré avec assiduité les relations érotiques les plus passionnelles et s'est confronté aux côtés les plus obscurs de l'être humain. Bien qu'il base ses histoires à partir de matériaux très hétérogènes, il développe constamment les mêmes fantasmes, les mêmes obsessions, le même imaginaire. »

Concha Gómez, Université de Murcia

« La passion peut vous détruire, mais vous vous sentez plus sage, plus mature et plus expérimenté que ceux qui ne l'ont pas connu. La passion n'est pas quelque chose qui se choisit, elle vous choisit, comme le font tous les sentiments. »

Vicente Aranda, El País

« Au milieu des années 60, quand le régime militaire a décidé d'embrasser une politique plus libérale pour améliorer son image sur la scène internationale, un groupe de jeunes réalisateurs ont lancé l'Ecole de Barcelone. Son émergence était en réaction au Nouveau Cinéma Espagnol et perçu des limitations réalistes. L'Ecole de Barcelone est formée par des idées arrivant du reste de l'Europe – La Nouvelle Vague et de nouvelles formes de modernisme passant par la publicité, le design, la mode et la photographie. Le film qui a réellement inauguré le mouvement est **Fata Morgana** de Vicente Aranda (65), qui a brisé les formes conventionnelles de narration avec un collage de références littéraires – de Borges à Alice au pays des merveilles à Hamlet. »

Manuel Yáñez-Murillo

## Amants / Amantes

(Fiction, Espagne, 1991, 103', C, VOSTF)

avec Victoria Abril, Jorge Sanz et Maribel Verdù

En 1955, le jeune Paco finit son service militaire et part s'installer à Madrid. Ses projets de mariage avec sa fiancée Trini sont bouleversés par Luisa, une veuve chez qui il prend une chambre en location et avec laquelle il a une liaison. Son désir pour Luisa l'éloigne peu à peu de sa fiancée. Dans ce triangle amoureux, Paco va bientôt devoir faire un choix.



« Je joue la maîtresse de Jorge Sanz et tout le monde pense que je suis méchante, mais je ne le suis pas parce que j'ai mes raisons. Et les raisons de la passion sont toujours comprises parce qu'une femme amoureuse a carte blanche, n'est-ce pas ? »

Victoria Abril, El País

« Amants est un film sur l'intrigue, la passions, et un puissant complot érotique. Par conséquent, il me semble stupide de faire un plan moyen pour montrer deux tétons. Ce que je voulais faire avec ce film est montrer que le sexe se manifeste mieux vocalement que visuellement. »

Vicente Aranda, El País

## Freedomfighters / Libertarias

(Fiction, Espagne/Italie/Belgique 1996, 125', C, VOSTF)  
avec Ana Belén, Victoria Abril, Ariadna Gil

Dans une petite ville près de Barcelone, au déclenchement de la guerre civile espagnole, Maria, une bonne sœur, est forcée de quitter son couvent réquisitionné par la milice républicaine. Elle trouve refuge dans une maison close bientôt libérée par un groupe de militantes et anarchistes féministes appartenant à l'organisation des « Mujeres Libres » (femmes libres). Peu à peu Maria commence à partager les idées libérales de ce groupe et décide de joindre leur combat sur le front.



« Le fusil représentait le pouvoir pour les femmes car cela signifiait qu'elles pouvaient introduire leurs idées ; pour cela, elles se sont battues contre les nationalistes et les républicains, perdant contre les deux, dans le but de défendre leurs idéaux anarchistes et leurs idéaux de femmes. Ce film est une chronique à propos d'une révolution qui a fini par dévorer ses propres enfants ; dans le cas des **Libertarias**, ses filles. » Vicente Aranda, El País

« **Libertarias** est la figure clef du cinéma espagnol et l'exception qui confirme la règle. C'est un film choral qui rend hommage à l'utopie de la liberté et plus précisément au rêve partagé par un groupe de femmes qui rejoignent une double révolution pour se libérer de l'oppression patriarcale et de l'oppression capitaliste. » Maria Asuncion Gomez, Film-Historia, Vol. IX, No.3 (1999) 253-264

## Nuri Bilge Ceylan

Nuri Bilge Ceylan est né à Bakirköy, Istanbul, en 1959 mais passe son enfance dans la ville provinciale de Yenice. En 1976 il étudie l'ingénierie chimique à l'Université technique d'Istanbul. Son intérêt pour la photographie, le cinéma et la musique classique grandit au club de photographie de l'université Boğaziçi. Son premier film **Cocoon** (1995), est le premier court-métrage turc sélectionné au Festival de Cannes. Il réalise ensuite sa « trilogie provinciale » : **The Small Town** (1997), **Nuages de mai** (1999) et **Uzak** (2002), qui obtient le Grand Prix au Festival de Cannes 2003 et apporte à Ceylan la reconnaissance internationale. **Les trois singes** (2008) est sélectionné à la 61<sup>ème</sup> édition du Festival de Cannes et Ceylan obtient le prix de meilleur réalisateur. Avec **Il était une fois en Anatolie** gagne à nouveau le Grand Prix à Cannes. Son dernier film, **Winter Sleep** (2013) est couronné de la Palme d'Or au Festival de Cannes 2014.

## The Small Town / Kasaba

(Fiction, Turquie, 1997, 85', NB, VOSTF)  
avec Sercihan Alevoglu, Latif Altintas, Cihat Bütün

Un village de la Turquie profonde, dans les années 70. A travers le regard de deux enfants, trois générations d'une même famille traversent les quatre saisons de l'année. Les enfants sont confrontés aux relations entre les membres de la famille et aux mystères de la vie, de la nature et du monde adulte.



« *The Small Town*, adapté d'une nouvelle de ma sœur Emine Ceylan raconte des événements de ma propre enfance. Je me souviens de certains événements de façon très vivace. J'ai utilisé l'histoire comme point de départ mais j'y ai ajouté beaucoup de choses, spécialement dans la première partie du film. »  
Nuri Bilge Ceylan, nbcfilm.com

« L'esthétique récurrente et les éléments thématiques dans le film de Ceylan sont une réflexion personnelle de l'auteur qui semble présenter une allégorie du foyer, de la patrie, de l'identité et de l'appartenance à la société turque. »

Cüneyt Çakırlar and Özlem Güçlü, Gender, Family and Home(Land) in Contemporary Turkish Cinema, 2012



## Agnieszka Holland

Agnieszka Holland, née en 1948, est une des réalisatrices polonaises les plus renommées. En 1971, elle obtient le diplôme de la prestigieuse Ecole de Cinéma de Prague, FAMU, retourne en Pologne et travaille comme assistante réalisatrice avec Krzysztof Zanussi et Andrzej Wajda. Elle débute sa carrière avec des courts-métrage surréalistes comme **Jesus Christ's Sin** (1970) et des productions télévisuelles. Son premier long métrage de fiction, **Les acteurs provinciaux** (1979), obtient le prix de la Critique Internationale au Festival de Cannes en 1980. **Fever** (1981) et **Kobieta Samotna** (1981) sont les derniers films que Holland tourne en Pologne avant d'émigrer en France après la proclamation de l'Etat de siège en 1981. Elle réalise ensuite **Amère récolte** (1985) et **Europa, Europa** (1991). Ces deux films traitent du sujet de l'Holocauste, à l'instar de **Sous la ville** (2011), qui est nommé pour l'Oscar du meilleur film étranger. Holland travaille ensuite avec Krzysztof Kieślowski sur le scénario de **Trois couleurs : Bleu** (1993) et son style évolue vers des questionnements plus métaphysiques, à l'image de **Olivier, Olivier** (1992). En 1995, elle adapte une pièce de théâtre de Christopher Hampton, **Rimbaud/Verlaine**. Elle réalise des épisodes des séries **Sur écoute** et **House of Cards**. Agnieszka Holland est nommée présidente de l'Académie du Film Européen en janvier 2014.

## Fever / Goraczka. Dzieje jednego pocisku

(Fiction, Pologne, 1981, 122', C, VOSTF)  
avec Barbara Grabowska, Adam Ferency, Boguslaw Linda

*Fever* est une adaptation du roman d'Andrzej Strug, *The Story of a Bomb* (1910). Le film suit un groupe d'anarchistes à travers leurs activités illégales en 1905 en Pologne. Leurs histoires sont parallèles à celle d'une bombe construite pour se battre face à l'oppression tsariste. La version de Agnieszka Holland se concentre d'avantage sur les parcours individuels et leur existence au sein du groupe plutôt que sur la bombe elle-même.



« Dans ce film Holland est intéressée par les interactions psychologiques et les dilemmes moraux des révolutionnaires que par la reconstruction historique des événements passés. »

Marek Haltof, Historical Dictionary of Polish Cinema, 2015

« *Fever* est un film explicitement politique délivré à un moment clé de l'histoire politique polonaise. »

Michael da Silva, sensesofcinema.com

## Rimbaud/Verlaine

(Fiction, Royaume-Unis/France/Belgique, 1995, 111', C, VOSTF)  
avec Leonardo Di Caprio et David Thewlis

Arthur Rimbaud (Leonardo Di Caprio), jeune poète rebelle, rencontre Paul Verlaine (David Thewlis), qui est marié. Verlaine est attiré par Rimbaud qui le provoque aussi bien concernant son art que sa vie familiale. Les deux grands poètes s'engagent alors dans une relation violente, passionnée, interdite.



« Leonardo Di Caprio a tourné *Rimbaud/Verlaine*, d'Agnieszka Holland, avant le *Titanic*. Il était déjà une star. Quand j'allais le voir dans sa loge, il y avait toutes les couvertures des grands magazines américains étalés sur son lit, mais il n'avait pas du tout la grosse tête. *Rimbaud/Verlaine*, a été un tournage de toute grâce, de toute beauté. Mais le film a souffert d'une concurrence avec le *Titanic* et je pense que l'équipe « marketing » de Leonardo ne voulait à aucun moment, avant, pendant ou après la sortie du *Titanic*, qu'il puisse parler du film d'Agnieszka. Il faut donc saisir toutes les occasions de montrer *Rimbaud/Verlaine* qui a été fait avec très peu de moyens, qui est admirablement tourné avec une espèce de fureur et de passion qui me touche beaucoup. »

Diminique Blanc, Festival de films de femmes, 2003

## Harutyun Khachatryan

Harutyun Khachatryan est né en 1955 à Akhalkalak, Géorgie. En 1981 il obtient son diplôme de cinéma l'Université pédagogique d'Arménie. De 1981 à 1986 il travaille comme assistant réalisateur au studio du documentaire arménien et de 1987 à 2005 comme réalisateur et producteur au studio Armenfilm. Depuis 2004, il est directeur général du Festival international du film d'Erevan GOLDEN APRICOT. En 2008, il est décoré Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la culture français. Ses films sont récompensés par de nombreux festivals internationaux : **Kond** (1987), **White town** (1988), **Return to the Promised Land** (1991), remporte trois prix dont le prix œcuménique au Festival « Message to Man » de St. Petersburg (1993), **The Last Station** (1994), **Border** (2009), meilleur documentaire du Festival du film international de Syracuse aux Etats-Unis et meilleur réalisateur du Festival Kinoshok en Russie.

## KOND

(Documentaire, URSS/Arménie, 1987, 40', C, VOSTF)



*Kond* nous plonge dans la vie quotidienne et les problèmes sociaux d'un des plus vieux quartiers d'Erevan nommé Kond : matin, soir, naissances, enterrements, tout le cycle de l'existence humaine.

## White Town / Spitak qaghaq

(Documentaire, URSS/Arménie, 1988, 37', NB)

Akhalkalaki, une ville arménienne inhabitée en Géorgie, est un endroit burlesque et en même temps un modèle tragicomique de ville soviétique. Tourné en 1988, seulement quelques années avant la chute de l'URSS, *White Town* prédit l'imminence des conflits nationaux et des mouvements sociaux à venir.



## Return to the Promised Land / Veradardz avetyats yerkir

(Documentaire, Arménie, 1991, 87', C, VOSTF)

Pendant des siècles, le peuple arménien a vécu sans structures étatiques. Les personnages sont de jeunes réfugiés arrivant du nord de l'Arménie, ils créent un monde centré sur eux-mêmes afin de se forger une identité.

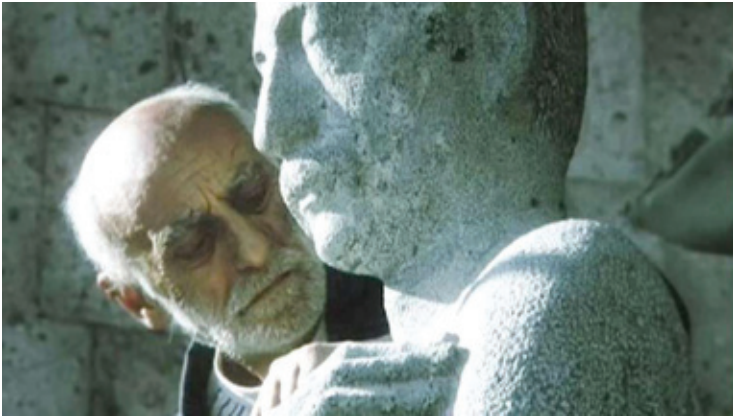




### Return of the Poet / Poeti veradardze

(Documentaire, Arménie, 2006, 84', C, VOSTF)

Jivany (1846-1909), poète, philosophe, est une des personnalités arménienne les plus renommées du 20<sup>ème</sup> siècle. Return of the Poet est une restitution documentaire de la conception, fabrication, transport et installation du monument érigé en son honneur, de Yerevan à Javakhk, son lieu de naissance.



### Border / Sahman

(Documentaire, Arménie/Pays-Bas, 2009, 82', C, VOSTF)

Un village situé près de la zone de conflit Arménie-Azéri. Une cantine a été ouverte et des réfugiés arrivent de différentes régions, déchirés par des conflits qui les dépassent. Les villageois découvrent un buffle à demi mort et le ramènent à la ferme où il est traité comme un étranger par les hommes et un ennemi par les animaux.



### Endless Escape, Eternal Return / Anverj pakhust, haverzh veradardz

(Documentaire, Arménie, 2013, 90', C, VOSTF)

Entre 1988 et 1991, trois événements choquèrent l'Arménie : un terrible tremblement de terre, la guerre du Haut-Karabagh, et la chute de l'Union soviétique. De nombreuses personnes furent contraintes à l'exil. C'est dans ces années-la que Khachatryan commence son exploration douloureuse de l'aliénation induite par ces grands bouleversements.



« Les films de Harutyun Khachatryan emmènent le spectateur dans un voyage au-delà de toute attente. Sans s'en rendre compte, on est entraîné dans une expérience évolutive. C'est le meilleur que le cinéma puisse nous offrir. Harutyun ne raconte pas d'histoires, il crée une atmosphère avec des personnages et des lieux dans une certaine temporalité.

Les images qui s'offrent à vous sont à la fois visuelles et spirituelles. Une image en appelle une autre pour nous transmettre l'histoire. La musique joue un rôle sensible, une transmission directe par-delà la métaphore, directement à l'âme. Ce qu'on entend on le voit ; ce qu'on voit c'est ce qu'on entend. Étonnant.

Dans le sillage de ses prédécesseurs, les archanges de l'image, Sergueï Paradjanov et Artavasd Peleshian, ses créations se joignent aux leurs dans la poésie de l'âme. Dans l'éternité du temps réel, ses films explorent la convivialité de la communion, le courage et la fragilité de la vie et de la terre. L'Arménie est le sujet – la neige, les saisons, la langue, les moments évanescents, les tournants. »  
Godfrey Reggio, cinéaste, Etats-Unis



## Marlen Khoutsiev

Marlen Khoutsiev est né en 1925 à Tbilissi, en Géorgie. Sa mère était actrice, et son père est décédé tragiquement lors des grandes purges staliniennes. Khoutsiev suit des études de mise en scène au VGIK de Moscou. Son premier long-métrage de fiction, la comédie **Le Printemps dans la rue Zarechnaïa** (1956), devient l'un des plus grands succès commerciaux de la Russie des années 50. C'est en 1965, avec **J'ai vingt ans**, qu'il aura des frictions avec les autorités. Le film est récompensé d'un prix spécial du jury au Festival de Venise 1965. Il réalise l'année suivante **Pluie de juillet** (1966), qui est une œuvre bien plus pessimiste et critique envers le gouvernement. La même année il signe une pétition contre la réhabilitation de Staline. Malheureusement, la fin du Dégel le contraint au silence. Durant les années 70 et 80, il se consacre principalement à l'enseignement au VGIK ainsi qu'à des projets télévisés. **Infinitas** (1991) reçoit deux prix spéciaux au Festival international de Berlin.

## J'ai vingt ans / Мне двадцать лет

(Fiction, URSS, 1965, 165', NB, VOSTF)

avec Valentin Popov, Nikolai Gubenko, Stanislav Lyubshin

Les déambulations, et interrogations existentielles de trois jeunes hommes dont les pères sont morts autour de la grande guerre patriotique contre l'envahisseur allemand. Ce film (avec le titre initial **La Porte d'Ilich**) qui avait été violemment critiqué par Khrouchtchev, était sorti en salles censuré, remonté et raccourci. C'est seulement en 1988 que Khoutsiev sera autorisé à restaurer sa version originale.

Le thème de ces « combattants fauchés à la fleur de l'âge » est au cœur du film de Marlen Khoutsiev. Dans une des scènes les plus fortes, l'un des jeunes hommes voit apparaître son père tué à la guerre et le questionne : « Que faire ? - Il faut vivre ! - Mais comment vivre, comment ? - Quel âge as-tu ? - 23 ans - Et moi j'ai 21 ans ».



« Pas une seconde, Chpalikov et moi n'avons pensé prendre des positions et faire quelque chose de contraire à tout ce que nous servions : notre patrie, le peuple et le parti. »  
Marlen Khoutsiev

« Avec le film de Khoutsiev **J'ai vingt ans**, le nouveau « spectateur suprême » avait affaire à un film d'auteur, un film qui délivrait un flot narratif, sans fil conducteur, qui montrait la vie quotidienne de trois jeunes gens de Moscou à la recherche d'un idéal désespéré et vain. Le passé des parents qui, eux, avaient un idéal au nom duquel ils pouvaient vivre ou mourir. »

Mira et Antonin Liehm in Les Cinémas de l'Est de 1945 à nos jours, Les Editions du Cerf

La vision ordinaire de Khoutsiev dans ce film était cohérente, ce qui lui permet de créer un véritable style cinématographique. Le portrait qu'il fait de Moscou et de ses habitants est unique dans le cinéma soviétique de l'époque. »

Mira et Antonin Liehm in Les Cinémas de l'Est de 1945 à nos jours, Les Editions du Cerf

## Infinitas / Бесконечность

(Fiction, Russie, 1991, 202', C, VOSTF)

avec Vladislav Pilnikov, Aleksei Zelenov, Marina Khazova

Pour se défaire des idées de mort qui l'obsède Prokhorov part en voyage, sans bagage et sans but, et se retrouve dans la petite ville où il est né et a grandi, mais il n'y trouve pas de réconfort car il est en train de mourir...

Tourné pendant la dramatique dislocation de l'URSS, en 1992 le film reçoit deux prix spéciaux au Festival international de Berlin.



« Une telle province russe n'a jamais été vue dans notre cinéma. Presque automatiquement, en citant un autre classique, on voudrait qualifier le film d'« encyclopédie de la vie russe » contemporaine. **Infinitas** est un bilan non seulement de la saga khoutsievienne sur la seconde partie du XXème siècle, mais aussi un bilan non moins ferme et irrévocable du siècle cinématographique, de sa poétique, son atmosphère, ses sujets et stéréotypes, ses illusions et ses espoirs. »  
Miron Tchernenko, Novaya gazeta.

### Károly Makk

Károly Makk est né en 1925 à Berettyóújfalu en Hongrie. Il est un des rares réalisateurs et scénaristes dont le travail traverse la frontière hongroise dans les années 50. Il étudie à l'Académie de théâtre et de cinéma de Budapest. Ami et collègue du réalisateur Géza von Radványi, Károly Makk est son assistant pour *Quelque part en Europe* (1948). Un de ses premiers films, *Uttörök* (1949) est censuré par le régime de Matyas Rakosi et n'a jamais été distribué. Cependant, *Liliomfi* (1954) est projeté au Festival de Cannes en 1955. *Les Obsédés* (1961) est un des rares films hongrois après les événements de 1956 à analyser les problèmes de bureaucratie dans les démocraties populaires. *La Maison au pied du roc* (1959) est son premier film tragique. Károly Makk atteint finalement la reconnaissance internationale avec *Amour*, prix du Jury au Festival de Cannes 1971. Ses films suivants *Jeux de chat* (1972), *Une nuit très morale* (1977) et *Un autre regard* (1982), prix de la critique et de la meilleure interprétation féminine au Festival de Cannes, le sujet tabou de l'homosexualité dans l'Europe de l'est. Károly Makk réalise ensuite *The Gambler* (1997) tourné en Angleterre, *A Long Weekend in Pest and Buda* (2003) et *The Way You Are* (2010). Les films de Károly Makk n'ont jamais été distribué en France.

### Amour / Szerelem

(Fiction, Hongrie, 1971, 88', NB, VOSTF)

avec Lili Darvas, Mari Töröcsik and Iván Darvas

En 1953, János est arrêté par le régime totalitaire de Mátyás Rákosi en Hongrie. Sa femme, Luca, s'occupe de la mère malade de János. Pour la réconforter, elle lui fait croire que János est devenu un réalisateur célèbre aux Etats-Unis. Elle écrit des lettres supposées être envoyées par János. Ivan Darvas qui incarne le rôle de János, emprisonné à cause de sa participation à la révolution de 1956 en Hongrie, a été interdit de jouer pendant dix ans après sa libération.



« C'est avant tout un traité sur la façon dont le temps affecte la fidélité, la foi, l'illusion et l'amour. Cela parle spécifiquement de la Hongrie mais possède un intérêt absolument universel. »

Derek Malcolm, The Guardian

### Un autre regard / Egymásra nézve

(Fiction, Hongrie, 1982, 102', C, VOSTF)

avec Jadwiga Jankowska-Cieslak, Ildikó Bánsági et Grazyna Szapolowska

Eva, une journaliste militante homosexuelle, reprend son travail de reporter au sein d'un journal de Budapest. Elle rencontre Livia, la femme d'un officier. La liaison amoureuse défie le pouvoir politique en place et les conventions sociales.



« Le drame privé des deux femmes protagonistes du film rejoint une de mes idées fixes, à savoir que l'on peut évaluer l'étendue de la liberté d'une société à la tolérance qu'elle manifeste envers le fait que chacun puisse ressentir, penser ou vivre sa vie comme il l'entend ou comme il aimerait la vivre. »  
Károly Makk

« Un autre regard de Karoly Makk, est le premier film hongrois à ouvertement lever le tabou sur les relations lesbiennes. »

John Cunningham, Hungarian Cinema : From Coffe House to Multiplex, 2004



### Hans Jürgen Syberberg

Considéré par Serge Daney, Gilles Deleuze et Michel Foucault comme l'un des cinéastes les plus innovants de notre temps, Hans Jürgen Syberberg, né à Nossendorf en 1935, en Poméranie, n'a jamais cessé d'interroger la culture européenne. Il tourne son premier film en 8 mm entre 1952 et 1953. Cette année-là, il déménage en République fédérale d'Allemagne, où il entame en 1956 des études de littérature et d'histoire. Il obtient son doctorat à Munich avec la thèse « L'absurde chez Dürrenmatt ». Après avoir réalisé des documentaires pour la télévision, **Romy, anatomie d'un visage** (1956), un portrait de Romy Schneider. **Scarabea, de combien de terre l'homme a-t-il besoin?** (1969) est son premier long-métrage. En 1970, HJS réalise **San Domingo**, adapté d'un texte de Kleist transposé dans le Munich de l'après 68, un véritable choc culturel. Syberberg réalise sa trilogie épique, autour de trois figures clés de l'histoire allemande, Louis II de Bavière, **Ludwig, requiem pour un roi vierge** (1972), **Karl May, Karl May, à la recherche du paradis perdu** (1974) et enfin Adolf Hitler, **Hitler, un film d'Allemagne** (1977). Il rencontre la comédienne Edith Clever pendant le tournage de **Parsifal** (1982) et réalise plusieurs films avec elle, **La Nuit** (1985), **La Marquise d'O...** (1989), en proposant une articulation passionnante entre cinéma, littérature et théâtre. Il crée des installations pour des musées et des galeries d'art. Précurseur dans le domaine des médias sociaux, en 2000, créé le site Internet ([www.syberberg.de](http://www.syberberg.de)), son atelier quotidien.

### Hitler, un film d'Allemagne / Hitler, ein Film aus Deutschland

(Fiction, Allemagne, 1977, 442', C, VOSTF)

avec Heinz Schubert, Peter Kern, Hellmut Lange

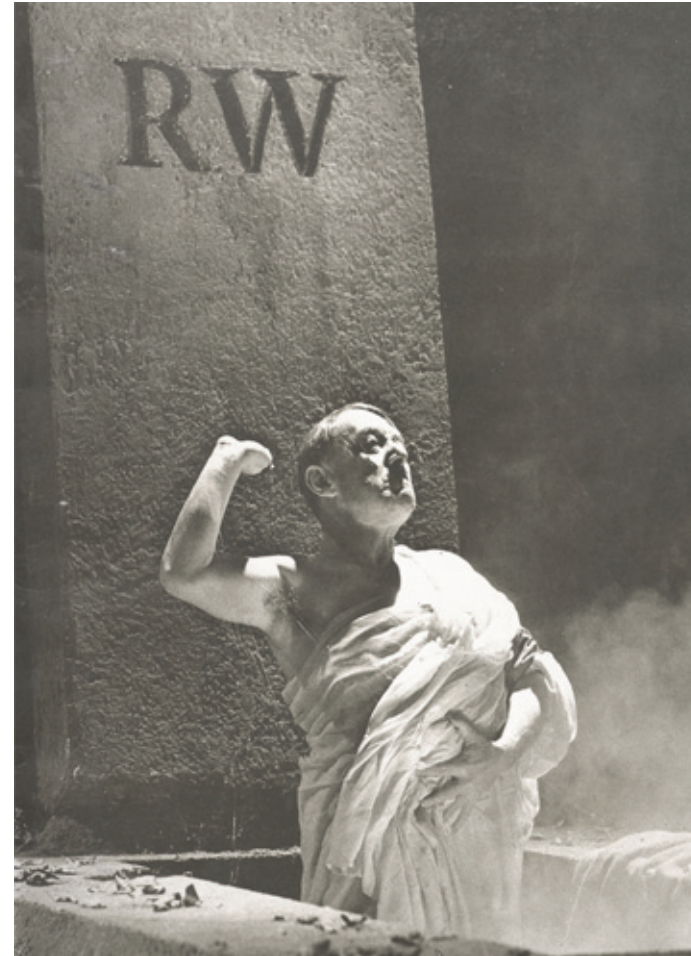
Un exorcisme filmique de sept heures durant lequel Adolf Hitler apparaît sous la forme d'un fantôme qui prend vie à travers plusieurs corps ou objets (marionnettes, films d'archives...). Ayant vécu toute son enfance sous le régime nazi, Syberberg partage avec nous ses souvenirs de cette sombre période tout en s'interrogeant sur l'avenir de l'Allemagne.

« L'ultime silence de la mélancolie enfantine dans une larme étoilée avec la musique lointaine d'une fanfare de liberté au-dessus des montagnes. C'est la fin de cet Hitler, qui est désormais un film. Mais avant, jusqu'où sommes-nous allés pendant ces sept heures de cinéma par où nous a-t-il d'abord fallu passer et que n'avons-nous pas dû voir et entendre. »

Hans-Jürgen Syberberg, in Christian Longchamp (éd.), *Syberberg/Paris/Nossendorf*, 2003, p.73

« Syberberg affirme à ceux qui lui reprochent la longueur du film qu'il faut au moins 90 minutes à Hitchcock pour démonter un meurtre, lui n'en a utilisé que 450 pour expliquer 50 millions d'assassinats. [...] Syberberg a construit à partir de l'Allemagne, des manifestations de sa sensibilité, des figures qui marquèrent son histoire, une sorte de poème, de montage de visions de rêves et de cauchemars qui vise beaucoup plus à suggérer, à faire sentir, qu'à expliquer. »

Jean-Michel Palmier, « Hitler, un film d'Allemagne », in *Les Nouvelles Littéraires*, n° 2642, juin 1978.



« Syberberg assume l'importance à la fois de son art (l'art du vingtième siècle : le cinéma) et de son sujet (le sujet du vingtième siècle : Hitler). Ces assomptions sont familières, crues, plausibles. Mais elles ne suffisent pas à nous préparer à l'échelle et à la virtuosité selon lesquelles il aborde les sujets ultimes: l'enfer, le paradis perdu, l'apocalypse, les derniers jours de l'humanité. Mêlant le sens romantique du grandiose et l'ironie moderniste, Syberberg offre un spectacle à propos d'un spectacle, évoquant le grand "show" appelé histoire selon une variété de moyens dramatiques – conte de fées, cirque, scènes de morale, parade allégorique, cérémonie magique, dialogue philosophique, danse de mort – avec une distribution imaginaire de dizaine de millions de personnages et, comme protagoniste, le Diable lui-même. »

Susan Sontag, « Aventures dans la tête », in *Cahiers du Cinéma*, Hors-série n° 6, février 1980, p. 93.





## San Domingo

(Fiction, Allemagne, 1970, 138', NB, VOSTF)

avec Michael König, Alice Ottawa, Carla Egerer

« (...) L'histoire d'une fille noire, issue de l'occupation américaine, et d'un jeune bourgeois aux cheveux longs qui veut partir pour le sur, en Afrique. Il fréquente un groupe de rockers qui tentent d'extorquer de l'argent à ses parents en prétendant l'avoir kidnappé. Les « cellules rouges » des universités rencontrent les rockers pour parler avec eux de violence et de révolution. » HJS



« Je choisis de transposer toute l'action en Bavière, de situer le film de nos jours, et d'adopter un style qui pourrait être financièrement réalisable sans compromettre mon avenir de cinéaste. »  
Hans-Jürgen Syberberg, in Christian Longchamp (éd.), Syberberg/Paris/Nossendorf, 2003, p. 173

« Je revins donc à ce que j'avais déjà expérimenté dans mes documentaires [...]. San Domingo a également une certaine importance, malheureusement, en tant que document sur une époque. Il se conclut par un appel fanatique à la prudence, à ne pas sous-estimer les jeunes gens de cette génération. Ce n'est pas sans raison que les noms de Baader et Meinhof sont apparus dans les discussions lors de la préparation du film. »

Hans-Jürgen Syberberg, in Christian Longchamp (éd.), Syberberg/Paris/Nossendorf, 2003, p 174.





*die Bewohnbarkeit der Kunst als Ziel findet so ihren Sinn und einen Ur-Sinn durchaus.  
Auf kargem Grund aus dem Nichts der kleinste Raum, glühende Zelle, durchscheinend und brauchbar.  
Heiter mit freundlichem Klima ein Modell des anderen Lebens und einfach auch*



*If I follow the page of today  
we see the daily thought in it.  
And how it looked 10 years ago*

[www.syberberg.de](http://www.syberberg.de)

# Hommage au cinéma autrichien

*« Je m'appelle Uttam Siram Bhalera. Depuis mon enfance je travaille au port. J'aide à débarquer. Je gagne 200 à 400 rupies. J'envoie l'argent à la maison. Je garde un peu d'argent pour moi. Je mange, je bois, je ne manque de rien. Je n'ai pas d'autre boulot. Pour mon plaisir je vais au cinéma avec mes amis. Puis je rentre. Je couche près du restaurant Ram Bharose. Puis je retourne au cinéma. Une fois j'ai vu un film fantastique : Les Canons de Navarone. C'était un très bon film. C'est quoi la vie, s'amuser avec des amis, coucher à côté du restaurant, le lendemain se lever, boire du thé et retourner travailler. »*

**Megacities** de Michael Glawogger

Dans le cadre de l'hommage au cinéma autrichien, et en partenariat avec le Forum Culturel Autrichien de Paris et le Filmarchiv Austria, le festival entame sa collaboration, pleine de promesses, avec La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé.

## Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

Le nouveau bâtiment de la Fondation, édifié par Renzo Piano et inauguré en septembre 2014, est situé au 73 avenue des Gobelins, dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement. Regroupant l'ensemble des collections non-film de Pathé depuis la création de la société en 1896, la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé est un centre de recherche destiné aux historiens, aux enseignants et aux étudiants, mais aussi un lieu ouvert à tous ceux qu'intéresse le cinéma. La Fondation œuvre à la conservation et à la mise à disposition du public du patrimoine historique de Pathé.

Au programme une sélection de classiques de cinéma muet du début du siècle en provenance du Filmarchiv Autriche.

## Sélection et présentation par Nikolaus Wostry, Conservateur du Filmarchiv Autriche

### Programme 1

#### Saturn. Les premiers films érotiques de l'Autriche.

#### Johann Schwarzer

Entre 1906 et 1910, l'entreprise viennoise Saturn Film, appartenant au photographe Johann Schwarzer, produit des films érotiques, aujourd'hui considérés comme étant les premiers films de fiction autrichiens. Gracieusement réalisés, ces formats courts à l'érotisme certain étaient inspirés d'œuvres françaises, à l'instar des « films piquants » du fameux producteur Pathé. Mais à la différence de ces derniers et de leurs actrices toujours volontaires, les films de Schwarzer parvenaient à mettre les actrices à nu sans pour autant franchir la frontière de la pornographie. Grâce à leur forme explicite, ces « sujets viennois » devenaient rapidement de grands succès et étaient distribués dans le monde entier.

C'est au bord du Danube que les premières œuvres ont été filmées, là où une culture du naturisme fleurit au début du siècle. Les sujets de ses films étaient le plus fréquemment les baignades de nues, interrompues. Mais rapidement les œuvres devenaient plus complexes à réaliser. Alors on commence à tourner dans un atelier. Soucieux de conserver l'attractivité de ses délicatesses, Schwarzer associe la liberté sexuelle et l'humour subversif à la diversité des genres des débuts du cinéma. À côté des drames conjugaux, réinterprétés en comédie par le Saturn d'une manière presque émancipatoire, on trouve des exemples merveilleux des féeries à la Méliès.

Les partis pris érotiques qui se dégagent des œuvres très libres de Schwarzer étaient parfaitement conformes aux traditions de la fin du siècle viennois ; mais ce sont les critiques qu'il fait à l'encontre des sacrosaintes institutions de la monarchie danubienne, comme celles du mariage ou de leurs stratégies militaires, qui lui ont porté préjudice. Le 15 février 1911, lors d'un procès spectaculaire, le tribunal de grande instance interdit ce qu'il surnomme « les obscénités de Vienne » et décrète la destruction de toutes les œuvres cinématographiques de Schwarzer. Mais grâce à l'inefficacité du vieux régime, la plupart des négatifs originaux de Saturn ont été conservés dans une excellente qualité. Aujourd'hui, ils provoquent toujours un réel plaisir pour le spectateur.

## Baignade interdite [Baden Verboten]

(Fiction, France, 1903, 1', NB, VO)

Produit par Pathé Frères



## Le Bain des Dames de la Cour [Hofdamen]

(Fiction, France, 1904, 1', NB, VO)

Produit par Pathé Frères



## Baden verboten [Baignade interdite]

(Fiction, Autriche, 1907, 1', NB, VOSTF)

de Johann Schwarzer





## Das Sandbad [Le bain de sable]

(Fiction, Autriche, 1907, 1', NB, VOSTF)

de Johann Schwarzer



## Diana im Bade [Le Bain de Diane]

(Fiction, Autriche, 1907, 2', NB, VOSTF)

de Johann Schwarzer



## Der Angler [Le pêcheur]

(Fiction, Autriche, 1907, 3', NB, VOSTF)

de Johann Schwarzer



## Das eitle Stubenmädchen [La coquette domestique]

(Fiction, Autriche, 1908, 4', NB, VOSTF)

de Johann Schwarzer



## Eine moderne Ehe [Un mariage moderne]

(Fiction, Autriche, 1907, 6', NB, VOSTF)

de Johann Schwarzer



## Im Bade [Dans le bain]

(Fiction, Autriche, 1910, 4', NB, VOSTF)

de Johann Schwarzer



## Beim Fotografen [Chez le photographe]

(Fiction, Autriche, 1907, 7', NB, VOSTF)  
de Johann Schwarzer



## Lebender Marmor [Le marbre vivant]

(Fiction, Autriche, 1910, 6', NB, VOSTF)  
de Johann Schwarzer



## Eine lustige Geschichte am Fenster [Une drôle d'histoire à la fenêtre]

(Fiction, Autriche, 1908, 1', NB, VOSTF)  
de Johann Schwarzer



## Morgentoilette einer Lebedame [La toilette du matin d'une courtisane]

(Fiction, Autriche, 1908/10, NB, VOSTF)  
Produit par Saturn Film



## Aufregende Lektüre [Une lecture excitante]

(Fiction, Autriche, 1910, 3', NB, VOSTF)  
de Johann Schwarzer

## Der Hausarzt [Le médecin de famille]

(Fiction, Autriche, 1910, 7', NB, VOSTF)  
de Johann Schwarzer



**\* Saturn-Film!! \***

Wer Bedarf an hochpikanten Herrenabend-Films hat, wende sich an untenstehende Firma. Für tadelloses Material und erstklassige Ausführung garantiert. Normal-Perforation. Desgleichen liefern wir künstlerisch ausgeführte Glasdiapositive (Aktstudien) :: :: :: in schwarz und koloriert zu billigsten Preisen in reichster Auswahl. :: :: ::

Atelier „Saturn“, Vertretung: Wien III, Fasongasse 49.

## Die Zaubereien des Mandarins [La Magie du mandarin]

(Fiction, Autriche, 1909, 2', NB, VOSTF)  
de Johann Schwarzer



## Programme 2

### Wiener Bilderbogen Nr. 1 [Images d'Épinal de Vienne n° 1]

(Animation, Autriche, 1925, 6', C, VOSTF)  
de Luis Seel



## Frau Dorothy's Confession / Frau Dorothys Bekenntnis

(Fiction, Autriche, 1921, 50', C, VOSTF)  
de Michael Curtiz avec Lucy Doraine, Alphons Fryland, Otto Treßler

Accusée de l'assassinat de son mari, lors de son procès la protagoniste est rattrapée par son passé : le mariage avec un imposteur criminel. Les excès du gaspilleur apparaissent dans des flash-backs habilement utilisés. Un environnement jalonné de fêtes, d'orgies, de jeux, de courses de chevaux et de voitures s'avère propice aux intrigues érotiques de l'héroïne.

Gustav Ucicky, qui devient plus tard l'un des réalisateurs les plus chevronnés du régime nazi, était responsable de la photographie de tous les films viennois de Curtiz. Plein d'idées et passionné par les couleurs vives obtenues grâce aux techniques de virage et de teintage très précises, sa photographie conserve, aujourd'hui encore, une atmosphère chromatique intense qui procure un réel plaisir au spectateur.



### Michael Curtiz

C'est avec des films hollywoodiens comme *Casablanca* ou *Les Aventures de Robin des Bois* que Michael Curtiz devient mondialement célèbre. Né à Budapest en 1886, il avait déjà montré son potentiel en tant que maître du cinéma de divertissement dans son pays natal. Après la chute de la monarchie danubienne, Curtiz était, en tant que réalisateur-vedette chez Sasha-Film, un des fers de lance du cinéma autrichien. Au début des années 20, la dépréciation grandissante de la monnaie a permis à l'Autriche de pouvoir produire des films à gros budget et de les exporter à moindre coût sur le marché mondial. Les mélodrames de Mihail Kertesz, il portait encore ce nom à l'époque, faisaient partie des créations les plus ingénieuses dont l'orientation essentiellement sadomasochiste variait du thème classique de la femme fatale habituelle.



## Programme 3

### Phönix-Flugzeugwerke / [Phoenix - Usine d'avion]

(Documentaire, Autriche, 1917, 6', C, VOSTF)

Produit par Sascha-Filmindustrie



### Les Mains d'Orlac / Orlacs Hände

(Fiction, Allemagne/Autriche, 1924, 92', NB, VOSTF)

avec Conrad Veidt, Alexandra Sorina, Fritz Kortner

Paul Orlac, un grand pianiste, perd ses mains lors d'un accident ferroviaire. Or, grâce à l'intervention d'un chirurgien ingénieux, il reçoit les mains d'un assassin, exécuté peu de temps auparavant. Quand une série de meurtres survient peu après, Orlac est soupçonné en raison des empreintes digitales révélatrices...



Avec **Orlac**, Robert Wiene créait un équivalent spectaculaire à son **Caligari**, une exportation majeure pour le cinéma muet autrichien qui a connu un succès foudroyant à l'étranger. Pour la première à Berlin en 1925, le « Kinematograph » écrivait dans son éditorial :

« Un film d'un rare suspens et fantaisie, habilement mis en scène d'après le roman de Maurice Renard, dans un mélange extraordinaire entre réalisme et impressionnisme et porté par l'incroyable inventivité de Conrad Veidt. ... Chaque soir, le film fait salle comble étant – on est tenté de dire – persiflé par un petit Linder-Film « Au secours ! » (« Zu Hilfe ! »). Dommage que ce dernier fut

présenté après et pas avant la projection sinon il aurait pu adoucir les réactions sombres, effrayantes et fantomatiques que ce film provoque naturellement. »

Dans ce chef d'œuvre de l'expressionnisme tardif, on peut trouver, aux côtés de Conrad Veidt, Fritz Kortner qui, avec Max Reinhardt, était la plus importante exportation cinématographique et théâtrale autrichienne à Berlin.

Jusqu'à aujourd'hui, **Les Mains d'Orlac** était, à cause des sources audiovisuelles modestes des générations ultérieures, seulement disponible dans des reconstructions de qualité inférieure. Mais grâce à la découverte extraordinaire d'une copie en nitrocellulose – une copie positive qui était directement faite du négatif d'une version visée à l'export – le Filmarchiv Austria possède désormais une version considérablement améliorée.

« Il fut l'acteur idéal de cette époque comme il le prouva dans deux autres classiques expressionnistes, le *Cabinet des figures de cire*, de Paul Leni (1923) et *les Mains d'Orlac* de Robert Wiene (1924). [...] Un rôle en or pour Veidt. »

Catalogue 2014 du festival international du film de La Rochelle, à propos de Conrad Veidt.

« Qui pourrait oublier sa crinière méphistophélique ? Ses yeux brûlants si profonds ? Sa silhouette légèrement courbée, ses longs doigts tremblant délicatement ? Ses tempes hautes sous lesquelles de grosses veines se gonflent lorsqu'il se rue sur ses victimes tout en jouant des muscles de sa mâchoire ? Il fut le premier démon du cinéma allemand. »

La Nouvelle Gazette de Zurich à propos de Conrad Veidt, citée dans le catalogue 2014 du festival international du film de La Rochelle.

### Robert Wiene

Robert Wiene est né en 1873 à Breslau. Il étudie le droit, mais c'est la mise en scène qui l'intéresse. En 1919, il accepte de réaliser le **Cabinet du docteur Caligari** en s'assurant de pouvoir effectuer quelques modifications au scénario. Le film s'impose comme le manifeste de l'expressionnisme et triomphe en Allemagne avant d'être distribué dans le monde entier. Par la suite, Wiene met en scène des films empreints de la même étrangeté, mais sans jamais connaître un tel succès : **Raskolnikov** (1923), **Robert Wiene** (1924). L'avènement du Troisième Reich le conduit à s'exiler en Angleterre, puis en France où il entame le tournage d'**Ultimatum** en 1938. Atteint d'un cancer, il meurt quelques jours avant la fin du tournage, qui sera terminé par Robert Siodmak.

## Programme 4

**Vermählung des künftigen Thronfolgers Erzherzog Karl Franz Josef mit Prinzessin Zita von Parma auf dem Schloss zu Schwarzau (21. Oktober 1911) [Le Mariage de l'archiduc Karl Franz Josef, prétendant au trône, avec la princesse Zita de Bourbon-Parma au château de Schwarzau (21 Octobre 1911)]**

(Documentaire, Autriche, 1911, 8', NB, VOSTF)

Produit par Gaumont

**La Ville sans juifs / Die Stadt ohne Juden**

(Fiction, Autriche, 1924, 80', NB, VOSTF)

avec Johannes Riemann, Hans Moser, Karl Tema

Ce film expressionniste est basé sur le roman dérangeant et prophétique de Hugo Bettauer (1922), initialement pensé comme une satire de l'antisémitisme. Nouveau Chancelier autrichien, Dr. Schwerdtfeger, est un antisémite fanatique qui instaure une loi forçant tous les juifs à quitter le pays dans un délai d'un an. Les juifs sont attaqués et envoyés en exil, laissant Vienne devenir une ville démunie de sa culture.

Le film sera présenté avec un arrangement musical spécialement conçu par Pierre Avia pour accompagner la projection du film.

À la fin du XIXème siècle, Vienne était la ville avec la plus forte population juive d'Europe. Sa contribution à la renaissance culturelle pendant le déclin de la monarchie austro-hongroise et lors de l'entre-deux-guerres est aujourd'hui considérée essentielle pour la formation de l'identité autrichienne. Mais à la même période, cette Vienne a aussi été un terreau fertile pour la forme la plus terrible et la plus meurtrière de l'antisémitisme qui prend une place douloureuse dans l'histoire sanglante du 20ème siècle.

**La Ville sans Juifs** est une vision prophétique d'une Vienne de « pure race » dans laquelle la province déclare la guerre à l'humanisme des villes. Son auteur, Hugo Bettauer, dénonce avec finesse et un humour subtil le teutonisme des petits bourgeois.

Deux ans après sa publication, la satire de Bettauer était déjà adaptée à l'écran, mais éloignée de son original en raison de ses éléments expressionnistes. Même si le film désamorçait légèrement le dispositif politique du livre – apparemment les producteurs pensaient qu'un happy-end améliorerait sa chance sur le marché – il reste aujourd'hui, malgré son ton humoristique, un témoignage honnête et accablant. À peine un an après la première de ce film, Hugo Bettauer devenait lui-même la victime d'un attentat national-socialiste.



**Hans Karl Breslauer**

Hans Karl Breslauer est né en 1888 à Vienne. A partir de 1910 il travaille comme scénariste et réalisateur pour Leyka-Film et Biehl-Film. En 1921 il crée sa propre maison de production, H.K.B.-Film. En 1923, Breslauer tourne l'adaptation du roman à succès de Hugo Bettauer **La Ville sans juifs**, qui reste son œuvre la plus connue. Ecrivain très prolifique, il est membre de la Chambre des Auteurs du Reich et en 1940 il rejoint le Parti national-socialiste. Il continue à écrire pour les journaux pendant tout le Troisième Reich. Après la fin de la guerre il emménage au nord de l'Autriche et continue à publier, surtout des nouvelles. Il meurt à Salzbourg en 1965.



## Master of the Universe / Der Banker: Master of the Universe

(Documentaire, Autriche/Allemagne, 2013, 88', C, VOSTF)

Rainer Voss, un homme qui était autrefois un des investisseurs bancaires les plus puissants d'Allemagne et maniait des millions à ses grandes heures, révèle comment l'étriquant univers financier fonctionne en réalité, de ses sombres abysses et manques de scrupules à ses règles semi-religieuses. La crise financière a-t-elle changé quelque chose ? Les prévisions de Voss sont inquiétantes...



« Un mot caractérise notre travail cinématographique dans l'industrie de la finance : LA PEUR. L'industrie a peur de se révéler. Chaque mouvement pourrait être mal interprété par le monde extérieur. Avant qu'ils ne prennent ce risque, ils préfèrent ne rien dire du tout. »

Marc Bauder

« Les métaphores de Voss s'empilent sans qu'on ne puisse les arrêter : être dans la finance revient à être à l'armée, à attraper un virus et si difficile à comprendre comme il est impossible d'attraper les particules quantiques. Le film nous offre un regard vertigineux dans la bulle derrière la bulle financière, et cette vision est sans espoir. » Nicolas Rapold, *The New York Times*

### Marc Bauder

Marc Bauder est né à Stuttgart en 1974. Il étudie le business à Cologne, St. Gallen et à New York mais son intérêt pour le cinéma se manifeste de plus en plus fort et culmine avec la création de sa propre maison de production Bauderfilm en 1999. En 2001 il obtient le diplôme de production cinématographique de HFF Konrad Wolf à Potsdam-Babelsberg. Attiré également par le théâtre, il signe plusieurs mises en scène, notamment pour Schaubühne Berlin et Théâtre National à Bruxelles. En 2011, il réalise son premier long-métrage **The System**. Son documentaire **Master of the Universe** (2013) remporte le prix du jury à la Semaine de la Critique de Locarno et le prix du Film Européen pour le meilleur Documentaire européen en 2014. Son troisième film **The Mentor** est en cours de développement.

## Ant Street / Die Ameisenstraße

(Fiction, Autriche, 1995, 87', C, VOSTF)

avec Robert Meyer, Bibiane Zeller, Nikolaus Paryla

Au centre de Vienne se tient un vieil immeuble divisé en appartements. Derrière leurs portes soigneusement verrouillées, les locataires vivent chacun leur vie. Quand le propriétaire meurt et son neveu qui hérite de l'immeuble veut se débarrasser des habitants pour le revendre, les portes fermées commencent à s'ouvrir et les résidents sont appelés à se réunir...



« La dimension allégorique de l'emploi des immigrés est étroitement liée avec la présence importante des intérieurs d'appartements dans l'espace cinématographique : si la maison en travaux devient l'incarnation la plus directe de l'environnement socio-politique, dans lequel les travailleurs immigrés polonais se retrouvent, alors la vraie nature de leur travail physique (travail de rénovation) et de leur origine ethnique (l'ancien bloc de l'Est) éclairent différemment les relations en mutation entre les représentants de l'Europe autrefois divisée ».

Leen Engelen et Kris Van Heuckelom, *European Cinema after the Wall : Screening East-West Mobility*, p. 72

« Le film de Glawogger montre un large spectre de caractéristiques d'un genre classique de la « comédie viennoise ». En même temps, grâce à la structure du film, il nous permet de prendre du recul et d'adopter un nouveau regard sur cette matière. Les thèmes récurrents de Die Ameisenstrasse sont la mesure du temps et de l'espace, la crise du temps et de l'espace, et l'aliénation par le temps et par l'espace. »

Alexander Horwath, Film Museum Austria



## Megacities

(Documentaire, Autriche, 1998, 90', C, VOSTFR)

Michael Glawogger visite Bombay, Mexico, Moscou, New York et revient avec douze histoires d'hommes qui se battent pour survivre. Chacun de ses héros développe différentes stratégies telles que l'humour, la dignité, ou l'inventivité pour en venir à ses fins. Une illusion les connecte tous : le rêve d'une vie meilleure. Ce film parle du travail, de la pauvreté, de la violence, de l'amour et du sexe – un film sur la beauté de l'humanité.



« Certains pourraient dire que ce film est à propos de la survie au quotidien mais je ne voudrais pas dans ce cas que les gens pensent que la « survie » est une question de vie ou de mort. Je ne crois pas aux films qui ont des messages, je ne parcours pas le monde pour trouver des preuves de mes messages. Je vois juste ce qui m'entoure et je l'assemble. » Michael Glawogger, Der Standard

« Si souvent dans le cinéma commercial, le travail, spécialement le travail manuel, et la pauvreté sont soigneusement réprimés, bannis de l'écran. Une énergie vivifiante est offerte par cette trilogie à couper le souffle, la bravoure documentaire de Michael Glawogger place ces questions au centre de l'écran. Sa trilogie n'est rien de moins qu'une quête pour révéler une vie, si difficile et complexe, qui contient cependant des moments qui font résonner ce que Glawogger appelle la « beauté humaine ». Ils humanisent et enrichissent le film. » The Harvard Film Archive

## La Mort du travailleur / Workingman's Death

(Documentaire, Autriche/Allemagne, 2005, 122', C, VOSTF)

Cinq lieux à travers le monde : Ukraine, Indonésie, Nigéria, Pakistan, Chine. Dans cinq situations exemplaires, le film montre avec un sens époustouflant de la mise en scène les conditions de vie et de travail effarantes qui sont le lot des laissés-pour-compte du libéralisme économique.



« Le travail est très vaste. Souvent on le voit à peine, quelques fois, on ne sait pas très bien pourquoi, et dans de nombreux cas, il est impossible d'en faire le portrait. Le dur labeur est visible, explicable, on peut en faire le portrait. C'est pourquoi je me le représente souvent comme le seul travail réel. » Michael Glawogger

« Tous les dix ans un réalisateur arrive et élève le genre à un autre niveau. Regarder des images des abattoirs au Nigéria dans Workingman's Death est presque insupportable, mais reste une description dévastatrice de la mort, montrant à quel point l'homme et l'animal se rapprochent à travers le sordide. » Kisa Lala, Huffington Post

## Whores' Glory / Ein Triptychon

(Documentaire, Allemagne/Autriche, 110', 2011, C, VOSTF)

Glawogger nous emmène dans un voyage au Bangladesh, en Thaïlande et au Mexique où il découvre les difficultés et les espoirs quotidiens de prostituées qui travaillent dans des bordels ou dans des zones où elles sont tolérées. La sensibilité de son regard abolit les stéréotypes que l'on pourrait avoir sur ce milieu et évoque un sujet délicat et complexe sur lequel tout le monde a une opinion sans jamais réellement y avoir été confronté.



« La prostitution ne doit pas être condamnée ou défendue. La prostitution existe tout simplement. C'est comme la guerre. La guerre existe. »

Michael Glawogger

« Prenant une approche non salace, non-érotique et humaniste du vaste et complexe sujet de la prostitution, Glawogger et ses collaborateurs de haut calibre nous offrent un film qui décevra ceux en quête d'excitation facile – la nudité explicite n'est montrée qu'à la fin – mais éclairera tout ceux qui cherchent à mieux comprendre cette occupation célèbre et universelle. »

Neil Young, New York Times



## Michael Glawogger

Michael Glawogger (1959-2014) est un réalisateur, scénariste et directeur de la photographie autrichien. Il étudie à l'Art Institute de San Francisco et à la Vienna Film Academy. Surtout connu pour ses documentaires engagés comme **Megacities** (2009), **Workingman's Death** (2004) et **Whores' Glory** (2011), sa trilogie sur le monde du travail, il n'a jamais cessé de franchir des nouvelles frontières dans son art, aussi bien au niveau de la forme que du genre : de l'adaptation littéraire à l'image de **Kill Daddy Good Night** (2009) à des comédies farfelues comme **Slugs** (2004) et **Contact High** (2009). Il meurt prématurément à l'âge de 54 ans sur le tournage de son nouveau documentaire **Untitled** en Afrique, qui d'après lui était « un film à propos de rien ». Son travail a été montré dans de grands festivals internationaux et il a gagné de nombreuses récompenses comprenant le prix du Festival du Film de Londres pour **Workingman's Death**, le prix du Film Autrichien pour le meilleur documentaire avec **Whores' Glory** et le prix du meilleur scénario au Festival du film de Ghent pour **Slumming** (2006).



# Connexions

## Connexions

### Génocide arménien. 100 ans de mémoire et 94 ans de cinéma

#### Chienne d'histoire

(Animation, France, 2010, 15', C, VO)

Constantinople 1910. Trop de chiens errants dans les rues de la ville. Le nouveau gouvernement en place, influencé par un modèle de société occidentale, cherche auprès d'experts européens les moyens de s'en débarrasser avant de décider de déporter 30 000 chiens sur une île déserte, au large de la ville. A travers le double regard d'une chienne qui vient de mettre bas et du gendarme qui l'encage, on suit l'exil forcé de ces chiens dont la plupart mourront de faim et de soif.



#### Serge Avédikian

Serge Avédikian mène en parallèle une carrière de comédien, de metteur en scène et de réalisateur. Au cinéma, il réalise plusieurs courts-métrages d'animation (**Ligne de vie** en 2003, **Un beau matin** en 2005) dont **Chienne d'Histoire** avec lequel il remporte la Palme d'Or du court-métrage au Festival de Cannes en 2010. Il réalise également des documentaires de création à l'image de **Nous avons bu la même eau** (2008). De nombreux courts et moyens métrages de fiction sont également à son actif ainsi que des poèmes cinématographiques, comme **Le Cinquième rêve** (1994). **Le Scandale Paradjanov** ou **La vie tumultueuse d'un artiste soviétique** est son premier long métrage de fiction (2015).



## Avril / April

(Fiction, URSS/Arménie, 1985, 30', C, VOSTF)

avec K.Janibekyan, A.Ghukasyan, L.Nersisyan, Z.Ter-Karapetyan, A.Stepanyan

Le 24 avril, le jour de l'anniversaire des événements du génocide arménien de 1915, les habitants d'un petit village de montagne se réunissent pour commémorer leurs proches, ceux qui ont échappé de peu au massacre, et transmettre la mémoire à leurs enfants.



## Vigen Chaldryan

Vigen Chaldryan est né en 1955 à Érevan. Réalisateur, scénariste, producteur et acteur, Chaldryan entre à l'Institut des Arts et du Théâtre de Erevan, en 1975. Plus tard, il étudie au VGIK à Moscow. En 1978 il réalise son premier court-métrage Gold Laughs, tiré de l'histoire de Jack London. **Suivent April** (1985), **Armenians** (1994) et **La Symphonie du silence** (2001). En 2011, le premier National Cinema Hayak Awards est décerné à son film **A Voice in the Wilderness**, le meilleur long métrage depuis l'Indépendance en 1991. **The Voice of Silence** (2013) est son dernier film.

## Grandma's Tatoos

(Documentaire, Suède, 2011, 58', C, VOSTF)

« Ma grand-mère Khanoum n'était pas comme les autres. Lorsque j'étais enfant, je me souviens d'elle comme d'une méchante femme. Elle méprisait le contact physique. C'était une grand-mère qui ne faisait jamais de câlins, ni de bisous. Et elle portait des gants qui cachaient ses mains et ses tatouages. »



« Le film vous emmène au cœur d'un voyage fascinant et rassemble avec vous les pièces du puzzle. Etape par étape, il détruit les murs du silence. »

Goran Gunner

## I Hate Dogs – The Last Survivor

(Documentaire, Suède, 2005, 29', C, VOSTF)



Garbis est un homme très énergique de 99 ans. Il vient juste de rencontrer son nouvel amour, Seta. Ils vivent ensemble à Paris, à seulement quelques immeubles de l'Arc de Triomphe. Garbis, un Arménien, est l'un des derniers survivants du génocide de 1915. Lors du massacre du mois de mars à Deir ez-Zor, il a perdu la totalité de sa famille dans le génocide commis par les Jeunes-Turcs.

« C'est un film plein d'humour, il célèbre la joie de vivre de ces personnages, même à travers cette histoire qui est racontée, l'histoire qui donne son titre au film, qui est pourtant pénible et douloureuse. »

Dr. Bedros Afeyan

## Suzanne Khardalian

Suzanne Khardalian est née en 1956 à Beyrouth, au Liban. Elle est réalisatrice et écrivain indépendante. Elle a fait des études de journalisme à Beyrouth et à Paris, puis travaille comme journaliste à Paris jusqu'en 1985. En 1988, Khardalian réalise Back to Ararat, son premier long métrage qui aborde le thème du génocide arménien. Il remporte le Guldbagge Award du meilleur film suédois en 1988. Deux de ses films **A Secret War in the Soviet Union** (1989) et **Where Lies My Victory?** (2002) abordent le sujet de la guerre du Haut-Karabagh.



**Bolis**

(Fiction, Arménie, 2011, 20', C, VOSTF)  
avec Jacky Nercessian et Serra Yilmaz

Un musicien de oud arménien issu de la diaspora se rend à Istanbul pour trouver l'atelier de son grand-père et un héritage familial disparu durant le génocide arménien. Ses impressions concernant la ville dans laquelle son grand-père est mort en 1915 sont très complexes. Lui qui s'attendait à détester Istanbul, trouve finalement une ville étrangement familière.

**Eric Nazarian**

Eric Nazarian est un réalisateur, scénariste, et photojournaliste arménien et américain. Il est né en Arménie mais déménage très jeune aux Etats-Unis. Nazarian est diplômé de l'université de Californie en arts cinématographiques. Son premier long métrage **The Blue Hour** (2007) est projeté au Festival du Film de San Sebastian la même année. **Nazarian réalise Bolis** (2011), un court-métrage intégré dans **Do Not Forget Me Istanbul** (2011), film produit dans le cadre du programme Capitale de la Culture Européenne 2010 : Istanbul. En 2012, il réalise **Occupied Tears**, un clip vidéo d'animation en 3D et 2D pour Serj Tankian à propos des enfants survivants de guerres du Moyen-Orient.

**Eclipse**

(Fiction, Arménie, 2013, 14', C, VOSTF)  
avec Zhanna Tamizyan, Vigen Stepanyan et Melissa Brown

Tout crime impuni génère un nouveau crime, lorsqu'un être humain est pris au piège des méandres de l'esprit obscure, une bête sauvage se réveille en lui. L'histoire entière de l'humanité en témoigne. Mais le plus lourd fardeau repose sur les enfants qui sont victimes, et dont les destins sont à jamais détruits.

**Ara Yernjakyan**

Ara Yernjakyan est né à Erevan, Arménie, en 1951. Il fait des études d'informatique et de cinéma. Il est le fondateur et directeur du Yerevan State Chamber Theatre et connaît une brillante carrière au théâtre. Ara Yernjakyan réalise **Deadline 7 Days** (1991), **Armenicum UPSA** (1999), **Anniversary Client** (2012), **Eclipse** (2013).

## Les classiques du cinéma arménien

### Nous sommes nos montagnes/ Menq enq, mer sarere

(Fiction, URSS/Arménie, 1969, 94', NB, VOSTF)

avec S.Sargsyan, Mher Mkrtchyan et Khoren Abrahamyan

Histoire tragicomique de quatre bergers qui sont attaqués en justice pour avoir tué et mangé un mouton égaré.



### Henrik Malyan

Henrik Malyan est né en 1925 à Telavi, en Géorgie. Il a été dessinateur et régisseur dans une usine à Tbilissi. En 1951, il obtient le diplôme du département théâtral de l'Institut des arts et du théâtre de Erevan et en 1953, celui de l'institut de théâtre de Moscou en mise en scène. De 1951 à 1954, il est directeur de plusieurs théâtres arméniens. De 1954 à 1988, il travaille au Hayfilm Studio. Ces films les plus connus sont **Triangle** (1967), **Nous sommes nos montagnes** (1969), **Hayrik** (1972), **Nahapet** (1977) et **A Drop of Honey** (1982). **Henrik Malyan** est mort à Erevan en 1988.

### Raisin vert / Hndzan

(Fiction, URSS/Arménie, 1974, 76', NB, VOSTF)

avec Vruyr Panoyan, Gurgen Janibekyan, Galya Novents

Un petit garçon n'accepte pas la mort de son père et continue d'attendre son retour, alors que sa mère s'est remariée. En effet, son père reviendra pour les quitter à nouveau, pour repartir à la guerre, dès que ses blessures seront guéries. Cette fois-ci, le père est vraiment mort, mais le garçon est maintenant assez fort pour supporter le choc.



### Bagrat Hovhannisyan

Bagrat Hovhannisyan est né en 1929 à Baku, en Azerbaïdjan. Il est diplômé du département de philologie de l'université d'État de Erevan. Ensuite, il étudie à l'institut de littérature Gorki. Depuis 1961, il travaille à Armenfilm Studio en tant que monteur, assistant-réalisateur et réalisateur. De 1964 à 1966, il travaille à Moscou au Mosfilm Studio et participe, en tant que réalisateur de la seconde équipe, au tournage d'**Andrei Rubley** de Andrei Tarkovsky. Tarkovsky est conseiller artistique du premier long-métrage de Hovhannisyan, **Raisin vert** en 1973. Il réalise **My Heart Is in the Highlands** (1975). **Repeated Be All...** (1989) est son dernier film. Il meurt en 1990 à Erevan.



## Sayat Nova (La Couleur de la Grenade)

(Fiction, URSS/Arménie, 1969, 79', C, VOSTF)

avec Sofiko Tchiaourelï, Melqon Alekian, Vilen Galestian

« Le film relate la vie du poète arméno-géorgien du XVIII<sup>e</sup> siècle Aruthin Sayadin en épisodes successifs comme les enluminures d'un ouvrage médiéval de 'très riches heures', des tableaux presque statiques et hautement décoratifs: la majesté de décors authentiques de palais et de monastères, la splendeur exquise des costumes princiers et des uniformes guerriers, la richesse des accessoires (objets, livres, tapis, fleurs, fruits, animaux) composent un somptueux écrin pour cette biographie du poète incarné à diverses époques de sa vie par différents comédiens dont la sculpturale et souveraine Sofiko Tchiaourelï. » Le cinéma soviétique de Marcel Martin, l'Age d'Homme, 1993, p.50-51 Sergueï Paradjanov



## Sergueï Paradjanov

Sergueï Paradjanov (1924-1990), né en Géorgie, est considéré comme le grand cinéaste national en Arménie, d'où venaient ses ancêtres. Il fait ses études au VGIK de Moscou à partir de 1945. Ses premiers films, inédits en France, respectent la tradition du réalisme socialiste avec **Le Premier gars** (1958) mais, peu à peu, il prend ses distances avec le style officiel et désire tourner dans d'autres langues que le russe, comme dans **Chevaux de feu** (1964) qu'il refuse qu'on double en russe. Il est auteur des films légendaires: **La Couleur de la grenade** (1968), **La Légende de la forteresse de Souram** (1984) et **Achik Kerib** (1988). Paradjanov puise son inspiration dans les arts traditionnels et le folklore du Caucase. Controversé en URSS de son vivant, emprisonné à plusieurs reprises, il est désormais admiré pour son esthétique singulière et originale.

**SHORT MATTERS!** de la European Film Academy est la sélection de films de court métrage nommés aux European Film Awards, présentée dans les Festivals en Europe et ailleurs. Provenant de différents pays de l'Europe – Allemagne, Bulgarie, Croatie, Danemark, Espagne, Finlande, Géorgie, Irlande, Hongrie, Islande, Israël, Pays-Bas, Pologne, Portugal – **SHORT MATTERS !** 2015 est un panorama du cinéma de la jeune Europe contemporaine.

## Whale Valley / Hvalfjörður

de Guðmundur Arnar Guðmundsson

(Fiction, Danemark/Islande, 2013, 15', C, VOSTA)



Deux frères vivent dans un fjord isolé avec leurs parents. Un jour le plus jeune entreprend un voyage qui va changer leur vie.

## The Missing Scarf

de Eoin Duffy

(Animation, Irlande, 2013, 7', C, VOSTA)



Albert l'écureuil fait une découverte étonnante: son écharpe préférée a disparu...

## Little Block of Cement with Dishevelled Hair Containing the Sea / Pequeño bloque de cemento con pelo alborotado conteniendo el mar

(Fiction, Espagne, 2013, 16', NB, sans dialogues)

de Jorge López Navarrete



Un chien et une jument entament un voyage ensemble. Au fur et à mesure, leurs différences se font sentir.

## Pride

de Pavel Vesnakov

(Fiction, Bulgarie/Allemagne, 2013, 30', C, VOSTA)



Manol, un général retraité, est un patriarche aux mœurs solides. Mais un jour il découvre que le garçon qu'il a élevé est homosexuel.

## Shipwreck

de Morgan Knibbe

(Documentaire, Pays-Bas, 2014, 15', C, VOSTA)



Le 3 octobre 2013, plus de 360 de réfugiés Erythréens perdent leur vie lors du naufrage d'une embarcation au large de l'île italienne Lampedusa. Abraham traverse un cimetière d'épaves et se remémore cette dramatique expérience.

## Taprobana

de Gabriel Abrantes

(Fiction, Portugal/Sri Lanka/Danemark, 2014, 24', C, VOSTA)



Taprobana à la fin du 16e siècle. Un homme savoure de délicieux moments avec sa maîtresse. Un poème épique doit être écrit. Un regard subjectif sur le héros national du Portugal, Luís Vaz de Camões.

## Emergency Calls / Hätäkutsu

de Hannes Vartiainen et Pekka Veikkolainen

(Documentaire, Finlande, 2013, 15', C, VOSTA)

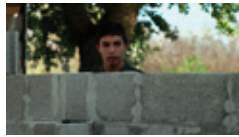


En tant qu'êtres humains nous faisons partie de l'univers qui nous entoure. Face à l'obscurité écrasante tout ce que nous pouvons faire, c'est nous entraider.

## Wall / Fal

de Simon Szabó

(Fiction, Hongrie, 2014, 11', C, VOSTA)

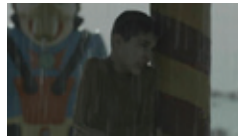


Laci, un jeune gitan, vit d'emplois occasionnels. Invité par une petite équipe d'ouvriers, il doit achever la construction d'un mur qui entoure une série d'immeubles.

## Daily Bread / מחל תפ

de Idan Hubel

(Fiction, Israël, 2014, 20', C, VOSTA)



Jonathan adore le chocolat. Un jour il vole la dernière barre chocolatée du tiroir. Quand sa belle-mère découvre son action et ses frères l'ostracisent, il choisit de s'enfuir.

## Summer 2014 / Lato 2014

de Sobczyk, Wojciech

(Animation, Pologne, 2014, 12', NB)

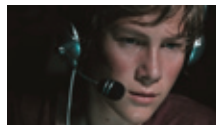


L'histoire de la Terre montrée à travers un regard sur un terrain : là, où le sang a été versé, le grain et l'herbe germent sur la terre de bataille. C'est l'été.

## Still Got Lives\_ / Ich hab noch Auferstehung\_

de Jan-Gerrit Seyler

(Fiction, Allemagne, 2013, 23', C, VOSTA)



Marco et Lisa s'aiment et jouent ensemble aux jeux vidéo sur Internet, mais Lisa ne veut pas rencontrer Marco dans la réalité. Un jour Marco décide d'aller la chercher.

## Dinola / დინოლა

de Mariam Khatchvani

(Fiction, Géorgie, 2013, 15', C, VOSTA)



Selon la tradition séculaire, après la mort de son mari Dina doit abandonner son enfant et se marier avec le premier homme qui la demande en mariage.

## The Chicken

de Una Gunjak

(Fiction, Croatie/Allemagne, 2014, 15', C, VOSTA)



Sarajevo, 1993. Comme cadeau pour son sixième anniversaire, Selma reçoit un poulet vivant. Quand elle découvre que l'animal va être tué pour nourrir la famille, elle décide de le sauver et de le libérer.





## Syros International Film Festival (SIFF)

Fondé en 2013, le **Syros International Film Festival (SIFF)** rassemble chaque été sur l'île de Syros (Grèce) une sélection de films indépendants, nationaux et internationaux, présentés dans différents programmes : compétitions, ateliers et performances. Une attention particulière est portée à la programmation des séances en relation avec les lieux et les espaces de l'île. Bien que l'ambition du SIFF soit internationale, il se déroule dans un contexte local ; c'est pourquoi il s'efforce de mettre ces deux versants en contact. L'intention est de faire vivre une expérience forte et magique au public, laisser les films dialoguer avec la richesse historique, culturelle et architecturale du lieu et unir de cette façon le passé et le présent.

## Exils

Le programme est composé d'œuvres de réalisateurs grecs, ayant quitté leur pays et réalisé leurs films à l'étranger. Les films sont présentés dans l'ordre chronologique, ce qui met en avant l'évolution des différentes façons de vivre l'exil, selon les époques. Le but final de ce programme est de mettre le public face aux questions : ces films sont-ils toujours grecs ? y a-t-il une identité grecque qui perdure même en exil ? que signifie être détaché de ses propres racines ? et finalement : qu'est-ce qu'un film grec ?

### Ici, rien

(Grèce/ France, 2011, 30', C, VOSTF)  
de Daphné Heretakis

Le tournage commence en septembre 2008, à Exárcheia, le lieu principal des manifestations sociales situé au cœur d'Athènes. Au fil des mois et de l'évolution de la situation politique en Grèce, le film est devenu un canevas sur lequel se sont posés des fragments de différentes histoires, composant un paysage chaotique du pays en crise.

### Vénus à Paris

(France, 1979, 7', C, sans dialogues)  
de Kostas Deliyanni

A la recherche du bras de la Vénus de Milo, dans un Louvre inondé de touristes, un étudiant est fasciné par l'idéalisation de l'amour exprimée par la statue : éros, fétichisme ou catharsis ?

### Prelude 10

(France/Etats-Unis, 2012, 8', NB, sans dialogues)  
de Maria Kourkouta

Un plan-séquence panoramique composé d'images prises à la fin de Stillwell Avenue à Coney Island, New York. « Prelude 10 » ou « Analyza » est le résultat et la fin d'une série d'improvisations et de recherches visuelles, ayant pour sujet New York. Ce film est un hommage à la musicienne grecque Lena Platonos.

### Eranima

(France, 1978, 9', C, sans dialogues)  
de Yannis Tritsibidas

« Une série d'éléments visuels dépliés en plusieurs perspectives. La scène érotique qu'initie ce tourbillon d'images préserve son essence non-consommable dans le conflit avec la nostalgie et les peurs, les rêves et les restes de mémoire. Une ode à l'Eros invincible ».

### Daphne

(Grèce/France, 2011, 4', C, VOSTA)  
de Danaé Papaioannou

Les bruits d'Athènes. Une correspondante étrangère a du mal à écrire son article au milieu des manifestations. Les rues désertes de Paris. Une maison. Une chambre, une cuisine. Une fille grecque vêtue de son pyjama... Une connexion mystérieuse entre l'action de cette dernière et la voix de la journaliste. Comme si elle entendait ce qui se passe en Grèce. Comme si elle était là-bas.

### Retour à la rue d'Eole

(France, 2012-2013, 14', NB, VOSTA)  
de Maria Kourkouta

Des fragments insignifiants de films grecs populaires des années 50 et 60 sont retravaillés, réassemblés, ralentis et mis en boucle. Ces fragments sont accompagnés d'extraits de poèmes d'auteurs grecs et par la musique de Manos Hadjidakis. C'est un collage qui évoque une visite en Grèce contemporaine, dans le centre d'Athènes.

## L'Association Kino Visegrad

L'Association Kino Visegrad a été fondée en 2012 dans la continuité de trois projets, dont les porteurs sont György Raduly de Clavis Films, maison de distribution française spécialisée dans les films classique de l'Europe Centrale et de l'Est, Irena Bilić, fondatrice et directrice artistique du Festival, et Markéta Hodouskova, programmatrice du Festival A l'Est de Nouveau (Rouen). Cette initiative vient du désir de donner plus de visibilité au cinéma de l'Europe Centrale et de l'Est. Le nom de l'Association est inspiré par la convention de Visegrad, signé par quatre pays : Hongrie, Pologne, Slovaquie et République Tchèque. Les projections ont lieu, depuis plusieurs années, au cinéma V4 de l'Institut Hongrois de Paris qui a accueilli ce projet. Kino Visegrad bénéficie également du partenariat des Instituts des quatre pays basés à Paris.

## Péter Tímár

Péter Tímár est né en 1950 à Budapest, en Hongrie, il est à la fois réalisateur, scénariste et travaille également sur les effets spéciaux. Autodidacte, il s'approche du cinéma en réalisant des films expérimentaux. Par la suite, ses comédies satiriques rencontrent un vif succès auprès du public hongrois, grâce entre autre à l'usage inventif de la technique vidéo, le montage burlesque et l'expérience dans le cinéma expérimental. Il y critique le socialisme ainsi que le nouveau gouvernement après la chute du rideau de fer. Son film **Before the Bat's Flight Is Done** de 1989 est sélectionné pour le 39ème Festival international du Film de Berlin. Il a aussi réalisé **6:3 Play It Again Tutti** (1999) et **Blind Guys** (2001). Ses films plus récents sont **Casting minden** (2008) et **Haunted Holiday** (2010).

## L'Erotisme sain / Egészséges erotika

(Fiction, Hongrie, 1985, 94', C, VOSTF)

avec **Ádám Rajhona, Róbert Koltai, Péter Haumann**

Dans une usine qui produit des caisses en bois et dont le personnel ouvrier est exclusivement féminin, le directeur est inquiet par l'immense quantité de caisses invendues. Ce n'est pas l'aspect commercial qui le préoccupe. Il ne sait plus où stocker les caisses. Le nouveau responsable de sécurité lui conseille d'installer un système de vidéosurveillance, une vraie rareté dans le bloc communiste. Les deux malins l'installent directement dans le vestiaire des ouvrières.



Grand Prix du Festival de film de Budapest

« Mis en scène par un réalisateur du cinéma expérimental, il fait la part belle aux images saccadées qui ne sont pas sans rappeler les cadences du travail à la chaîne. Péter Tímár offre à son premier long-métrage, pourtant humoristique, une fin sans espoir, et livre une critique désabusée du socialisme de goulasch. »

Le Théorème, Presse Sorbonne Nouvelle, 2003

## Sexmission / Seksmisja

(Fiction, Pologne, 1984, 116 min, C, VOSTF)

avec **Olgierd Lukaszewicz, Jerzy Stuhr, Beata Tyszkiewicz**

Une expérience d'hibernation tourne mal et deux hommes se réveillent en 2044, dans une dictature féministe sans hommes. Critique déguisée du système communiste, ce film aborde les thèmes du féminisme, du machisme et de la mascarade politique.

Prix des critiques du film hongrois Prix des critiques du film hongrois.



« Sexmission a connu un succès fou avec pas moins de 11 millions d'entrées. Ce succès est encore d'actualité, puisque selon le sondage du magazine Film en 2008, il a été nommé comédie polonaise du siècle. Les raisons de cette popularité sont facilement explicables par la frivolité du sujet, annoncée dans le titre, et l'érotisme omniprésent mais néanmoins abordé de façon très subtile, stimulant l'imaginaire même dans la version censurée. Cette explication est beaucoup plus pertinente que d'aller chercher dans le film sa dimension politique et ses attaques envers le régime, exprimés par des détails infimes. » [allofcinema.com](http://allofcinema.com)

## Juliusz Machulski

Réalisateur, scénariste et producteur, Juliusz Machulski étudie la philologie à l'Université de Varsovie. Diplômé de l'École nationale de cinéma de Łódź en 1978, il fonde en 1988 la Zebra Film Studio. Ces débuts sont marqués par de nombreuses récompenses au Festival international du film de Varsovie avec les films **Paralaks** (1976), **Wolna sobota** (1976) et **Gorączka mleka** (1977). En 1993, il est invité pour enseigner la réalisation au Hunter College à New York. Il est un des réalisateurs polonais les plus populaires, auteur de films cultes tels que **Vabank** (1981), **Seksmisja** (1984) et **Kiler** (1997). Juliusz Machulski est également scénariste des séries télévisées **Next-ex** et **Jury**.



# Present

## PRESENT

### **The Ambassador/ Ambassadøren**

(Documentaire, Danemark/Suède, 2011, 93', C, VOSTF)

Un étrange, énigmatique et décadent homme blanc européen arrive dans l'ancienne colonie française de République centrafricaine avec une accréditation diplomatique pour mener une mission représentant le Libéria. Une investigation du monde caché et étrange de la diplomatie du continent africain.



« Bien que cela sonne comme une intrigue de thriller hollywoodien, ce n'en est pas un. C'est un documentaire. Un documentaire délibérément drôle et choquant. Et le diplomate corrompu n'est pas seulement un protagoniste ; il est aussi l'homme qui a réalisé le film – le journaliste cinéaste Mads Brügger. »

Ron Deutsch, International Documentary Association

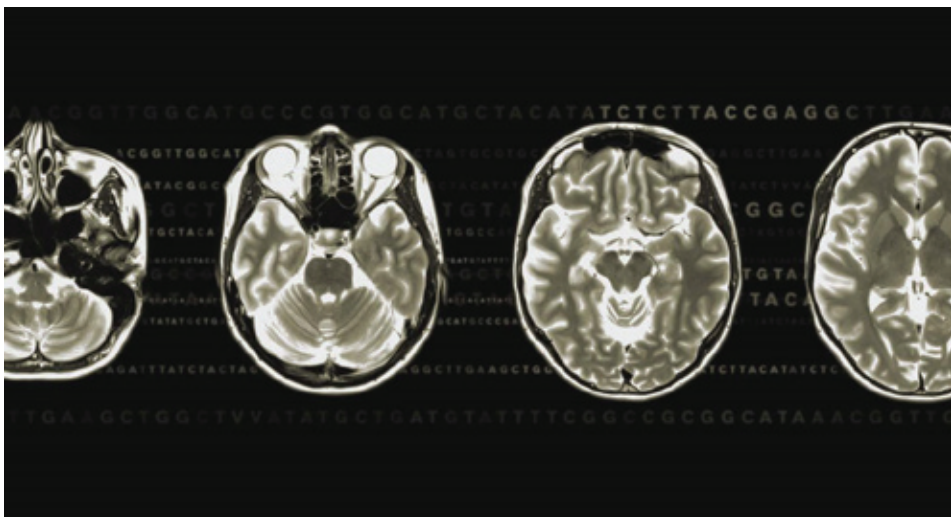
### **Mads Brügger**

Mads Brügger (1972) est réalisateur, écrivain et journaliste danois. Il a produit des programmes radio et TV tels **The 11th hour**, et **Deadline**, un programme d'information et de débat. De plus, il est auteur de série documentaire **Danes for Bush** (2004) et du documentaire **The Red Chapel** (vainqueur au Festival Panorama Nordique 2009, présenté aussi au Festival de Sundance 2010). Brügger est connu pour ses « performances journalistiques » lorsqu'il s'infiltré dans différents milieux, sujets de ses films.

### Genetic Me

(Documentaire, Danemark, 2014, 56', C, VOSTF)

Le film est né de la collaboration de la réalisatrice Pernille Rose Grønkjær avec la neurologue Lone Franck. Il présente une histoire personnelle afin d'élargir nos perspectives concernant la génétique et cela d'une façon divertissante, pour un public non scientifique. Les recherches de Lone Franck se portent sur la question « comment suis-je devenu la personne que je suis ? ».



« Pour moi, la vie réelle doit être merveilleuse avant d'être cinématographique. Pour que cela arrive il faut ajouter une dimension supplémentaire : la vision unique d'un autre. Quelqu'un qui porte un regard critique sur le monde. Alors seulement, le monde réel devient intéressant en tant qu'expérience cinématographique. »

Pernille Rose Grønkjær [danishdocumentary.com](http://danishdocumentary.com)

### Pernille Rose Grønkjær

Pernille Rose Grønkjær, née en 1973 au Danemark, obtient le diplôme à l'Ecole Nationale du Film et reçoit de nombreux prix pour ses documentaires et productions télévisuelles réalisés depuis quinze ans. Son documentaire **The Monastery, Mr. Vi and the Nun** (2006) gagne le premier prix du Documentaire International au Festival d'Amsterdam (IDFA). Elle réalise **Love Addict** en 2011. **Genetic Me** (2014) est présenté pour la première fois au Festival du Film de Science à Paris et a remporté le Prix Pierre Gilles de Gennes ainsi que le Prix Etudiant.

### The Arms Drop/ Våbensmuglingen

(Documentaire, Danemark/Suède/Royaume-Uni/Inde, 2014, 94', C, VOSTF)

Une nuit de décembre 1995, quatre tonnes d'armes tombent du ciel sur un terrain en Inde. A bord de l'avion l'Anglais Peter Bleach, trafiquant d'armes, en compagnie du Danois Niels Holck, l'idéaliste, le cerveau de la mission. Dans cette mission commune, deux hommes risquent leur vie. Pourtant, chacun a ses propres objectifs.



### Andreas Koefoed

Andreas Koefoed est né en 1979 à Copenhague. Il étudie la sociologie, l'anthropologie et les sciences politiques à l'université de Copenhague. Il obtient le diplôme en réalisation de films documentaires à la National Film School of Denmark en 2009. Il est auteur de nombreux documentaires tels **12 Notes Down** (2008), **Pig Country** (2010), **The Ghost of Piramida** (2012). Par ailleurs, il réalise des vidéos pour Vice, Magnum Photos et The New York Times. Occasionnellement, il enseigne à la National Film School of Denmark et dans d'autres écoles de cinéma.



**Chimeras**

(Documentaire, Finlande/Chine, 2013, 88', C, VOSTA)

Liu Gang est un enfant issu d'une famille modeste vivant à la campagne. Le film suit sa métamorphose, d'une humble photo de classe au portrait d'un artiste prometteur. Parallèlement, il suit Wang Guangyi, un artiste de musique pop, multimillionnaire. Celui-ci est obsédé par des questions d'héritage et par un sentiment de vide. A travers ces deux destinés parallèles, *Chimeras* pose la question de l'identité chinoise moderne.



« Précis... réfléchi, film sérieux évoquant une nation tentant de se comprendre elle-même tout en étant forcée d'assurer sa place dans un monde depuis longtemps dominé par la civilisation occidentale. »

The Hollywood Reporter

**Mika Mattila**

Mika Mattila est né en 1974 à Helsinki et obtient son diplôme de cinéma en 1998. Pendant de nombreuses années, il a vécu en Chine, où il a travaillé comme caméraman. Son premier long métrage est le documentaire *Chimeras* (2013). Aujourd'hui il partage son temps entre Helsinki et Beijing.

**Eau argentée/Ma'a al Fidda**

(Documentaire, France/Syrie/Etats-Unis/Liban, 2014, 103', C, VOSTF)

A Paris, guidé par son amour de la Syrie, le réalisateur filme le ciel et édite des vidéos publiées sur YouTube. Une femme de retour à Homs en Syrie, filme des images de violence quotidienne avec une petite caméra et lui les envoie. Ensemble, ils réalisent un film sur la Syrie d'aujourd'hui. Une histoire à travers deux regards différents.



« Simav (« eau argentée ») qui donne son nom à ce film dont on aura compris qu'il est le tombeau de la souffrance syrienne, est le cri des morts sans voix qui nous regardent désormais au fond des yeux. »

Jacques Mandelbaum (Le Monde)

**Ossama Mohammed**

Ossama Mohammed est un réalisateur et scénariste syrien, né en 1954 à Lattakia, en Syrie. Il a tourné un court documentaire *Khutwa Khutwa* (1978) et deux films *Etoiles de jour* (1988) et *Coffre de la vie* (2002), critiquant la dictature de syrienne. Son film *Coffre de la vie* est projeté dans la section un Certain Regard au Festival de Cannes 2002, et simultanément banni par la censure du gouvernement de son pays natal. Il vit en exil à Paris où il coréalise *Eau argentée* (2014) avec Wiam Simav Bedirxan.

1989

(Documentaire, Danemark, 2014, 90', C, VOSTF)

En 1989, le nouveau premier ministre hongrois Miklós Neméth décide d'aller le budget de l'état en supprimant le lourd système de contrôle aux frontières. En même temps, à l'annonce de l'ouverture de la frontière austro-hongroise, un jeune couple vivant en Allemagne de l'Est se prépare pour le voyage. Mais ils deviennent les victimes de jeux politiques qui se jouent derrière les portes fermées de l'ancien bloqué soviétique.



“Reconstruction minutieuse des événements réels à partir des archives documentaires de l'époque et des témoignages qui arrivent d'au-delà du rideau de fer, livre l'histoire de l'effondrement de la chute du mur.»

Rikke Collin, Filmcitat.nu

## Anders Østergaard

Anders Østergaard (1965) est un réalisateur danois. Il étudie à la Danish School of Media and Journalism et travaille, à ses débuts, comme chercheur pour les programmes documentaires. En 1999 il réalise **Trollkaren**, un documentaire sur le pianiste de jazz suédois Jan Johansson. Il a écrit et réalisé le projet international **Tintin et moi** (2003), ainsi que le documentaire sur un groupe culte danois **Gasolin** (2006). **Burma VJ - Reporting from a Closed Country** (2008) lui apporte la reconnaissance internationale.

## Erzsébet Rácz

Erzsébet Rácz est née en Hongrie en 1971. Après les études en philologie à Budapest, Jena et Homburg, elle travaille en tant que traductrice et dramaturge dans un des théâtres à Budapest. En 2001 elle emménage à Berlin et obtient le diplôme de scénariste à la DFFB. Elle est auteure de nombreux court-métrages dont **Das Schwein** (2010), qui a gagné le Prix de public à Arte Film Festival. **1989** est sa collaboration avec Anders Østergaard.

# Vie sauvage



**Inuit Lands - The Melting Point/ Terres Inuit, Le Point de Non-Retour.***(Documentaire, Etats-Unis/Groenland/France, 2012, 90', C, VOSTF)*

de Patrick Morell

Après avoir passé l'année 1950 avec un groupe d'Eskimos isolés du nord du Groenland, partageant leur vies à l'orée de la survie, Jean Malaurie et ses compagnons retournent au village de Thule en 1951 pour affronter la base Américaine de Thule en construction and soudainement: *"Les hommes qui vivaient du harpon se retrouvent dans l'âge atomique"*



Le livre de Jean Malaurie, "Les derniers Rois de Thule" basé sur ces faits, gagne une acclamation internationale en 1955 et est traduit en 29 langues.

Le film continue dans les pas de Jean Malaurie et expose les changements qui affectent aujourd'hui les communautés de chasse et de pêche du nord du Groenland (Thule/ Qaanaaq) changements due au monde globalisé, à l'invasion de l'économie de marché et aux changements climatiques.

**Patrick Morell**

Patrick Morell travaille comme caméraman dans le domaine du cinéma indépendant. Après des études de journalisme, philosophie et cinéma en France il s'installe aux États-Unis où il poursuit sa carrière de cinéaste. Documentariste indépendant, il parcourt les continents depuis 30 ans à la recherche de thèmes et d'histoires qui le touchent et l'engagent : il est à la fois chercheur, cinéaste, caméraman et producteur. Il fonde la société de production Golden Rabbit Films qui produit NAGALAND, *The Last of the Headhunters*, *High Train to Tibet* (2009) et *Inuit Lands, the Melting Point* (2012).

### Semalu

(Documentaire, Belgique/Malaisie, 2012, C, VOSTF)

*“Pour sa représentation puissamment poétique d’une enfance perdue dans une énorme structure, artificielle et déshumanisée de ciment et de boue. Dans cette architecture monstrueuse qui dévore les rêves, le réalisateur capture et construit des images qui hantent d’un avenir délabré.”*

Déclaration du jury lors de la remise des Prix des Nuits 2014, au Festival Signes de nuit



### Jimmy Hendrickx

Jimmy Hendrickx est né en 1979 en Belgique. Après un master en 3D Multimédia, Jimmy se concentre principalement sur l’art vidéo appliqué. En 2007 Jimmy devient maître de conférence à « School of Arts » de Gent. Il est invité comme enseignant par plusieurs autres académies des arts en Asie. A présent il se focalise sur les problématiques sociales, politiques, environnementales et cinématographiques. Il est fondateur de PORT ACTIF, un collectif international de vidéo et de performance (2011). **Far Wester** (2013) et **Semalu** sont ses films les plus connus.

### Unplugged/ Anplagd

(Documentaire, Serbie/Finlande, 2013, 51’, C, VOSTF)

Rencontrez Josip, amateur inventeur qui s’est mis à apprendre une technique traditionnelle serbe consistant à jouer de la musique avec des feuilles, et les derniers musiciens qui pratiquent cet art - Vera, une ex-détective privée, et Pera - qui à l’automne de leurs vie jouent avec des feuilles verdoyantes.



*“Ce libre parcours en plein air est une invitation à faire vibrer le moindre élément avec un brin de nostalgie pour des pratiques anciennes habiles avec si peu de choses.”*

Catalogue Festival International de Marseille 2015

### Mladen Kovacevic

Mladen Kovacevic est un réalisateur serbe. Il étudie le cinéma à Lifs, Belgrade, à Londres et à CT-FTVS et AFDA en Afrique du Sud. Il a réalisé deux documentaires de commande, un avec un thème imposé et **Unplugged** (2013), une fiction documentaire.



**Oilfield/ Месторождение**

(Documentaire, Russie, 2012, 26', C, VOSTF)

Dans une région de nord de la Sibérie, la famille Pyak est propriétaire d'une ferme de rennes. Suite à la découverte d'un champ de pétrole, leur survie est menacée par l'activité de l'industrie pétrolière. Le père de la famille est contraint d'accepter un travail dans le nouveau champ pétrolier.



« D'une certaine façon je suis passé à côté de l'ethnographie. Je suis issu d'une famille de scientifique. Enfant j'ai accompagné mon père dans ses expéditions ethnographiques mais je n'ai jamais été intéressé par la recherche. Je préfère communiquer avec les autres pour comprendre les choses qui nous unissent et nous éloignent. Il me semble que le dialogue ne puisse exister que quand nous comprenons les différences entre les cultures. Les scientifiques sont attirés par des problématiques plus larges, l'individualité n'est donc pas au centre de leurs préoccupations. J'aimerais au contraire appréhender des personnes concrètes dans des situations concrètes. Le plus important pour moi est l'histoire et pas l'Histoire. »

Ivan Golovnev, rfaf.ru

**Ivan Golovnev**

Ivan Golovnev est né en 1978. Son père, Andreï Golovnev, est un éminent anthropologue, président du festival russe des films anthropologiques. Il étudie à l'université de Omsk en Russie et prend quelques cours au « Sverdlovsk Film Studio » à Yekaterinburg ainsi qu'aux cours supérieurs de scénaristes et réalisateurs à Moscou. Il est connu pour sa trilogie **Little Katerina** (2004), **Old Man Peter** (2008), et **Oilfield** (2012) pour lequel il suit les conditions de vie et problèmes rencontrés par un groupe de gens pendant presque une décennie. Dans son documentaire **Crossroads** (2006), il décrit Okunevo, un village de l'ouest de la Sibérie, un endroit unique où les orthodoxes, les musulmans et les indous vivent en harmonie.

**Wolf Summer/Ulvesommer**

(Fiction, Norvège, 2003, 87', VOSTF)

avec Julia Boracco Braaten

Kim, une petite fille de douze ans, décide de partir seule en montagne pendant ses vacances d'été. Elle fait une chute dans la forêt mais un loup vient la secourir. C'est le début d'une grande aventure et d'une extraordinaire amitié entre l'enfant et la bête.



« Le premier long métrage de fiction de Peter Norlund est charmant, intelligemment rythmé, en parfait contrôle des éléments dramatiques, comiques. »

Denis Harvey, variety.com

**Peter Norlund**

Peter Norlund, né en 1958, est un réalisateur et caméraman norvégien. Il étudie les Beaux-Arts, le design graphique et la photographie cinématographique à Danish Film School. Il réalise, tourne et monte plus de 300 films publicitaires. Il monte 9 bandes annonces, écrit et vend trois scénarios de film de fiction. Il réalise 14 courts-métrages. Il fait ses débuts avec le film d'aventure familiale, **Wolf Summer**, en 2003. Peter Norlund est représenté par sa propre compagnie Norlund Film et par Wilfilm à Copenhague.



## Down in a City Without Name

(Documentary, Sweden, 2013, 7', C)

Je commençais le matin, avant l'aube. Je filmais le réveil de la ville tous les jours. Un jour quelque chose de spécial est arrivé. Un chien mort était couché sur le trottoir du carrefour. Son partenaire se tenait à côté, dévasté. Le chien vivant essayait désespérément d'entrer en contact avec les passants mais personne n'y prêtait attention. Il cherchait de l'aide mais les gens ne faisait que passer.



## Knutte Wester

Knutte Wester est né en 1977. Il est un artiste conceptuel de Suède. Il travaille avec la vidéo, la sculpture, les installations et les projets sociaux. Son travail artistique concerne les structures sociales, le pouvoir, l'histoire et la participation. Parmi ses films on peut citer **Horungen** (2015), **Down in a City Without Name** (2013), **Gzim Rewind** ((2010), **Längs Guldgatan** (2005).

# Salon expérimental





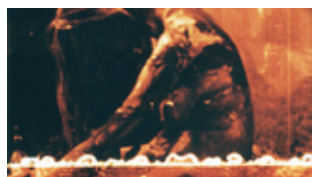
## Carte blanche à Pip Chodorov

Tel un aperçu du cinéma expérimental autrichien du milieu des années 1960 jusqu'au début des années 2000, ce programme se concentre sur quelques films qui eurent un impact important et furent diffusés largement au moment de leur réalisation, mais peu depuis. Ils représentent cependant les films les plus importants du courant avant-gardiste autrichien. Plusieurs des films historiques les plus connus et des réalisateurs diffusés largement sont volontairement absents de cette rétrospective.

Des figures comme Kurt Kren, Valie Export et Hans Scheugl furent des précurseurs du mouvement des actionnistes radicaux sur l'explosive scène de l'art, des films et des performances filmiques de Vienne, mais aussi dans le développement des méthodes du montage structural. Mara Mattuschka et Dietmar Brehm sont des figures emblématiques d'une génération intermédiaire dont les productions couvrent une certaine durée et une variété de styles tout en restant très personnelles et provocatrices. Lisl Ponger, quoique moins connue internationalement, a aussi contribué à l'imagerie obsédante, déjà d'un haut niveau. Hiebler and Ertl et Peter Tscherkassky ont basé le travail de beaucoup de leurs films sur l'utilisation du found footage - des images préexistantes retravaillées pour en créer de nouvelles histoires. Cette pratique très répandue, qui remonte aux années 20, est devenue particulièrement importante à Vienne, où le détournement de publicités, de films de propagande et de long-métrages hollywoodiens à travers les techniques les plus inventives a produit des commentaires critiques sur la forme de l'art et sa perception, ainsi que sur la société et le monde. Pip Chodorov

## 6/64 Mama und papa

(Autriche, 1964, 4', C, sans dialogues)  
de Kurt Kren



« Avec son sixième film, Kren représente un sujet qui à l'époque était considéré comme révolutionnaire autant qu'explosif. Il commença à filmer des actions et des happenings conçus par Otto Mühl et Günter Brus, et par l'Institut de l'art direct de Vienne. »  
Steve Dwoskin.

## Hernals

(Autriche, 1967, 12', C)  
de Hans Scheugl



Dans ce film, des procédés documentaires et pseudo-documentaires ont été simultanément utilisés par deux caméras situées à des angles différents. Chaque phase de mouvement a été divisée. Pendant le montage, on les a doublées. Il suffit d'imaginer une pièce de théâtre où les acteurs disent deux fois chaque phrase, font deux fois chaque geste, jouent deux fois chaque scène et on peut se rendre compte de la monstrosité de notre réalité qui n'autorise pas la duplication. Le temps n'est pas arrêté mais rallongé, le temps comme fissure entre la copie et l'image, le temps créateur d'espace.

## Mann & Frau & Animal

(Autriche, 1970-1973, 10', C)  
de Valie Export



« On peut penser que les premiers films de Valie Export répondent au désir, au besoin qu'éprouve leur auteur d'interroger sa propre subjectivité et que le public soit un élément nécessaire au transfert, à la polémique. Mann & Frau & Animal nous présente une femme qui trouve son plaisir en elle-même ; tout le film n'est qu'une affirmation de la sexualité féminine et de son indépendance des valeurs et des plaisirs masculins. »  
Joanna Kierman

## Kugelkopf

(Autriche, 1985, 6', NB)  
de Mara Mattuschka



Une ode à IBM. La tête humaine à écrire. Un être qui devient machine avant de redevenir à nouveau humain. Des mains arrachent vigoureusement des morceaux de papier d'une presse alors que la personne reste invisible. Puis Mimi Minus et une lame de rasoir, l'incident est toujours choquant, malgré les soixante années qui nous séparent de l'oeil coupé de Buñuel, ou bien encore la tonte brutale de Jeanne d'Arc.

## The Murder Mystery

(Autriche, 1988, 18', C)  
de Dietmar Brehm



Un film superbement conçu et qui recourt à un moyen de pression psychologique sur le spectateur, qui est de frustrer la vision, afin de maintenir le suspens: vous n'êtes autorisé à entrevoir que des éclats de ce qui se passe réellement. L'effet cumulatif, comme image mentale, joue à plein ; c'est à la fois excitant et dérangent.

## Semiotic Ghosts

(Autriche, 1990, 17', C)  
de Lisl Ponger



Semiotic Ghosts s'appesantit sur des images du «réel» en créant une espèce d'alchimie de l'image-mouvement. Le film est langage, signe, secret (...). « Dans mes films, je réfléchis sur le problème du cadre, sur la signification du mouvement et de la lumière. Il n'y a plus d'histoire, l'histoire ce sont les images. »

**Definitely Sanctus***(Autriche, 1992, 4', NB)*

de Sabine Hiebler et Gerhard Ertl



Le film *Definitely Sanctus* est une compilation de scènes de films Heimat autrichiens des années 50 et s'intéresse aux us et coutumes alpestres.

**Instructions for a Light and Sound Machine***(Autriche, 2005, 17', NB)*

de Peter Tscherkassky



« *Instructions for a Light and Sound Machine* a un héros que l'on identifie immédiatement. Marchant en toute innocence le long d'une rue, il s'aperçoit soudain qu'il est soumis aux caprices cruels de certains spectateurs et du réalisateur. Malgré ses efforts héroïques pour y échapper, il finit suspendu à la potence où il meurt de mort cinématographique par rupture du film. »  
Peter Tscherkassky

**Programme de films expérimentaux d'Albert Sackl**

Albert Sackl est né à Graz (Autriche) en 1977. Il a étudié histoire de l'art, la philosophie, le cinéma à l'Académie des Beaux-Arts à Vienne et à Francfort (Allemagne). Parmi ses professeurs sont Peter Kubelka et Heimo Zobernig. Entre 2007 et 2010 il a enseigné auprès de la School for Independent Film de Vienne de Friedl Kubelka. Albert Sackl réalise ses premiers films en 1997. Il est également auteur des installations vidéo. Actuellement il vit et il travaille en Suisse.

**\*1***(Autriche, 1997, 3')*

« *Un corps interagit directement avec une caméra fixe qui expose un photogramme toutes les cinq secondes. Au moyen d'alternances, des positions du corps tout entier ou seulement de parties de celui-ci, l'homme devient un "producteur optique de rythme", se divisant en plusieurs corps identiques ou se fusionnant pour former des êtres nouveaux.* »  
Albert Sackl

**Rauchen und Saufen (Smoking and Drinking)***(Autriche, 1997, 10')*

Deux sessions de consommation : quatre heures et demi pour fumer 50 cigarettes et deux heures et demi pour boire deux litres de vin blanc, qui provoquent le vomissement. Un discours vaseux qui tente de résumer l'expérience.

**nach "pièce touchée" (after „pièce touchée“)***(Autriche, 1998, 9')*

Les mouvements des deux acteurs au début de Martin Arnold's film *Pièce touchée* sont répétés image par image. Le travail mécanique de l'imprimante optique est reproduit par le physique humain.

**Vom Innen; von aussen (About the Inside; from the Outside)***(Autriche, 2006, 20')*

Utilisant un dispositif similaire au \*1, Albert Sackl anime son corps nu en accéléré dans un espace noir. Mais cette fois la caméra opère des panoramiques et on passe de l'espace noir au studio du cinéaste, puis de l'intérieur à l'extérieur, se retrouvant dans une forêt, un paysage enneigé, etc.

**STEIFHEIT I+II***(Autriche, 1997-2007, 6')*

Face à la caméra, le cinéaste se filme en train de se masturber et tente de maintenir une érection pendant plusieurs heures. A l'aide de l'accélééré, quatre heures deviennent trois minutes. Dix ans plus tard, il fait un remake en utilisant le même dispositif.

**Im Freien (In the Open)***(Autriche, 2011, 23')*

« *Le titre Im Freien (en plein air) doit être compris au sens littéral car la caméra détaille le paysage désert et vierge, qui sert comme surface de projection pour explorer l'appareil cinématographique et (dé) construire l'espace, le temps et le mouvement cinématographiques.* »  
Barbara Pichler



## Programme de films expérimentaux de la Schule Friedl Kubelka, Vienne

La Schule Friedl Kubelka, école pour le cinéma indépendant, a été fondée à Vienne par Friedl Kubelka, qui en assume également la direction depuis 2006. L'école est destinée à ceux qui souhaitent travailler avec la pellicule comme medium artistique. Les « images mobiles » ne peuvent pas être pensées sans le medium qui leur a donné vie. Seulement à travers l'expérience et le travail direct avec la pellicule, une nouvelle génération de cinéastes peut construire sa propre histoire.

Friedl vom Gröller (1946) est photographe et cinéaste autrichienne. Elle a fait ses études de photographie à l'École des Arts Graphiques. Elle gagne la reconnaissance pour son cycle de portraits de réalisateurs d'avant-garde tels Jonas Mekas, Ken Jacobs, Tony Conrad, Morgan Fisher et Owen Land. A partir de la fin des années 60 elle réalise également des films expérimentaux qui ont été projetés dans Generali Foundation, Vienna, Anthology Film Archives, N.Y.; Documenta 12; Austrian Film Museum; Toronto Film Festival (2009, 2010); Hong Kong Film Festival (2010, 2011); Diagonale (2009, 2010, 2011); Biennale de Berlin. Plusieurs expositions lui ont été consacrées.

### Delphine de Oliveira

(Autriche, 2009, 3', NB, sans dialogues)



« Grâce à l'alchimie du film-portrait, un rien est transformé en de grandes choses. Prisonnier des yeux – qui sont des abysses, des guerres et les flots du rêve –, ce film est un hommage, mais aussi une question devenant un maelstrom : qui est Delphine de Oliveira ? ». Harry Tomicek.

### La Cigarette

(Autriche, 2011, 3', NB, sans dialogues)



« Friedl vom Gröller met cinq personnes devant la caméra. Le lieu de ce rassemblement reste vague [...]. Cette situation, ainsi que le fait que deux protagonistes de la « Nouvelle Vague » (Jackie Raynal et Jacques Rozier) font parti des cinq, laissent apparaître que le cinéma et la réalisation sont des motifs spécifiques de ce rassemblement ». Kathrin Rhomberg.

### Im Wiener Prater

(Autriche, 2013, 2', NB, sans dialogues)



« Le titre lui-même peut induire en erreur : le film de Friedl vom Gröller n'est pas sur les parcs d'attraction, associés logiquement avec ce nom. Dans ce film, le spectacle ne s'entend pas dans le sens spectaculaire ». Naoko Kaltschmidt.

### Passage Briare

(Autriche, 2009, 3', NB, muet)



« Une femme, un homme, un sourire. Assis au soleil, ils sont liés par ce qui constitue la véritable surprise du film : un geste quotidien, banal qui est probablement un tabou pour les autres. C'est au film lui-même de nous révéler ce geste. » Maya McKeckneay

### The Paris Poetry Circle

(Autriche, 2013, 8', NB)



Le film est un hommage à Paris Poetry Circle qui se réunit chaque mercredi depuis 20 ans dans le cabinet de son fondateur, le psychanalyste Habans Nagpal. Les portraits filmés de ses membres ressemblent à des photographies et nous transmettent le désir de la réalisatrice et son intérêt constant pour le visage humain.

### Poetry for Sale

(Autriche, 2013, 4', NB)



« La difficulté du projet (vendre les poèmes dans le métro) montre la difficulté de la survie matérielle des poètes. La double transgression des lois sur laquelle le film est basé – vendre et filmer dans le métro sont interdits – expose la poésie et le cinéma comme actes criminels, en révélant le véritable statut des poètes et réalisateurs ». Nicole Streitler.

### Le Baromètre

(Autriche, 2004, 3', NB, sans dialogues)



« Vom Gröller demande aux protagonistes simplement de regarder à la caméra. Les acteurs sont des gens sans formation d'acteur, souvent des proches de l'artiste – parents et amis. Ils sont face à la caméra comme face à un miroir. Le caméra enregistre chaque émotion, chaque état d'esprit, révélant l'essence même de la personne filmée ». Brigitte Reutner

## Les films d'étudiants de l'école

**Albern II** de Nina Kreuzinger

**Lichtbild** de Rosa John

**Cinematographie** de Philipp Fleischmann

**Untitled** de Antoinette Zwirchmayr

**Mario Sefelin** de Mario Sefelin

# La meute

## La meute

### Berlin sauvage

Un nouvel espace dédié au cinéma prend forme dans le quartier Neukölln à Berlin. WOLF veut accueillir les cinéastes venant du monde entier, qui désirent explorer l'idée de ce que peut être le cinéma. Le concept a déjà attiré des esprits indépendants qui partagent les mêmes idées sur le futur des films. Verena von Stackelberg, sa fondatrice, montre à Paris son programme Berlin sauvage qui réunit les œuvres des réalisateurs connus pour leur esprit sauvage et provocateur et qui dans leur art en dehors des conventions repoussent les frontières de ce qu'est et devrait être le cinéma.

### Face B

(Documentaire, France/Belgique, 2014, 39', C, VO)

Leila, actrice et musicienne française, organise un casting à Berlin pour son film *Berlin Telegram*. Sur le tournage, elle rencontre des artistes et des musiciens de tout horizon. C'est à partir des images volées, des secrets du tournage que Leila décide d'en faire un autre film, *Face B*.



« Son histoire est présentée comme un mystérieux hybride quelque part entre l'autobiographie et la fiction – poésie, peut-être. Leila décide de voler ses propres images, d'empocher secrètement sa face B pour créer un nouveau film, encore plus ambitieux. »

Toby Ashraf

### Leila Albayaty

Leila Albayaty est une artiste française d'origine turque. Elle est basée entre la Belgique, l'Allemagne et la France. Elle partage son temps entre la musique (chant, écriture, composition), et la réalisation de films. Elle réalise *Vacances* (2007), un court drame musical *Vu* (2009), et son premier long-métrage *Berlin Telegram* (2012). Son dernier film *Face B* (2014) est sélectionné dans le programme Forum Expanded du Festival de Berlin 2015.



## Scènes de chasse en Bavière / Jagdszenen aus Niederbayern

(Fiction, Allemagne, 1969, 88', NB, VOSTF)

avec Martin Sperr, Angela Winkler et Else Quecke

Abram, un jeune mécanicien, s'installe chez sa mère dans un petit village de Bavière. Tout les deux sont étrangers et bientôt des rumeurs et des accusations se propagent à propos du jeune homme. Les gens disent qu'il était en prison parce qu'il était homosexuel, d'autres l'accusent d'avoir offensé une jeune fille mentalement dérangée et quand Abram tente de s'enfuir, une femme l'accuse d'être le père de son enfant.

*"Il ne faut pas filmer ce que sont les gens mais ce qu'ils veulent être."*



*"Si on me demande aujourd'hui pourquoi j'ai choisi ce sujet, je répondrais par cette phrase de Hitchcock : "Il faut toujours faire le contraire de sa première intuition." Car la première idée est souvent un cliché. J'ai réalisé Scènes de chasse en Bavière, mon premier long métrage de fiction, à 33 ans. A cette époque, les jeunes cinéastes allemands de mon âge avaient plutôt tendance à parler d'eux-mêmes dans des films mélancoliques vaguement sous l'influence de Sartre. Pour moi, c'était important de ne parler ni de mon milieu, ni de ma ville, ni de mes problèmes."*

Interview réalisée par Jérémie Couston, Télérama

*« Scènes de chasse en Bavière est un film « choquant », au sens fort du terme, comme pouvait l'être Freaks, par exemple, parce qu'il renverse les notions morales en démontrant, par une sympathie exclusive pour les déshérités, que ce sont la normalité et la moralité qui doivent faire peur. »*

Bernard Cohn, Positif

## Peter Fleischmann

Peter Fleischmann est né à Zweibrücken en 1937. Il étudie à l'institut allemand du film (Deutsches Institut für Film und Fernsehen - DIFF) à Munich et rentre à l'Institut des hautes études Cinématographiques (IDHEC) à Paris mais abandonne deux ans plus tard. Il réalise deux court-métrages : **Geschichte einer Sandrose** (1961) et **Brot der Wüste** (1961) en Tunisie et plus tard un court documentaire **Encounter with Fritz Lang** (1963). Il filme aussi les hippies allemands dans **Herbst der Gammler** (1967). Il fonde sa propre maison de production Halleluja films avec Volker Schlöndorff. A travers ses longs-métrages **Scènes de chasse en Bavière** (1968) et **La Maladie de Hambourg** (1979) il dénonce l'hypocrisie de la société allemande contemporaine. Il réalise **Un dieu rebelle** (1989). Depuis il tourne des documentaires pour le cinéma et la télévision, le plus récent étant **Mein Freund, der Mörder** (2006).

## Love Steaks

(Fiction, Allemagne, 2013, 89', C, VOSTF)

avec Lana Cooper, Franz Rogowski

Clemens est masseur dans un hôtel de luxe berlinois et Lara travaille aux cuisines. Ils se rencontrent dans un ascenseur. Clemens est très timide et cherche sa place dans cet environnement luxueux. Lara quant à elle est très à l'aise dans cet hôtel. Ils entament une liaison amoureuse.



## Jakob Lass

Jakob Lass est né en 1981 en Bavière, Allemagne. Il étudie la réalisation au Konrad Wolf Film and Television School à Potsdam-Babelsberg. En 2007, son court-métrage **Bademeister Paul** est projeté dans le cadre de la Berlinale Talent Campus. En 2008, il fonde Lass Bros Productions avec ses frères. Ses courts-métrages **Nebot** (2004), **Them Brakes** (2008) et **Kiss Off** (2012) gagnent de nombreuses récompenses dans des festivals. **Frontalwatte** (2011) est son premier long métrage. Il tourne **Love Steaks** en 2013.

## Wild Europe

Courage devient la plus grande des vertus lorsque les choses deviennent dures. La sélection *Wild Europe* accorde à cette vertu la place la plus haute en présentant quelques uns des films les plus courageux de notre temps. Ce n'est pas par hasard que les réalisateurs de ces films, jeunes et frais, prennent position par rapport à la vie de l'Europe d'aujourd'hui. Qu'ils présentent cette position à travers une allégorie comme le fait Philippe K Dick's dans son roman culte, à travers un documentaire de style réaliste qui amène ses héros à la vie difficile à l'écran, ou avec la noble quête d'un Père Noël futuriste dans le désert profond de l'Ethiopie, ces réalisateurs sont du même avis : les choses vont mal et nous devons tous réagir.

## Drifter

(Documentaire, Hongrie/Allemagne, 2014, 72', C, VOSTF)  
avec Richárd Steinbach, Rozália Rajki, Zoltán Steinbach



Le jeune rebelle, Ricsi, vit dangereusement, il est surnommé 'Trouble'. Il est turbulent et agité. Ses problèmes se multiplient : il conduit sans permis, commet des vols et fuit la police, au grand désespoir de ses parents. A-t-il ses raisons ?

## Gábor Hörcher

Gábor Hörcher est né en 1980 à Budapest, en Hongrie. Il étudie à l'Université de Psychologie, de Droit et de Cinéma. Il a travaillé en tant que serveur à Londres, et en tant que DJ et barman en Grèce. Il a vécu aux Etats-Unis, en France et au Cambodge, où il a enseigné les droits de l'homme dans des universités locales. Il débute avec le réalisateur et producteur Marcell Iványi en 2008 avec lequel il fonde la maison de production Kraat Film.

## Crumbs

(Fiction, Espagne / Ethiopie / Finlande, 2015, 68', C, VOSTF)  
avec Daniel Tadesse et Selam Tesfaye

Fatigué de ramasser les miettes des civilisations passées, Candy rêve de vivre sa vie loin de ses peurs perpétuelles. Lorsque le vaisseau spatial commence à fonctionner dans le ciel et après une série d'incidents anormaux, notre héros de taille miniature sera obligé de se lancer dans un voyage épique surréaliste qui le mènera à travers le paysage post-apocalyptique éthiopien et le confrontera à ses peurs et aux sorcières, au Père Noël et à des nazis de deuxième génération : ce qu'il découvre n'est pas ce à quoi il s'attendait.



« Tous tes rêves de richesse et de pouvoir illimités ; tous tes rêves d'ambition disproportionnée ; la satisfaction de te sentir semblable aux Dieux ; toutes tes pulsions sexuelles que tu crois infinies ; tous tes rêves pharaoniques seront réduits en une série de figurines en plastique flottant dans la stratosphère une fois que tout aura éclaté.

Le rêve américain finira assez tôt et te dévastera. Alors, tu retourneras dans ton village, la queue entre les jambes, et avec un seul désir : que ton vieux compagnon - dont l'haleine sent toujours l'ail - te couvre à nouveau de baisers et s'occupe de toi éternellement  
Quand j'eus fini de retranscrire ces mots, Crumbs était né. »  
Miguel Llansó

## Miguel Llansó

Miguel Llansó, grand amateur de musique et de cinéma expérimental et punk, étudie la philosophie et le cinéma avant d'entreprendre des voyages. Il tourne surtout en Ethiopie, où il vit la moitié de l'année. Inspiré par Werner Herzog, il réalise et produit le film *Where Is My Dog?* (2010), avec Yohannes Feleke, sélectionné au festival de Rotterdam (2011 et 2012) et d'autres festivals internationaux. Il a aussi écrit, produit et réalisé *Chigger Ale* (2013), le court-métrage sur un clone éthiopien d'Hitler, présenté en avant-première au Festival International de Locarno en 2013 et sélectionné à Buenos Aires, Tampere et Hambourg et plus de 25 festivals internationaux. *Crumbs* est le premier long-métrage de Llansó, présenté en avant-première au festival de Rotterdam.



**15 Corners of the World / 15 stron swiata**

(Documentaire, Allemagne/Pologne, 2014, 79', C, VOSTF)

Eugeniusz Rudnik a révolutionné l'idée de la musique avec une paire de ciseaux et une bande magnétique. Dans le cadre du légendaire Studio Expérimental de Radio polonaise, il révèle la valeur cachée de certains sons, longtemps méprisés avant l'ascension des DJs. Nous accédons à une vision de sa musique. Nous touchons le son.



« Ce film tente de nous faire entendre la musique d'Eugeniusz Rudnik avec les yeux. J'ai fait un film qui privilégie le son à l'image – un film qui donne une interprétation à la musique afin de la capturer en images – pour montrer le son. »

Zuzanna Solakiewicz, Institute of Contemporary Art, London

**Zuzanna Solakiewicz**

Zuzanna Solakiewicz, née en 1978, est une réalisatrice polonaise. Elle étudie les sciences humaines à l'université de Varsovie et la réalisation à l'École de cinéma « Sam Spiegel » à Jérusalem. Elle publie des essais d'histoire et d'anthropologie. Ses courts-métrages et documentaires sont présentés dans de nombreux festivals internationaux. Elle réalise *My Wooden Dog* (2007), *Kabaret Polska* (2008) et *Yorzeit* (2012). Son dernier documentaire, *15 Corners of the World*, est tourné en 2014.

**Androids Dream / Sueñan los androides**

(Fiction, Espagne, 2014, 61', C, VOSTF)

avec Manolo Marin, Moisés Richart, Marta Bassols

L'année pourrait être 2052, bien que rien ne suggère la date exacte. La ville semble abandonnée. Peu de monde dans les rues, et pas nécessairement des humains. Une adaptation de *Do Androids Dream of Electric Sheep?* de l'auteur américain Philip K. Dick. Travail minimaliste qui se rapproche d'une étude ethnologique, d'un documentaire sur l'Espagne contemporaine.



« Là où *Blade Runner* adoptait le point de vue du chasseur, *De Sosa* nous identifie à la place avec les victimes – ce qui n'est pas, pour finir, si subversif. »

Harry Windsor

**Ion De Sosa**

Ion De Sosa est un cinéaste et écrivain espagnol né en 1981. Il étudie la photographie à l'ECAM (Escuela de Cinematografía y del Audiovisual de la Comunidad de Madrid). Il réalise et produit des films en 16mm. Son premier long-métrage est *True Love* (2011). Il est producteur et directeur de la photographie pour *El Futuro*, réalisé par Luis Lopez Carrasco. Son second long métrage *Androids Dreams* (2014) est présenté au Festival de Berlin et de Seville en 2015.

### Francesco Rosi

Né en 1922 dans une famille de cinéphilas, Francesco Rosi a fait ses études de droit. Très jeune, il devient assistant de Visconti dans **La terre tremble** (1948). Il collabore également avec Emmer, Antonioni, Monicelli, Alessandrini, avant de tourner son premier film, **Le Défi** (1957) – Prix de jury au Festival de Venise. Ses films les plus importants sont **Salvatore Giuliano** (1962), **Main basse sur la ville** (1963), **Les Hommes contre** (1970). Il reçoit l'Ours d'honneur au Festival de Berlin (2008) pour l'ensemble de sa carrière et le Lion d'or d'honneur à Venise (2012). Il a tourné dans des registres variés jusqu'à 1997 : **Carmen** (1984), **Chronique d'une mort annoncée** (1987), **Oublier Palerme** (1990) et **La Trêve** (1997). Il est mort 2015 à Rome.

### Le Christ s'est arrêté à Eboli / Cristo si è fermato a Eboli

(Fiction, Italie/France, 1979, 160', C, VOSTF)

avec Gian Maria Volonté, Lea Massari, Alain Cuny

Italie fasciste, 1935. Carlo Levi, médecin et peintre turinois, est envoyé en exil dans le Sud du pays. Après être descendu au terminus de la ligne ferroviaire, à Eboli, il réalise que le « Christ s'est vraiment arrêté à Eboli ». Arrivé à Gagliano, sa destination, il découvre un petit village oublié de Dieu, qu'il apprend à aimer avec le temps.







« D'abord un livre autobiographique, *Le Christ s'est arrêté à Eboli* (1945) est devenu avec Francesco Rosi un film quasi autobiographique. Le " je " de Carlo Levi a été adopté par cet autre homme du sud qu'est Rosi. [...] Pour le réalisateur de *Salvatore Giuliano*, *Eboli* est devenu un film de synthèse. Tous les thèmes sur l'origine des maux de l'Italie ont été réunis : l'immigration, le sous-développement, le travail mal rémunéré, la marginalisation, le despotisme des agrariens, les maladies, etc. Gommant le didactisme, qui jusqu'à maintenant était le nerf de chacun de ses films, Rosi s'est pour une fois laissé entraîner par la séduction du lyrisme de la nature. Restituant, autant que faire se peut, l'atmosphère de 1935, avec des images d'aujourd'hui. »

Robert Grellier, « Le Christ s'est arrêté à Eboli », in La revue du cinéma, 1980.

« La méthode de Rosi s'inspire directement du matérialisme historique[...]. Tout se passe comme si le cinéaste montrait la nécessité de comprendre son époque en termes socio-économiques tout en laissant une part de plus en plus grande au silence et à l'intériorité. »

Michel Ciment, Le dossier Rosi, 1976.

« Le livre de Levi est magnifique. J'ai attendu beaucoup d'années pour pouvoir le transformer en film. De Sica aussi, je crois même Rossellini, puis Visconti avaient eu cette idée, mais ils l'avaient abandonnée parce qu'à ce moment là on ne croyait qu'aux films à intrigue. Dans mon film il n'y avait pas de vraie intrigue, mais il y avait un grand acteur, Gian Maria Volonté, qui jouait un grand personnage, Carlo Levi, qui tentait de dialoguer avec la culture de la moitié de l'Italie presque ignorée par l'autre. »

Francesco Rosi, repubblica.it

## Michel Ciment

Les cinéphiles du monde entier ont lu son livre sur Kubrick. Tout le monde connaît sa voix grâce au *Masque* et *la Plume* (France Inter) et à *Projection privée* (France Culture). Son nom est indissociable de la revue *Positif*. Auteur de nombreux ouvrages de référence, critique internationalement reconnu, universitaire, Michel Ciment a « pratiqué » le cinéma depuis son enfance et en a exploré tous les aspects. Une expérience foisonnante d'un demi-siècle guidée par la passion du septième art et le besoin de la partager.

## Alanté Kavaitė

Alanté Kavaitė est née à Vilnius, en Lituanie. Elle étudie en France et obtient une maîtrise aux Beaux-arts d'Avignon où elle s'est spécialisée en photographie et en vidéo. **Ecoute le temps** (2006), son premier long métrage, est sorti en France et au Royaume-Uni en 2007. Son second film *The Summer of Sangailė* (2014) est présenté au « World Dramatic Cinema Section » du Festival de Sundance ainsi qu'à la section Panorama du Festival de Berlin 2015. Aujourd'hui, elle vit et travaille en France.

## The Summer of Sangailė

(Fiction, Lituanie/France/Pays-Bas, 2014, 88', C, VOSTF)  
avec Julija Steponaitytė et Aistė Diržiūtė

Sangailė est fascinée par les avions de voltige. Elle tombe amoureuse d'une fille de son âge, Auste, qui est la seule personne qui l'encourage à voler.



« Alantė Kavaitė enfin de retour avec son second long métrage qui confirme un talent cinématographique indéniable fondé sur la captation délicate des sensations. »

Fabien Lemercier

## Nils R. Müller

Nils R. Müller  
Nils R. Müller, né en 1921 à Shanghai, en Chine, est un réalisateur et écrivain norvégien. Son premier film est **Så møtes vi imorgen** (1946). Il réalise ensuite **Vi gifter oss** (1951). Il est surtout connu pour **Kvinnens plass** (1956) et **Det store varpet** (1961). Le « Amanda Committee's Honorary Award » lui est décerné en 1996 au Festival international du film norvégien à Haugesund.

## Kasserer Jensen

(Fiction, Norvège, 1954, 77', NB, VOSTF)  
avec Carsten Winger, Nanna Stenersen, Einar Sissener

Jensen et sa femme mènent une vie tranquille dans une riche banlieue d'Oslo. La femme s'évade cette routine en lisant des romans d'amour. Un jour un voleur s'échappe de la prison de la ville. Il ressemble à Jensen et tente bientôt de prendre sa place.



## Maris Putnins

Maris Putnins est né en 1950 et étudie à l'Académie des Beaux-arts lettone. En 1973, il obtient son diplôme au Conservatoire de Riga, au département de marionnettiste. Depuis 1986 il travaille comme artiste, scénariste et compositeur au studio Riga Puppet film. Il est aussi producteur au Film Studio « AB » depuis 1996.

## Jānis Cimermanis

Jānis Cimermanis (1950) est réalisateur et marionnettiste lettone. Après les études à l'Institut de Théâtre, Musique et Cinématographie de Leningrad, il travaille au Théâtre National de la Marionnette à Riga et, depuis 1983, à Latvia Film Studio comme réalisateur de films d'animation. Il reste fidèle au Studio après sa privatisation en 1993.

## Then it's Hi! Hi! Hee!/ Dzimplaj Rudi Rallalla!

(Fiction, Lettonie, 2014, 106', C, VOSTF)  
avec Ingrid Andrina, Ivars Auzins, Levs Birmanis

Pendant des années, les résidents âgés d'une maison de repos se sentent inutiles. Un jour, ils ont une idée: renoncer à leurs pensions pour s'engager dans l'armée comme volontaires afin de sauver leur pays de la crise financière et de vivre une dernière grande aventure.





## Hardi Volmer

Hardi Volmer

Hardi Volmer est né en 1957 à Pärnu. Il est réalisateur, marionnettiste, décorateur de plateaux et musicien estonien. Volmer est chanteur dans le groupe punk-rock Singer Vinger. Il est connu pour ses courts-métrages animés comme **War** (1987), **Olmeheidutus** (2011) et l'épique **Living Images** (2013), qui reçoit le prix du meilleur scénario au Festival International de Shanghai en 2013.

## Living Images/Elavad Pildid

(Fiction, Estonie, 2013, 135', C, VOSTF)

avec Aarne Üksküla, Ita Ever

*Living Images* est un drame historique. Helmi et Julius sont nés au début du 20<sup>ème</sup> siècle en Estonie. A travers leur vie le réalisateur dépeint l'histoire de l'Estonie, et indirectement l'histoire de l'Europe, avec des éléments épiques et humoristiques tout en présentant l'évolution de l'image-mouvement.



« *Living Images* offre un magnifique recul sur le cinéma classique. Ce film estonien fait la chronique de l'évolution de l'image-mouvement comme un fil complexe de l'évolution du pays en tant que nation. »

European Union Film Festival Review

## Jan Erik Holst

Jan Erik Holst (1949), ancien Directeur de l'Institut de cinéma norvégien (NFI), est historien et critique du cinéma, professeur, producteur, auteur de plusieurs articles, ouvrages et encyclopédies sur le cinéma norvégien. Il étudie à l'Université et à l'Institut des Arts Dramatiques à Stockholm. Il a été actif dans l'industrie cinématographique depuis 1971 et a été le Président de l'Association des producteurs de film norvégiens. Il est « parrain » de Black Nights Film Festival à Tallinn et de Scanorama à Vilnius. Il a su créer des liens entre les cinématographies des pays nordiques et celles des pays baltiques. Son dernier livre *Stork Flying over Pinewood*. Nordic-Baltic film Coopération 1989 – 2014, y est consacré.

## Alexeï Balabanov

Alexeï Balabanov (1959-2013) fait ses études de cinéma aux Cours supérieurs de réalisateurs et scénaristes. Ses premiers films s'inspirent de Beckett – **Happy days** (1991) et Kafka – **Château** (1994). Viennent ensuite **Frère** (1997), devenu film culte en Russie, **Des monstres et des hommes** (1998), Nika de meilleur film et de meilleur réalisateur) et la suite de **Frère, Brother 2** (2000). Les sujets choisis par Balabanov ne sont guère faciles mais il sait raconter des histoires avec une force et une élégance rares. **War** (2002) – une histoire bouleversante de prisonniers en Tchéquie. Sa filmographie inclut **It Doesn't Hurt** (2006), **Cargo 200** (2007), **Morphine** (2008), d'après Mikhaïl Boulgakov. Son dernier film **Je veux aussi** (2012) est une réflexion très profonde sur la mort. Le Festival lui offre un hommage en 2014.

## La Rivière / Peka

(Fiction, Russie, 2002, 50', C, VOSTF)

avec Touyara Svinoboeva, Vassily Borissov, Mikhaïl Skryabin

En Sibérie, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la jeune yakoute Merguen est abandonnée dans la forêt par son mari car elle ne lui a pas donné d'enfants. Accueillie par la colonie de lépreux, elle tombe amoureuse d'un homme qui n'est pas libre. Lorsque Merguen apprend qu'elle est enceinte, sa femme apparaît. Le triangle amoureux aura une fin tragique. Le projet a été arrêté après la mort tragique de l'actrice principale et produit quelques années plus tard.





“Ethnographie n’a pas beaucoup de place dans le film. En tout cas, elle ne constitue pas un but en soi. Le film parle de la passion, de la maladie d’amour, incurable comme la lèpre. Il est très clair que la maladie est une composante importante de l’univers artistique de Balabanov. La norme lui paraît étrangère et ennuyeuse. La lèpre dans **La Rivière** devient synonyme de l’exil, de la mort spirituelle de lépreux, séparés à jamais du monde des gens sains. Merguen franchit la frontière qui sépare les malades des personnes saines. »

Elena Stichova, kinoart.ru

## Kirill Razlogov

Kirill Razlogov est né à Moscou en 1946. Il est Président de l’Association des critiques et historiens du cinéma, professeur en histoire du cinéma à VGIK. Kirill Razlogov est un éminent critique de cinéma, auteur de 14 ouvrages et plus de 600 publications, ainsi que des programmes TV dédiés au 7<sup>ème</sup> art et le Délégué général du Festival International de Film de Moscou.



# Rencontres et événements



## « Soirées-événements » en partenariat avec l'AAFEE Association des Amis du Festival

Trois « soirées-événements » se dérouleront en partenariat avec l'AAFEE.

Les deux premières sont consacrées à **Charles Péguy**, cent ans après sa mort. Alexandre de Vitry disait de lui, comme le relate la Lettre de l'AAFEE n°6 : « La folie du style emporte tout le reste et donne à son œuvre sa forme et les armes pour traverser les siècles... une ressource plus pertinente que jamais pour penser notre monde... ».

Le 18 mars au *Studio des Ursulines*, après la projection de **La Marseillaise** (1938) de Jean Renoir, Benoît Chantre, président de l'association Recherches mimétiques, viendra présenter l'écrivain et son œuvre. Benoît Chantre a également été directeur de la publication avec Camille Riquier et Frédéric Worms de l'ouvrage collectif « *Pensée de Péguy* ». La soirée se poursuivra avec un débat, en présence de Philippe Herzog et Philippe Hugon, sur les valeurs de la République et l'Union sacrée. Les trois auteurs présents pourront lire et évoquer leurs articles concernant les événements de *Charlie Hebdo*.

Le 25 mars au *Studio des Ursulines*, la seconde soirée sera un hommage à son œuvre « *Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc* ». C'est un texte fascinant où l'angoisse de Jeanne d'Arc répond à l'obsession de la souffrance et de la mort du Christ chez Péguy.

Pauline Haas, à la harpe, accompagnera la lecture d'extraits par les comédiens Anne Somot et Maxime Pacaud. Le film **Jeanne d'Arc** (1928) de Dreyer suivra cette lecture.



**Fiodor Dostoïevski** sera à l'honneur le 31 mars à *L'Entrepôt*. En partenariat avec la Fondation de la Poste, la comédienne Ivanka Polchenko lira les correspondances de l'auteur russe. Ce sera l'occasion également de voir l'adaptation de son roman phare par Pierre Léon, **L'Idiot** (2009).

## Carl Theodor Dreyer

Carl Theodor Dreyer est né en 1889 au Danemark. Jeune, il travaille comme journaliste, mais il rejoint l'industrie du cinéma comme scénariste et en écrivant les cartons pour les films muets. Il est engagé par les Studios Nordisk Film en 1913. Il quitte ensuite le Danemark pour travailler en France où il rencontre Jean Cocteau et Jean Hugo. Dreyer réalise seulement 14 films en cinquante ans. Ses œuvres les plus connues incluent son dernier film muet **La Passion de Jeanne d'Arc** (1928), **Vampire** (1932), **Jour de colère** (1943), **Ordet** (1955), et son dernier film **Gertrud** (1964). Dreyer, qui demeure le cinéaste des visages féminins et des tourments de l'amour chrétien dans une société désabusée, meurt d'une pneumonie en 1968 à Copenhague.

## La Passion de Jeanne d'Arc

(Fiction, France, 1928, 114', NB, Muet)

avec **Renée Falconetti, Eugène Silvain, Louis Ravet**

*La Passion de Jeanne d'Arc* est basé sur les données du procès de 1431 qui aboutit à la condamnation de la jeune femme à brûler sur le bûcher pour hérésie. Jeanne doit faire face à une large assemblée de prêtres et de moines qui veulent lui faire admettre que ses visions ne viennent pas de Dieu. Sa mort, qui apparaît comme une apothéose, fait d'elle un martyr et pousse la foule à se soulever contre l'opresseur.



« *La Passion de Jeanne d'Arc* est peut-être le meilleur film de la longue et illustre carrière de Dreyer et un brillant exemple de la parfaite fusion entre réalisateur, acteur, et caméraman pour créer un film qui reste une œuvre d'art déchirante et fascinante. »

Wheeler Winston Dixon, Gwendolyn Audrey Foster

### Pierre Léon

Né en 1959 à Moscou, Pierre Léon est le fils du journaliste Max Léon et le frère de Vladimir, réalisateur et acteur. Il débute sur le grand écran en tant qu'acteur en 1992 dans le film de Jean-Claude Biette, **Chasse Gardée** (1992) et poursuit sa carrière d'acteur chez Jean-Paul Civeyrac, **Toutes ces belles promesses** (2003) ou encore chez Bozon dans **La France** (2007). Inspiré par la littérature russe, il réalise **Octobre** (2003) et **L'Idiot** (2009). Par exemple, **Electre** (2012), co-réalisé avec Jeanne Balibar, est son dernier film. Musicien et traducteur de russe, Pierre Léon contribue régulièrement à la revue Trafic.

### L'Idiot

(Fiction, France, 2009, 61', C, NB)

avec **Jeanne Balibar, Laurent Lacotte et Sylvie Testud**

Nastassia Philippovna et quatre hommes. L'un, Totski, est son protecteur, qui veut se débarrasser d'elle pour faire un mariage de raison. L'autre, Gania, est celui à qui on l'a promise contre une dot avantageuse. Le troisième, Rogogine, est son soupirant, marginal, ténébreux et riche. Enfin, il y a le prince Mychkine, qui l'aime et qui veut la « sauver ».



« Un scandale, c'est comme une guerre civile. Sans effusion de sang. Mais pas sans effusions. Dans *L'Idiot*, il m'a semblé que l'épisode qui clôt la première partie, c'est-à-dire l'anniversaire de Nastassia Philippovna, était de ce point de vue un modèle. ... J'ai pensé que cet épisode, tendu et direct, était comme un commentaire d'aujourd'hui du roman de Dostoïevski. D'où, formellement, le choix de ne pas reconstituer la Russie du XIXe siècle, mais plutôt un hors-temps européen. C'est une scène sans ellipse, un film-séquence, en quelque sorte, une tragédie mondaine qui dévide les querelles mais dont personne ne sortira indemne. »

Pierre Léon, [editionsmontparnasse.fr](http://editionsmontparnasse.fr)

### Jean Renoir

Jean Renoir, né à Paris en 1884, est le fils du peintre impressionniste Pierre-Auguste Renoir. Il réalise son premier film afin de rendre hommage à la beauté de sa femme Catherine Hessling, dans **Une Vie sans joie** (1924). La figure du capitaine Louis Bossu rencontré à la guerre influence le personnage de **La Grande illusion** (1937), son premier chef-d'œuvre. Il réalise ensuite **La Marseillaise** (1938), **La Bête humaine** (1938) et **La Règle du jeu** (1939). Après avoir vécu aux Etats-Unis il revient en France au début les années 50 et tourne **La Carrosse d'or** (1952) et **French Cancan** (1953). Il prend sa retraite à Beverly Hills, où il meurt en 1979.

### La Marseillaise

(Fiction, France, 1938, 135', NB, VO)

avec **Pierre Renoir, Louis Jouvet et Lise Delamare**

La nouvelle de la prise de la Bastille s'est répandue dans le royaume de France. À Marseille, un groupe de camarades enthousiastes se constitue pour s'engager dans la Révolution.



« Le meilleur sujet, évidemment, serait la vie actuelle : la victoire de mai 1936, les grèves de juin... Ce serait magnifique : mais ce film ne sortira jamais. Alors nous nous sommes rabattus sur l'époque qui offrait le plus de similitude avec la nôtre : la Révolution française. »

Jean Renoir

« Ce n'est pas le résultat d'un sondage mais un sentiment personnel : Jean Renoir est le plus grand cinéaste du monde. Ce sentiment personnel, beaucoup d'autres cinéastes l'éprouvent également et d'ailleurs, Jean Renoir n'est-il pas le cinéaste des sentiments personnels ? »

André Bazin



## Soirée avec Arts Arena

The Arts Arena est une association à but non-lucratif pour les arts de création et de spectacle et les débats de culture et de société. Depuis sa création en 2007, The Arts Arena a présenté à Paris plus de 100 événements culturels dynamisant les relations entre les diverses disciplines artistiques et entre les arts et les milieux des affaires, de l'économie, de la politique culturelle, des sciences, de la technologie et du développement. Ses partenariats institutionnels incluent Columbia Global Centers | Europe, Curtis Institute of Music, Mona Bismarck American Center for art and culture, The American University of Paris, Yale University School of Art et Yale University School of Music. Les expositions, performances, débats, colloques, conférences et festivals de The Arts Arena sont ouverts au public et ses publications sont diffusées internationalement. The Arts Arena est le partenaire du Festival depuis 2011.

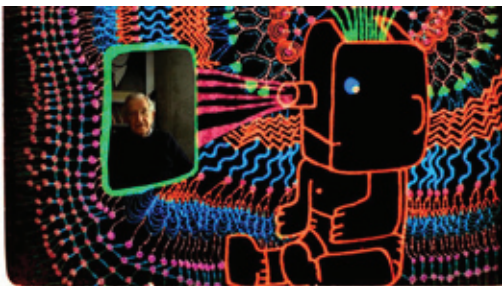
### Michel Gondry

Michel Gondry est né en 1963. Après les études en arts appliqués, il réalise des clips musicaux. On reconnaît très rapidement son inventivité. Il collabore avec de nombreux artistes : Bjork, les Rolling Stones, IAM, Kylie Minogue. Son premier long métrage **Human Nature** sort en 2001. En 2004, il coécrit et réalise **Eternal Sunshine of the Spotless Mind**, Oscar pour le meilleur scénario original. **Suivent La Science des rêves** (2006) et **Soyez sympas, rembobinez** (2008). En 2013 il réalise **L'Ecume des jours**, adapté du roman éponyme de Boris Vian. Son dernier film **Conversation animée avec Noam Chomsky** (2013) est un documentaire d'animation mettant en scène une conversation entre le philosophe et linguiste américain et le réalisateur.

### Is the Man Who Is Tall Happy? An Animated Conversation with Noam Chomsky

(Documentaire, France, 2013, 88', C, VOSTF)

A travers une série d'entretiens, Michel Gondry illustre, au sens propre comme au sens figuré, les théories de Noam Chomsky, ainsi que les moments personnels que Chomsky révèle, dans un film d'animation, où la créativité et l'imagination de Gondry se mettent au service de la rigueur intellectuelle de Chomsky.



« Le dialogue avec Chomsky est vivant, parfois complexe, souvent touchant et toujours très humain. Mon dessin est animé, naïf et parfois complexe également. Les idées de Noam en déclenchent d'autres en cascade dans ma tête. Les répétitions, les mécanismes, la logique implacable du professeur émérite s'illustrent naturellement avec l'animation. »  
Michel Gondry

## La Maison des Associations du 14<sup>ème</sup> arrondissement

### En collaboration avec ForumZDF, le Festival accueille l'exposition MONUMENTI.

L'exposition photographique **MONUMENTI** met en lumière la construction et l'implosion de la Yougoslavie au XX<sup>e</sup> siècle. Les clichés de Marko Krojač évoquent l'histoire d'un pays déchiré et présentent les monuments qui ont modelé, au gré des transitions politiques, une identité nationale et multiple. Constructions mutilées, mémoriaux abandonnés et sculptures reconfigurées témoignent tant des traces encore vivaces de la guerre que de la place centrale de la mémoire, de l'histoire et de la commémoration dans la gestion post-conflit.

L'exposition **MONUMENTI** offre une occasion originale, par le prisme des monuments, de mesurer l'ampleur et la virulence des usages publics du passé propres à la région. Cette manifestation constitue un accès privilégié vers une meilleure compréhension de l'histoire des Balkans, grâce à des photographies qui documentent les transformations et les usages successifs de ces divers lieux de mémoire.

Une exposition incontournable pour mieux saisir les enjeux politiques et culturels de la mémoire dans les Balkans occidentaux.



## LES MASTER CLASSES

En 2015 le Festival entame la collaboration avec deux écoles de cinéma : l'Ecole EICAR (L'école des métiers du cinéma et de la TV) et L'Ecole nationale supérieure Louis-Lumière. Depuis sa fondation, le Festival invite à Paris les maîtres du cinéma européen avec l'objectif de permettre aux étudiants ainsi qu'aux jeunes professionnels de rencontrer les cinéastes et d'établir les contacts personnels et professionnels avec eux. Cinq master classes auront lieu dans les locaux des écoles Louis-Lumière et EICAR.

**Master class sur le cinéma expérimental avec Philipp Fleischmann, artiste, cinéaste**  
(Schule Friedl Kubelka, Vienne)

### Philipp Fleischmann

Né en Autriche, Philipp Fleischmann a fait ses études à l'Ecole Friedl Kubelka for Independent Film et Académie de Beaux-Arts à Vienne. Ses œuvres ont été montrées à Vienna Secession, Anthology Film Archives New York, Toronto International Film Festival et à la Berlinale. Dans sa filmographie : **Flower Bouquet** (2008), **Who's that Girl?** (2008), **Cinematographie** (2009) and **Main Hall** (2013).

Description du programme dans la section Salon Expérimental (page 105.)

**Master classe sur la photographie dans les films documentaires avec Patrick Morell**  
(France)

La leçon s'organisera autour du travail de cameraman et la photographie avec les extraits de films réalisés par Patrick Morell et une session Q&A avec les élèves.  
Biographie et présentation de Patrick Morell dans la section Vie Sauvage (page 98.)



## La postproduction du son au cinéma

**Master classe avec Martyn Harries** (Université de Bristol, Royaume-Uni)

### Martyn Harries

Martyn Harries est ingénieur de son et maître de conférence en Audio et Technologie Musicale à l'université de Bristol. Il a remporté un Emmy award et un Bafta award, récompenses honorant les meilleurs artistes et les meilleurs techniciens dans le domaine de la musique. Martyn a travaillé à la télévision et à la radio, rejoignant la BBC en 1983 après avoir obtenu son diplôme au Royal Welsh College of Music and Drama à Cardiff. Il a travaillé sur des programmes très variés - *Whicker's World*, *Casualty* et *Skins*, mais c'est son travail pour l'unité d'Histoire Naturelle de BBC avec des séries comme *Natural World*, *Springwatch* et les documentaires sur la nature de David Attenborough qui lui ont apporté la reconnaissance internationale et les récompenses. Depuis 2009, Martyn enseigne la postproduction de son aux futurs professionnels à Bristol tout en travaillant aussi comme mixeur indépendant.



La master classe sera composée de deux sessions :

#### Session 1

L'essence d'une bande sonore efficace  
La musique et sa place dans le mix (boussole émotionnelle)

#### Session 2

Documentaire d'histoire naturelle – La nature complexe de la bande sonore  
(apparaître naturelle tout en étant créative)  
Exemples et discussions



## Master classe de János Kende, directeur de photographie (Hongrie)

## János Kende

János Kende, né à Marseille en 1941, est l'un des plus éminents directeurs de la photographie européens. Il obtient le diplôme de l'École supérieure de cinéma de Budapest avec le court-métrage **Jelenlét** (La Présence) de Miklos Jansco (1965). Assistant de Tamàs Somló, chef opérateur des films **Les Sans Espoir** et **Rouges et Blancs**, à partir du film **Silence et cri** (1968), il est collaborateur régulier de Miklós Jancsó, bien qu'il travaille également avec Márta Mészáros, Zsolt Kézdi-Kovács, Imre Gyöngyössi et Ferenc Kardos et d'autres maîtres du cinéma hongrois. Il utilise le zoom optique et une structure de rails et de grues complexe qui lui permet de réaliser de longs mouvements de caméra et de créer les plans séquences très longs. János Kende a contribué à la formation du style, singulier et fascinant, de Miklós Jancsó. Lors de la master classe János Kende montrera les extraits de leurs films et en donnera les explications et les commentaires.

## Pour Electre / Szerelmem Elektra

(Fiction, Hongrie, 1974, 76', VOSTFR)

de Miklós Jancsó

avec Mari Töröcsik, György Cserhalmi, József Madaras



Egisthe le tyran se fait célébrer par son peuple 15 ans après avoir tué son frère Agamemnon et qu'il s'est emparé de son royaume. Au cours des festivités, on a la possibilité de dire la vérité, mais seule Electre, la fille d'Agamemnon s'en sert. Elle proclame, en face d'Egisthe les crimes de celui-ci et déclare que son frère Oreste, viendra se venger. Une fois le tyran est tué, Electre choisit une impitoyable vengeance, mais Oreste cherche une autre voie pour arriver à leur but commun, à la réalisation de l'empire de la liberté.

## Miklós Jancsó

Miklós Jancsó (1921-2014) est réalisateur hongrois. Il se fait connaître avec les films **Mon chemin** (1964) et **Les Sans-Espoir** (1965). Il impose un cinéma dont les thèmes se rattachent à des épisodes dramatiques de l'histoire hongroise : **Rouges et blancs** (1967), **Silence et cri** (1968), **Ah ! ça ira** (1969). Parmi ses films les plus emblématiques **Sirocco d'hiver** (1969), **Agnus Dei** (1971), ainsi que **Psaume rouge** (1972) – Grand Prix de la mise en scène à Cannes en 1972, **Pour Électre** (1975), **Rhapsodie hongroise** (1979), **L'Horoscope de Jésus-Christ** (1989). Le cinéma de Jancsó est une méditation sur «l'homme prisonnier de l'histoire et de la violence».

## Master classe sur le cinéma d'animation avec Miloš Tomić (Serbie)

La leçon interactive s'organisera autour du travail de réalisateur et portera les élèves à analyser les règles et les canons de la création cinématographique et les nouvelles voies de la créativité. Les extraits et les exemples de son travail seront montrés pour développer le propos concrets.

## Miloš Tomić

Miloš Tomić est artiste, vidéaste, cinéaste, réalisateur. Né à Belgrade, il a fait les études de cinéma à l'Académie des Beaux-Arts (Belgrade), FAMU (Prague), Madrid et Berlin. Depuis 2009 il enseigne à l'Université Singidunum. Auteur de nombreuses expositions à Prague, Milan, Biennale de Venise, Barcelone, Belgrade, Sarajevo, il a réalisé plusieurs court-métrages dans des genres différents : cinéma documentaire, cinéma expérimental, cinéma d'animation. Ses films ont été primés dans de nombreux festivals : **Clay Pigeon** à Buenos-Aires, Magdebourg, Bratislava ; **Spitted by Kiss** à Beijing, Clermont-Ferrand, Madrid.



## Clay Pigeon, (Animation, 7', 2005)

Le jeu amoureux d'un couple sur l'herbe, interrompu par l'éclatement de la guerre.

## Hair, (Animation, 5', 2006)

Film d'animation réalisé uniquement avec les cheveux de filles. Musique de Ridina Ahmetova.

## Spitted by Kiss, (Animation, 11', 2007)

La fantaisie érotique d'un jeune homme qui vit dans la rue, au milieu de déchets.

## Plastic bags, (Animation, 5', 2007)

Un triangle amoureux de sacs en plastique abandonnés dans un parc. Un film voyeuriste.

## Suport is important, (Vidéo, 3', 2010)

Un clip psychédélique. Une danse exhaltante avec les cravates et les jupes aux des années 60/70.

## Musical diaries 1, 3, 5 (Expérimental, 18', 2012-2015)

Collage d'improvisations musicales avec pour instruments des objets quotidiens.

La Maison des Associations du 14<sup>ème</sup> accueillera l'atelier de l'artiste sur deux jours:

**Atelier sur l'inspiration, l'image arrêtée, l'art brut, la subversion, la fabrication des objets.**

Atelier pour découvrir les bases de cinéma d'animation de façon poétique et joyeuse. Avec beaucoup d'histoires, matériaux visuels, jeux et travail en groupe, l'atelier est ouvert à participants de tout âge et formation.

## Le Moulin d'Andé

Moulin d'Andé – CECI

Centre des Ecritures Cinématographiques

Le Céci – Centre des Ecritures Cinématographiques est un lieu permanent de réflexion sur les écritures de cinéma, un programme visant à favoriser la liberté d'expression des cinéastes et de défendre leur diversité : outre des actions de formation, l'accueil de groupes de réflexion et l'organisation de rencontres professionnelles, la colonne vertébrale de ce programme est un dispositif d'aide à l'écriture, sous la forme de séjours de travail en résidence, ouverts à tous les genres de création.

### Gifted Beauties/ Ung, vakker og begavet

(Documentaire, Norvège, 2001, 52', C, VOSTF)

Portrait des artistes surréalistes femmes Leonora Carrington, Frida Kahlo, Méret Elisabeth Oppenheim, Leonor Fini, Lee Miller et de l'artiste contemporaine Vilde Von Krogh. A travers des entretiens et des images d'archives, nous découvrons l'audace et le talent de ces femmes.



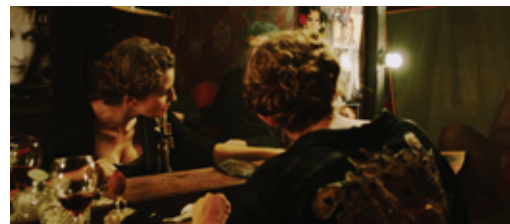
### Anne Kjersti Bjørn

Anne Kjersti Bjørn est née en 1954 en Norvège. Elle étudie la pédagogie sociale, le théâtre et la communication visuelle. Elle est auteur de films d'animation et des documentaires, dont **Gifted Beauties** (2001) et **Grannymom** (2006). **Yellow Card to FIFA** (2014), coréalisé avec Einar Braathen, est une enquête sur la Coupe du monde et le Brésil.

### The Man Who Fed his Shadow / O anthropos pou taize ti skia tou

(Fiction, Grèce, 2012, 18', C, VOSTF)

avec Christin Daskali, Mihalīs Giannatos, Dimitris Imellos and Maria Kitsou



Un homme s'introduit dans un diner mondain. Il demande de la nourriture pour nourrir son ombre, qui, curieusement, est une figure féminine. Une adaptation de la nouvelle éponyme de l'auteur argentin Leónidas Barletta.

### Mario Garefo

Mario Garefo est réalisateur, scénariste et écrivain grec. Il étudie le cinéma à Rome et à Athènes. Il réalise **Filoxenia** (2004), **Difficult Loves** (2007) et **The Man Who Fed His Shadow** (2013). Son roman *Unvaccinated* est publié en 2014.

### White Noise

(Expérimental, Italie, 2014, 6', C, Sans dialogues)



Une femme dans un blanc immaculé. Elle est assise devant une télévision qui transmet des images statiques.

### Francesca Fini

Francesca Fini est une artiste italienne qui travaille avec les nouveaux médias et réalise des performances artistiques abordant des problématiques politiques et sociales. En 2000 elle collabore avec Kristin Jones sur le projet « Tevereterno », une installations créée pour la ville de Rome. Avec Kristin Jones, Kiki Smith et d'autres artistes, elle participe au Festival River to Rover à New York (2008) et projette son film d'animation **Moon Loop** sur les arbres de la rivière d'Hudson.



## K.E.R.O.S.E.N.E., Poems From the Planet

(Expérimental, Finlande, 2014, 7', C)



J'ai besoin d'aller dans l'espace. Être cosmonaute est une tâche difficile. Lorsqu'on ne vous accorde pas de piste pour décoller, la tâche devient presque impossible.

## Tuohinen, a Long-Range Patrolman

(Expérimental, Finlande, 2014, 11', C)



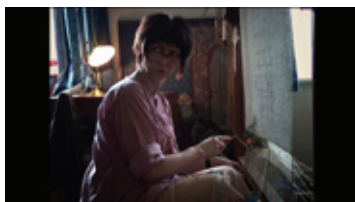
Il a été policier pendant plus de 70 ans. Mais la réalité se brouille peu à peu.

## Jukka-Pekka Jalovaara

Jukka-Pekka Jalovaara étudie la sculpture à l'académie des Beaux-Arts à Helsinki, Finlande. Il est dessinateur et photographe.

## Salóme

(Documentaire, Islande/Espagne/Finlande, 2014, 59', C, VOSTF)



« L'art était très important dans mon enfance. Aujourd'hui, je suis de retour en Islande et je regarde ma mère à nouveau – cette fois-ci à travers la caméra. J'ai 35 ans, je n'ai pas d'enfants et je veux faire un film sur elle. Mais ma mère ne veut pas vraiment être filmée. »

## Yrsa Roca Fannberg

Salóme est le premier documentaire d'Yrsa Roca Fannberg après son master en création documentaire à l'IDEC, Barcelone. Elle étudie aussi les Beaux-arts à l'Université d'art de Chelsea à Londres. En 2009, avec Helga Rakefrafnsdottir elle fonde la société de production Skarkali.

## Ciné-concert

Projection accompagnée au piano par Francis Vidil.

Musicien aux multiples facettes, Francis Vidil est lauréat de deux premiers prix 'improvisation à la World Federation of International Music Competition (WFIMC).

## Le journal d'une fille perdue / Tagebuch einer Verlorenen

(Fiction, Allemagne, 1929, 104', NB, VOSTF)

avec Louise Brooks, André Roanne, Josef Rovensky

La très jeune Thymiane, fille d'un pharmacien, est abusée par l'assistant de son père et tombe enceinte. Sa famille la renie et l'envoie en centre de redressement mais elle s'évade avec son amie Erika. Elle apprend la mort de son enfant et trouve refuge dans une maison close.



« Laissant entendre que l'on trouve plus de générosité et d'amour au bordel que dans la société, Pabst fit scandale. Le film fut massacré par la censure. Il a fallu trente ans pour qu'il soit visible dans une version presque conforme à la version initiale. »

Nagel Miller, Télérama

## Georg Wilhelm Pabst

Georg Wilhelm Pabst, né en 1885, est un réalisateur, scénariste, producteur et monteur autrichien. Il est d'abord comédien de théâtre en Suisse puis à Berlin et il fonde sa maison de production et débute comme réalisateur en 1923 avec **Le Trésor**. Son film **La Rue sans joie** (1925), avec Greta Garbo, connaît un grand succès durant l'époque du muet. Suivent **Les Mystères d'une âme** (1926), **L'Amour de Jeanne Ney** (1927) et **Loulou** (1929). Au début du parlant, il incite à l'amitié franco-allemande avec **Quatre de l'infanterie** (1930) et **La Tragédie de la mine** (1931). Il revient en Allemagne pendant la guerre et poursuit son travail de cinéaste tout en s'accommodant du nouveau régime. Après la guerre il réalise **Le Procès** (1948), **La Fin d'Hitler** (1955), s'efforçant ainsi d'exorciser les démons du nazisme. Il meurt presque oublié en 1963, à Vienne.

Présentation et signature du livre d'Alain Martin *Krzysztof Zanussi*, rencontre(s)

Basé sur plusieurs rencontres avec le réalisateur et l'accès à sa documentation personnelle en Pologne et en France, le livre permet de mieux comprendre l'homme et ses films. Des entretiens avec des témoins polonais et français en 2013 et 2014 complètent ce panorama.



Quelques témoins rencontrés :

Marie-Christine Barrault, Irena Bilic, Leslie Caron, Brigitte Fossey, Agnieszka Grochowska, Agnieszka Holland, Sławomir Idziak, Krystyna Janda, Maja Komorowska, Marek Kudelko, Piotr Niemyjski, Jan Nowicki, Jacek Petrycki, Jerzy Sosnowski (écrivain-journaliste), Irena Strzałkowska (dir. générale TOR studios)...

L'auteur, Alain Martin, 56 ans, vit et travaille à Paris. Journaliste et enthousiaste du cinéma polonais, il a écrit trois livres sur Krzysztof Kieślowski entre 2006 et 2012, a suivi et est intervenu dans plusieurs festivals sur le cinéma polonais en France et à l'étranger, depuis 2001.

### Corps étranger / Obce cialo

(Fiction, Pologne, 2014, 117', C, VOSTF)

avec Riccardo Leonelli, Agnieszka Grochowska, Agata Buzek

Angelo, un jeune Italien, vient retrouver à Varsovie Kasia, une jeune femme qu'il a rencontrée dans un groupe de prière, à Focolari. Elle est entrée au couvent et va prononcer ses vœux, mettant fin à leur histoire. Il décide de s'installer près d'elle et trouve un emploi à Varsovie.



### Krzysztof Zanussi

Krzysztof Zanussi, né en 1939, est un réalisateur, scénariste et producteur polonais. Il étudie la physique à l'université de Varsovie et la philosophie à l'université de Cracovie. Il obtient un diplôme de cinéma à l'École nationale de cinéma de Łódź en 1967. Il réalise son premier long-métrage, **La Structure du cristal** en 1969. Auteur d'**Illumination** (1973), **La Constante** (1980), **L'Impératif** (1982), **L'Année du soleil calme** (1984), **La Vie est une maladie sexuellement transmissible** (2000), **Le Cœur sur la main** (2009), il est également directeur du Studio TOR et professeur de cinéma à l'Université de Silésie et à EGS (European Graduate School).

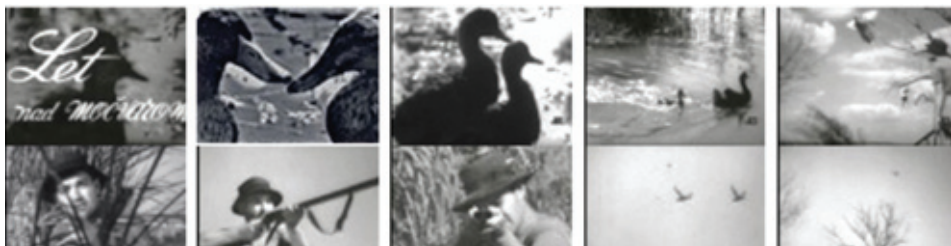


## Entre ciel et marais / Let nad močvarom

(Documentaire, Yougoslavie, 1956, NB, 17', VOSTF)

d'Aleksandar Petrović

L'amour tragique d'un couple de canards sauvages.



« A me référant à des faits réels, j'ai tenté de créer un film documentaire, organisé selon les principes d'un film de fiction. [...] Cependant, nous ne sommes pas sur Terre pour juger, nous devons dire la vérité, le cœur et la raison du spectateur porteront le jugement ».

Aleksandar Petrović

Le Festival L'Europe autour de l'Europe s'engage pour rendre présente et faire rayonner l'œuvre d'Aleksandar Petrović dans l'univers cinématographique européen. Nous sommes heureux d'annoncer que la copie restaurée de son dernier film **Migrations**, à l'élaboration de laquelle nous avons pris part, est terminée. Le Festival organisera une avant-première de ce film.

## L'Europe, créativité, débats, et découvertes

La Maison Européenne de la Photographie, partenaire pour la deuxième année consécutive du Festival l'Europe autour de l'Europe, projettera *Les garçons de Rollin*, en présence de son réalisateur Claude Ventura le vendredi 20 mars à 18h. Au-delà de l'argument européen, qui réunit les deux associations, la MEP a toujours été sensible aux mutations de l'image et aux expériences nouvelles qu'elle suscite. Depuis sa création, en 1996, la photographie contemporaine est au cœur de la programmation de la MEP, qui s'inscrit dans le paysage culturel comme un lieu de découvertes, de débats et de rencontres.

## La Maison Européenne de la Photographie.

La Maison Européenne de la Photographie programme 4 à 5 cycles d'expositions par an. Elle présente des artistes internationaux tels que Sebastião Salgado, Helmut Newton, Alice Springs, William Klein, Henri Cartier-Bresson... mais aussi de jeunes talents. Elle abrite une bibliothèque de 29 000 ouvrages, un auditorium de 90 places et une vidéothèque avec un millier de films en consultation libre. Elle dispose également d'une librairie spécialisée. Des visites commentées sont très régulièrement proposées aux visiteurs, dont un programme spécifique à destination du jeune public.

## L'Italie de Bernard Plossu

Né au Vietnam en 1945, nourri de la contre-culture américaine et de l'esthétique de la Nouvelle Vague, Bernard Plossu souhaitait devenir cinéaste. Ce cinéophile averti et passionné sera photographe. C'est en photographe atypique, inclassable qu'il trace ainsi depuis le début des années 1960 son parcours en solitaire, en marge du reportage, de la photographie plasticienne et des modes, « pour être, nous dit-il, de plain pied avec le monde et ce qui se passe. »



Italie Ile de Capraia 2014 © Bernard Plossu

Bernard Plossu a tracé sa propre voie, construit sa propre grammaire photographique, fidèle à ses premières amours, refusant l'anecdote du vécu et le totalitarisme des inventaires. La photographie devient l'index de quelque chose de proche et d'ouvert à la fois, d'intime et d'impersonnel se faisant militante d'une démocratie sensorielle, où l'homme, la matière, le culturel et l'organique se juxtaposent.

## Grégoire Korganow

Grégoire Korganow conçoit ses images comme une invitation à regarder les failles, les apories, les désordres contemporains. Il s'intéresse au hors-champ, à l'infime. Le corps, ses stigmates et ses métamorphoses sociales occupent une place centrale dans son œuvre. Sa forme est instable et volontairement permissive, inclusive. L'immersion et l'expérimentation déterminent le dispositif. C'est pour lui la condition d'une image précise et suggestive. Il préfère à une forme manifeste, une photographie plus ambiguë et fragile qui laisse le spectateur libre de ses opinions, de son parcours.

## Prisons



Cour de promenade 2010 © Gragoire Korganow pour le CGLP

L'exposition à la Maison Européenne de la Photographie présente une centaine de photographies et montre pour la première fois le travail réalisé par Grégoire Korganow dans une vingtaine de prisons françaises. Sans pathos et loin de l'aspect anecdotique de l'histoire personnelle, c'est un travail à la fois sensoriel et très précis sur l'enfermement que livre Grégoire Korganow.

## Père et Fils

“Qu'est-ce qu'un père ? Qu'est-ce qu'un fils ? Quel est lien qui les unit ? Le sang ? L'amour ? La transmission ? L'héritage ?” L'artiste présente une série de photographies pour lesquelles des pères et des fils de tous âges posent ensemble, torses nus. Le spectateur, face à cette nudité troublante, est amené à s'interroger sur la tendresse et la fragilité.

## Éric Rondepierre – Images Secondes

Depuis plusieurs décennies, l'industrie du cinéma a diversifié ses modes de production, diffusion et consommation. Depuis lors, les films se sont dilués dans une multitude de simulacres, de prothèses, de produits dérivés virtuels ou réels.



Starring 1 (Série Anonces) 1993 © Eric Rondepierre

L'œuvre d'Éric Rondepierre, dont les prémisses coïncident avec cette mutation, n'est ni un hommage au cinéma, ni une tentative de restauration ou une nostalgie de son « aura ». En tant qu'artiste, il a pris simplement appui sur cette situation historique pour parcourir les marges d'un monde dont les fragments sont maintenant à portée de la main.

## Patrice Calmettes - Insularité

Passionné depuis toujours de photographie (son grand-oncle était ami et mécène d'Eugène Atget), Patrice Calmettes, alors qu'il n'a pas encore 20 ans, se voit proposer par Diana Vreeland de devenir photographe pour Vogue USA. Portraits, architectures, paysages, sont autant de sujets qui nous situent aux racines de notre civilisation occidentale. La plupart des photos exposées ont été prises à Ibiza, île méditerranéenne de passage d'excès et de quiétude, depuis l'époque phénicienne.



Finca © Patrice Calmettes

Méticuleux et solitaire, ses noirs et blancs sont stylisés et quelque soit le sujet, ils gardent une dimension classique, esprit partagé avec Robert Mapplethorpe. Ses photos ont la force des images qu'on mémorise au premier regard.

## Claude Ventura

Claude Ventura, né en 1938, est un réalisateur et documentariste français. Depuis la fin des années 1960, il a réalisé de nombreux documentaires et émissions pour la télévision et le cinéma. Réalisateur et producteur d'émissions sur la musique et le rock entre 1967 et 1981, il a filmé Arthur Rubinstein, Andres Segovia, Yehudi Menuhin, Lou Reed, Sonny Rollins, Johnny Hallyday, Serge Gainsbourg ou Eddy Mitchell... Il est auteur de films documentaires sur l'écrivain Arthur Koestler, Josette Clotis, la compagne de Malraux dans **Une femme de papier** (sélection FIPA 2004), Francis Scott Fitzgerald - **Retour à Babylone**, Hank Williams - **Vie et mort d'un Cadillac cow-boy pour Arte**, ou **En quête des sœurs Papin** (sélection Berlin 2001, section Panorama), sorti en salle. De 1982 à 1991, il a été auteur et réalisateur du programme mythique *Cinéma, cinémas*.

## Les Garçons de Rollin

(Documentaire, France, 2013, 85', C, VO)

Claude Ventura part sur les traces des fantômes qui hantent encore le lycée Rollin. Les garçons de Rollin... de très jeunes gens, presque des enfants. Certains, déjà résistants, passent de la photo de classe à la photo anthropométrique, avant les pelotons d'exécution. D'autres entrent dans la milice ou la Waffen-SS. Et puis il y a dans les classes ces chaises vides au lendemain des rafles...



« Derrière chaque visage, une histoire, une vie, un sujet de film. Voilà j'étais embarqué. J'allais traquer les fantômes, avec toujours dans la tête ces photos de classe, ces visages d'enfants, d'adolescents, qui semblent me fixer à travers l'objectif... toutes ces vies... trop courtes. ... Sans nostalgie, ce film est le portrait d'une génération, d'une jeunesse, celle de ces garçons face à l'Histoire... les garçons de Rollin...»

Claude Ventura

Prix du meilleur réalisateur au Festival Northern Character, Mourmansk 2014



Projection en collaboration avec TEAS

The European Azerbaijan Society

### Offside

(Documentaire, Azerbaïdjan/Etats-Unis, 5', C, VOSTF)



Le FK Qarabag Agdam est contraint de disputer ses rencontres "loin" du stade de la ville d'Agdam depuis la prise de la ville par l'armée lors de l'offensive de 1993. Cette saison marque le dernier championnat remporté par le club local.

### Thomas Goltz

Thomas Goltz (1954) est un auteur et journaliste américain. Diplômé en Etudes du Proche-Orient, il s'intéresse particulièrement à la région de Caucase après la chute de l'URSS et publie plusieurs ouvrages qui documentent les conflits des années 90 : **Azerbaijan Diary** (1998), **Chechnya Diary** (2003), **Georgia Diary** (2006). Professeur en sciences politiques, il habite au Montana et se rend régulièrement sur le terrain pour les projets de recherche.

### The Wound / Yara

(Fiction, Azerbaïdjan, 2014, 17', NB, VOSTF)

avec Elmar Imanov, Shamil Suleymani et Rasim Jafarov



Deux hommes voyagent de nuit dans une camionnette noire. Le chauffeur est un jeune homme taciturne qui a la main droite bandée et son compagnon est un vieil homme bavard. A travers leurs peurs intérieures et leurs blessures émotionnelles ils se rapprochent tout en se repoussant, à l'image d'une relation père-fils. En plus de leur lourd fardeau émotionnel, ils portent un fardeau tout aussi lourd dans le coffre. Ils ont tout les deux hâte de se débarrasser des poids du passé et de guérir leurs blessures.

### Teymur Hajiyev

Teymur Hajiyev est né en 1982 à Baku, Azerbaïdjan. Il est détenteur d'un MBA en Marketing de l'Université A&M du Texas. Il travaille comme directeur de marketing en Azerbaïdjan avant d'intégrer le monde du cinéma. En 2013, il crée la maison de production FIL, qui a déjà produit plusieurs courts-métrages. Il a été admis à l'Académie d'Eté de Locarno en août 2014. **The Wound** est son premier film.

### Torn

(Fiction, Azerbaïdjan/Allemagne, 2014, 22', C, VOSTF)

avec Rasim Jafarov, Mir-Movsum Mirzazade et Zulfiyye Qurbanov



Deux vies, deux mondes : un homme et un enfant. Un homme qui a rendez-vous avec une femme sur un toit, et un enfant qui veut être ami avec les autres petits du quartier. Le monde des adultes et le monde des enfants. Ils sont liés mais ils sont déchirés.

« Parler de l'intrigue de Torn serait un sacrilège, car le film est plus que sa simple histoire, et bien plus que sa simple fin. C'est une tranche de vie précieuse, accentuant nos similitudes et les mêmes incompréhensions à propos desquelles on se plaint ici, en occident, montré dans un langage différent, à travers une culture différente de la nôtre, pourtant si sinistrement similaire que cela m'a donné des frissons. » E. Nina Rothe

### Elmar Imanov

Elmar Imanov est né en 1985 à Baku, Azerbaïdjan. Depuis 1998, il vit à Cologne en Allemagne, où il étudie à IFS, Internationale Filmschule Köln. Son film de fin d'études **The Swing of the Coffin Maker** (2012) est présenté dans plus de cent festivals et remporte trente récompenses à travers le monde. Son court-métrage suivant **Torn** (2014) est projeté en avant-première mondiale à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Ses deux films ont été produits par Eva Blondiau, avec qui il a fondé la maison de production COLOR OF MAY.

### Le Dernier/Sonuncu

(Fiction, Azerbaïdjan, 2014, 15', C, VOSTF)

avec Idris Rustamov, George Kafarov



Le vieil homme avait survécu à tout le monde: ses amis, sa femme, ses enfants... Cependant il n'était pas seul. Un vieux réfrigérateur vrombissait dans le couloir. Le vieillard ne se souvenait plus à quand remontait sa dernière conversation avec un être humain. Chaque soir, il se couchait en attendant la mort.

### Sergueï Pikalov

Sergueï Pikalov est diplômé de l'Institut de théâtre d'Iaroslavl et se fait connaître grâce à ses productions télévisuelles : les séries **On ne naît pas belle** (2005), **L'Emmerdeuse** (2007), **L'Affaire personnelle du capitaine Rioumine** (2009), **Le Second souffle** (2013). En 2014, son court-métrage **Le Dernier** est sélectionné pour la compétition au Festival de Cannes.

## A Dangerous Method

(Fiction, Royaume-Uni/Allemagne/Canada/Suisse, 2011, 99', VOSTFR)  
avec Michael Fassbender, Viggo Mortensen, Keira Knightley

Zurich, 1904. Carl Jung, psychiatre, est au début de sa carrière. S'inspirant des travaux de Sigmund Freud, avec qui il entretient une relation professionnelle et amicale, Jung expérimente la traitement par psychanalyse, sur la jeune Sabina Spielrein, diagnostiquée «hystérique». C'est le début d'une liaison amoureuse et dangereuse, révélée lorsque cette dernière rentre en contact avec Freud. Les conséquences vont être aussi inattendues que fondamentales.



« Le film est pourtant historiquement fidèle. Ce projet est un projet de résurrection, je voulais les [Les personnages historiques] ramener à la vie, les faire revivre tels qu'ils ont pu être. La plupart des dialogues du film viennent des lettres échangées entre les personnages. Et puis c'était des personnes très obsessionnelles qui enregistraient tout, de leurs rêves à leurs conversations, leurs disputes. »

David Cronenberg, dans une interview de Fadette Drouard.

## David Cronenberg

David Cronenberg a étudié à l'Université de Toronto, sa ville natale, où il réalise deux courts métrages, **Transfer** (1966) et **From the Drain** (1967). Son premier long-métrage est **Stereo** (1969). Sa filmographie comprend notamment **Videodrome** (1983), **La mouche** (1986), **Le Festin nu** (1991), **Crash** (1996), Prix du Jury à Cannes) et **existenZ** (1999). Cronenberg est un cinéaste perfectionniste, raffiné et audacieux, soucieux d'éclairer nos pulsions et nos phobies par des images violentes ou paradoxales, reposant sur des intrigues d'une grande densité. Plus récemment il s'est distingué avec l'adaptation de scénarios originaux : **Spider** (2002), **A History of Violence** (2005) et **Les promesses de l'ombre** (2007). Son dernier film **Maps to the Star** (2014) a été sélectionné en compétition à Cannes.

## Jury de la 10ème édition du festival L'EUROPE AUTOUR DE L'EUROPE

### Jos Stelling

Président du Jury



Jos Stelling (1945) est réalisateur néerlandais. Son premier film **Mariken van Nieumeghen** (1974) a été sélectionné en compétition au Festival de Cannes. En 1977 il réalise **Rembrandt Fecit 1669**. Il est également auteur de **L'aiguilleur** (1984), **L'illusionniste** (1984), **Le hollandais volant** (1995), et plus récemment **The Girl and Death** (2012). En 1981, il a fondé Dutch Film Days qui est depuis devenu le Festival de films néerlandais.

### Pierre-Henri Deleau

Membre du Jury



Pierre-Henri Deleau, délégué général du Festival de Pessac, est également co-fondateur et a été le premier délégué général de la Quinzaine des réalisateurs. Il est à l'origine de diverses manifestations en France comme à l'étranger, entre autres, FIPA et le Forum du cinéma européen à Strasbourg (1996-2001).

### Dinara Drukarova

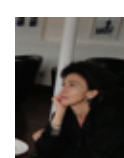
Membre du Jury



Dinara Drukarova est une actrice russe, née à Leningrad. **Bouge pas, meurs, ressuscite** (1989), Caméra d'or à Cannes, est son premier rôle. Elle a travaillé avec Aleksei Balabanov, **Des monstres et des hommes** (1998), Julie Bertuccelli, **Depuis qu'Otar est parti...** (2003) et Michael Haneke, **Amour** (2012).

### Elisa Mantin

Membre du Jury



Elisa Mantin, auteure et réalisatrice, a travaillé en Grande-Bretagne pendant de nombreuses années pour la BBC et Channel 4. En France, elle réalise des documentaires plus particulièrement pour la chaîne ARTE, France Télévision et Canal plus, et aussi des portraits d'écrivains audacieux, comme **Roberto Saviano, Un écrivain menacé de mort** (2012). Elle est cofondatrice de l'atelier franco-britannique d'écriture de scénarios, Regards Croisés.

### Giusy Pisano

Membre du Jury



Giusy Pisano est professeur à l'Ecole nationale supérieure Louis-Lumière, ainsi que professeur associé auprès du **Center of Korean History** de l'Université de Corée. Elle est également directrice de recherche à l'ED Arts et Médias/Université Sorbonne Nouvelle Paris III et membre de l'IRCAV.





## Films en compétition pour le PRIX SAUVAGE

### LUCIFER

de Gust Van Den Berghe  
Belgique, 2014

### MY MERMAID, MY LORELEI / МОЯ РУСАЛКА, МОЯ ЛОРЕЛЕЙ

de Nana Djordjadze  
Ukraine/Russie/Pologne, 2013

### UNTIL I LOSE MY BREATH / NEFESIM KESILENE KADAR

de Emine Emel Balci  
Turquie, 2015

### FINSTERWORLD

de Frauke Finsterwalder  
Allemagne, 2013

### VIKTORIA – A TALE OF GRACE AND GREED

de Man Lareida  
Suisse/Hongrie, 2014

### SUPERWELT

de Karl Markovics  
Autriche, 2015

### I'M GOING TO CHANGE MY NAME / ALAVERDI

de Maria Saakyan  
Arménie/Russie/Danemark/Allemagne, 2012

### HEART OF LIGHTNESS / SØVNLØS I LOFOTEN

de Jan Vardoen  
Norvège, 2014

### BLIND

de Eskil Vogt  
Norvège, 2014

## Index auteurs

Abrantes, Gabriel	84	Fleischmann, Philipp	111
Albayaty, Leyla	133	Fini, Francesca	37
Aranda, Vicente	36	Finsterwalder, Frauke	9
Aune, Kine	33	Garefo, Mario	141
Avédikian, Serge	75	Glawogger, Michael	70
Balabanov, Alexeï	127	Golovnev, Ivan	102
Bauder, Marc	68	Goltz, Thomas	150
Bedirxan, Wiam Simav	95	Gondry, Michel	134
van der Berghe, Gust	6	vom Gröller, Friedl	110
Bergman, Ingmar	16	Grønkjær, Pernille Rose	92
Bjørn, Anne Kjersti	140	Gunjak, Una	85
Blier, Bertrand	17	Guðmundsson, Guðmundur Arnar	83
Borowczyk, Walerian	18	Hajiyev, Teymur	150
Brehm, Dietmar	106	Hendrickx, Jimmy	100
Breslauer, Hans Karl	67	Heretakis, Daphné	86
Brüggemann, Dietrich	20	Hiebler, Sabine	106
Brügger, Mads	91	Holland, Agnieszka	40
Cronenberg, David	152	Hörcher, Gábor	116
Ceylan, Nuri Bilge	39	Hovhannissian, Bagrat	81
Chaldranyan, Vigen	76	Hubel, Idan	85
Cimermanis, Janis	125	Imanov, Elmar	150
Curtiz, Michael	63	Jalovaara, Jukka-Pekka	142
Deliyanni, Kostas	87	Jancsó, Miklós	138
Djordjadze, Nana	8	John, Rosa	111
Dreyer, Carl Theodor	131	Kavaïté, Alanté	123
Duffy, Eoin	83	Khachatryan, Harutyun	42
Duras, Marguerite	21	Khardalian, Suzanne	77
Eisenstein, Sergueï	22	Khatchvani, Mariam	84
Emel Balci, Emine	7	Khoutsiev, Marlen	46
Ertl, Gerhard	106	Knibbe, Morgan	85
Export, Valie	108	Koefoed, Andreas	93
Fassbinder, Rainer Werner	23	Kourkouta, Maria	87
Fellini, Federico	24	Kovačević, Mladen	101
Fleischmann, Peter	114	Kren, Kurt	106

Kreuzinger, Nina	111	Sackl, Albert	108
Kundag, Engin	151	Sahakyan, Maria	12
Lareida, Men	10	Scheugl, Hans	106
Lass, Jacob	115	Schwarzer, Johan	57
Llansó, Miguel	117	Seel, Luis	62
Léon, Pierre	19	Sefelin, Mario	111
Machaty, Gustav	25	Seyler, Jan-Gerrit	85
Machulski, Juliusz	89	Sobczyk, Wojciech	84
Makk, Károly	48	Sokourov, Aleksandr	28
Malyan, Henrikh	80	Solakiewicz, Zuzanna	118
Markovics, Karl	11	de Sosa, Ion	119
Mattila, Mika	94	Syberberg, Hans-Jurgen	54
Mattuschka, Mara	106	Szabó, Simon	84
Mohammed, Ossama	95	Szabó, István	29
Morell, Patrick	136	Tímár, Péter	88
Müller, Nils R.	124	Tomić, Miloš	139
Navarrete, Jorge López	83	Tritsibidas, Yannis	87
Nazaryan, Eric	78	Truffaut, François	30
Norlund, Peder	103	Tscherkassky, Peter	106
Ôshima, Nagisa	26	Vardoen, Jan	13
Østergaard, Anders	96	Vartiainen, Hannes	85
Pabst, Wilhelm Georg	143	Ventura, Claude	147
Papaioannou, Danae	87	Veikkolainen, Pekka	85
Paradjanov, Sergueï	45	Vesnakov, Pavel	84
Cronenberg, David	152	Vogt, Eskil	14
Petrović, Aleksandar	146	Volmer, Hardi	126
Pikalov, Sergey	151	Wester, Knutte	104
Ponger, Lisl	106	Wiene, Robert	64
Putnins, Maris	125	Xantus, Janos	31
Rácz, Erzsébet	96	Yernjakyan, Ara	79
von Radványi, Géza	48	Zanussi, Krzysztof	40
Renoir, Jean	130	Zwirchmayr, Antoinette	111
Roca Fannberg, Yrsa	142		
Rosi, Francesco	121		

## Index films

Albern II	111
Alexandre Nevski / Александр Невский	22
Amants / Amantes	37
A Man Who Fed His Shadow / O anthropos pou taize ton ischio tou	141
The Ambassador / Ambasadøren	91
Amour / Szerelem	48
Androids Dream / Sueñan los androides	119
Ant Street / Ameisenstraße	69
April	76
The Arms Drop / Våbensmuglingen	93
The Baker / Bakern	33
La Bête	18
Blind	14
Bolis	78
Border	42
Chemin de croix / Kreuzweg	20
Chère Emma / Édes Emma, drága Böbe - vázlatok, aktok	29
The Chicken	85
Chienne d'histoire / Barking Island	75
Chimeras	94
Le Christ s'est arrêté à Eboli / Cristo si è fermato a Eboli	121
La Cigarette	110
Cinematographie	111
Is the Man Who Is Tall Happy?:	
An Animated Conversation with Noam Chomsky	134
Corps étranger / Obce cialo	145
La Couleur de la grenade / Sayat Nova	82
Crumbs	117
Daily Bread	85
Daphne	87
Dawn in a City Without Name	104
Definitely Sanctus	108
Delphine de Oliveira	110
Der Banker : Confessions d'un banquier / Der Banker: Master of the Universe	68
Le Dernier / Sonuncu	30
Dinola	84
Drifter	116
Eau argentée / Ma'a al Fidda	95
Eclipse	79
Emergency Calls / Hätäkutsu	85
L'Empire des sens / Ai no corrida	26
Endless Escape, Eternal Return / Anverj pakhust, haverzh veradardz	45
Entre ciel et marais / Let nad močvarom	144



Entre des mains féminines	31
Eranima	87
Erotisme sain / Egészséges erotika	88
L'Esquimaude a froid	31
Extase / Ekstase	25
Face B	113
La Femme d'à côté	30
Fever / Goraczka	40
Finsterworld	9
Frau Dorothy's Confession / Frau Dorothys Bekenntnis	63
Freedomfighters / Libertarians	36
Les Garçons de Rollin	147
Genetic Me	92
Gifted Beauties / Ung, vakker og begavet	140
Goto, L'île d'Amour	18
Grandma's Tatoos	77
Heart of Lightness	13
Hernals	106
Hitler, un film d'Allemagne / Hitler, ein Film aus Deutschland	50
Ici, rien	86
L'idiot	130
I Hate Dogs – The Last Survivor	77
Im Freien (In the Open)	109
I'm Going to Change My Name	12
Im Wiener Prater	110
India Song	21
Infinitas / Бесконечность	46
Instructions for a Light and a Sound Machine	108
Intervista	24
Inuit Lands - The Melting Point	98
J'ai vingt ans / Мне двадцать лет	46
Le Journal d'une fille perdue / Tagebuch einer Verlorenen	143
K.E.R.O.S.E.N.E., Poems From the Planet	142
Kevin and the Bogeyman	33
Kevin Saves the World	33
Kiss the cat / Kyss kata	34
Kond	42
Kugelkopf	107
Lichtbild	111
Little Block of Cement with Dishevelled Hair Containing the Sea /	83
Pequeño bloque de cemento con pelo alborotado conteniendo el mar	83
Living Images / Elavad Pildid	126
Love Steaks	115
Lucifer	6

Lulu	19
The Magic Time / De Magiske Tiden	33
Les Mains d'Orlac / Orlacs Hände	64
Man & Frau & Animal	107
Mario Sefelin	111
La Marseillaise	130
Megacities	70
The Missing Scarf	83
Moloch / Molokh	28
Monika / Sommaren med Monika	16
La Mort du travailleur / Workingman's Death	73
The Murder Misery	107
My Mermaid, My Lorelei / Моя русалка, моя Лорелей nach "pièce touchée" / after „pièce touchée“	80
Nous sommes nos montagnes / Menq enq, mer sarere	109
Offside	80
Oilfield / Месторождение	150
The Paris Poetry Circle	102
Passage Briare	111
La Passion de Jeanne d'Arc	111
Poetry for Sale	131
Pour Electre	111
Prelude 10	138
Pride	87
Programme courts-métrages Saturn	84
Quelque part en Europe / Valahol Európában	56
Querelle / Querelle - Ein Pakt mit dem Teufel	48
Raisin vert / Hndzan	23
Rauchen und Saufen / Smoking and Drinking	81
Retour à la rue d'Eole	108
Return Of the Poet	87
Return To The Promised Land / Veradardz avetyats yerkir	44
Rimbaud Verlaine / Total Eclipse	42
La Rivière / Река	79
Salóme	127
San Domingo	142
Scènes de chasse en Bavière / Jagdszenen aus Niederbayern	53
Semalu	114
Semiotic Ghosts	100
Sexmission / Seksmisja	107
Shipwreck	89
The Small Town / Kasaba	85
STEIFHEIT I+II	39
	109

Still Got Lives_ / Ich hab noch Auferstehung_	85
The Summer of Sangailé	123
Summer 2014 / Lato 2014	84
Superwelt	11
Taprobana	84
Then it's Hi! Hi! Hee! / Dzimplaj Rudi Rallalla!	125
The Tickely Feet Game / Kjennfötterleken	33
Torn	151
Le Trésorier Jensen / Kasserer Jensen	124
Tuohinen, a Long-Range Patrolman	142
Un autre regard / Egymásra nézve	48
Unplugged / Anplagd	101
Until I Lose My Breath	7
Untitled	73
Les Valseuses	17
Vénus à Paris	87
Viktoria - A Tale of Grace and Greed	10
La Ville sans juifs / Die Stadt ohne Juden	66
Vom Innen ; von aussen / About the Inside; from the Outside	109
Wall / Fal	84
Whale Valley / Hvalfjörður	83
What a Hog ! / For et svon	34
What Shall We Do with Little Jill? / Hva skal vi gjore med lille Jill?	33
White Noise	141
The White Town / Spítak qaghaq	42
Whores' Glory / Ein Triptychon	72
Wiener Bilderbogen Nr. 1 [Images d'Épinal de Vienne n° 1]	62
Wolf Summer / Ulvesommer	103
The Wound / Yara	150
Wroom / Vroom	34
15 Corners of the World / 15 stron swiata	112
1989	50
6/64 Mama und Papa	106
*1	108

## Les lieux

**Auditorium Jean XXIII – Mutuelle Saint-Christophe**, 277 rue Saint-Jacques  
75005 Paris, T : 01 56 24 76 00, RER B Port-Royal ou Luxembourg

**Centre culturel de Serbie**, 123 rue Saint-Martin  
75004 Paris, T : 01 42 72 50 50, M° Rambuteau

**Cinéma l'Entrepôt**, 7/9 rue François de Pressensé  
75014 Paris, T : 01 45 40 07 50, M° Pernety

**L'École nationale supérieure Louis-Lumière, La Cité du cinéma**, 20 rue Ampère  
93200 Saint-Denis, LA PLAINE SAINT DENIS T: 01 84 67 00 01 RER B La Plaine Saint-Denis

**EICAR (L'école des métiers du cinéma et de la TV)**, 50 avenue du Président Wilson  
93210 Saint-Denis, T : 01 49 98 11 11, M° Front Populaire

**Filmothèque Quartier Latin**, 9 rue Champollion  
75005 Paris, T : 01 43 26 70 38, RER B Saint-Michel – Notre-Dame

**Fondation Jérôme Seydoux-Pathé**, 73 avenue des Gobelins  
75013 Paris, T : 01 83 79 18 96, M° Place d'Italie

**Goethe Institut**, 17 rue d'Iéna  
75016 Paris, T : 01 44 43 92 30, M° Iéna

**Institut finlandais**, 60 rue des Ecoles,  
75005 Paris, T : 01 40 51 89 09, M° Cluny-La Sorbonne

**Institut hongrois / Cinéma V4**, 92 rue Bonaparte,  
75006 Paris, T : 01 43 26 06 44, M° Vavin



**La Maison des Associations du 14ème**, 22 rue Deparcieux  
75014 Paris, T : 01 53 63 31 50, M° Denfert-Rochereau

**La Maison du Danemark**, 142 avenue des Champs-Élysées  
75008 Paris, T : 01 56 59 17 40, M° George V

**Maison Européenne de la Photographie**, 5 rue de Fourcy  
75004 Paris, T : 01 44 78 75 00, M° Saint Paul

**Le Moulin d'Andé**, 65 rue du Moulin  
27430 Andé, T : 02 32 59 90 89

**La Pagode**, 57 bis rue de Babylone  
75007 Paris, T : 01 45 55 48 48, M° Saint-François-Xavier

**The Arts Arena, Columbia Global Centers | Europe**, 4 rue de Chevreuse, 75006  
Paris, T : 01 43 20 33 07, M° Vavin

**Le Saint André des Arts**, 30 rue Saint-André des Arts  
75006 Paris, T : 01 43 26 48 18, M° Saint Michel

**Studio des Ursulines**, 10 rue des Ursulines  
75005 Paris, T : 01 56 81 15 20, RER Luxembourg, M° Censier Daubenton

Le festival se réserve le droit de modifier la programmation et les horaires  
(information actualisée sur le site).

[www.evropafilmakt.com](http://www.evropafilmakt.com)

Rejoignez-nous sur



Adhésion AAFEE (Pass du Festival) à partir de 50 € ;  
Étudiants 20 €

**Production et direction artistique** – Irena Bilić  
**Coordination artistique** – Ivanka Myers  
**Comité de sélection** - Pip Chodorov, Jan Erik Holst, Petar Mitrić, Gyuri Raduly, Verena von Stackelberg  
**Relation presse/média : FairValue Corporate & Public Affairs** – Fanny Lannoy, Anne Mazoyer  
**Assistants programmation** – Mia Collins, Stefano Darchino  
**Régisseur technique** – Pablo Gleason González  
**Responsable public scolaire et universitaire** – Ksenia Ragot  
**Responsable du catalogue** – Ivanka Myers  
**Documentation, site et catalogue** – Anastasia Melia Elefteriou, Clara Gallardo, Clément Simon  
**Traduction et sous-titrage** – Irena Bilić, Martin Bjorlo, Anastasia Melia Elefteriou, Bethany Haye, François Minaudier, Ivanka Myers, Moritz Pfeifer, Marie-Noëlle Vallet  
**Sous-titrage électronique** – VOSTAO, CINECIM  
**Design site** – Studio Shweb  
**Web-master** – Alexandre Grebenkov  
**Création statuette** - Anđela Grabež, Daniela Mamuzić  
**Création accessoires Festival** – Iva Pešić  
**Conception graphique et l'image du Festival** – Mihajlo Cvetković  
**Conception graphique catalogue et programme** – Mihajlo Cvetković, Irena Parović  
**Clip Festival** – Vladan Obradović, Branislava Stefanović  
**Réalisation audiovisuelle** - Irena Bilić  
**Caméra et montage** – Anastasia Busaron, Mikhail Komiakov, Pablo Ochoa, Romuald Rocheta, Simon Sandor  
**Photographe** – Aga Miley

**Comptabilité** – Cabinet Kermabon

**AAFEE** – L'Association des Amis du Festival  
Claude Fischer - **Présidente**  
Chantal Laroche - **Déléguée générale**  
Christine Bonnery - **Trésorière**  
Djémila Boulacha - **Rédactrice en chef de la Lettre de L'AAFEE**  
Michèle Vignaux – **Rédactrice en chef adjointe**

**Remerciements**

Philippe Herzog, Claire de Courtot, Pat Cogan, Radmila Cvorić-Petrović, Michelle Guyot-Rose et Jimmy Rose, Ivan Janes, Knut Erik Jensen, Bruce Myers, Thomas Papiernik, Dragomir Zupanc, Café Olympion – Athens.

## Europe loves European Festivals

A privileged place for meetings, exchanges and discovery, festivals provide a vibrant and accessible environment for the widest variety of talent, stories and emotions that constitute Europe's cinematography.

The MEDIA 2007-2013 Programme of the European Union aims to promote European audiovisual heritage, to encourage the transnational circulation of films and to foster audiovisual industry competitiveness. The MEDIA 2007-2013 Programme acknowledges the cultural, educational, social and economic role of festivals by co-financing every year almost 100 of them across Europe.

These festivals stand out with their rich and diverse European programming, networking and meeting opportunities for professionals and the public alike, their activities in support of young professionals, their educational initiatives and the importance they give to strengthening intercultural dialogue. In 2013, the festivals supported by the MEDIA 2007-2013 Programme have programmed more than 20.000 screenings of European works to nearly 3 million cinema-lovers.

MEDIA 2007-2013 is pleased to support the 10<sup>ème</sup> édition edition of the L'Europe autour de l'Europe and we extend our best wishes to all of the festival goers for an enjoyable and stimulating event.

European Union  
MEDIA 2007-2013 PROGRAMME

[http://ec.europa.eu/culture/media/fundings/festivals/index\\_en.htm](http://ec.europa.eu/culture/media/fundings/festivals/index_en.htm)

## L'Europe aime les festivals européens

Lieux privilégiés de rencontres, d'échanges et de découverte, les festivals rendent vivante et accessible au plus grand nombre la formidable diversité de talents, d'histoires et d'émotion que constituent les cinématographies européennes.

Le programme MEDIA 2007-2013 de l'Union européenne vise à promouvoir le patrimoine cinématographique européen, à encourager les films à traverser les frontières et à renforcer la compétitivité du secteur audiovisuel. Le programme MEDIA 2007-2013 reconnaît l'importance culturelle, éducative, sociale et économique des festivals en co-finançant chaque année près d'une centaine d'entre eux dans toute l'Europe.

Ces manifestations se démarquent par une programmation européenne riche et diverse, par les opportunités de rencontres qu'elles offrent au public et aux cinéastes, par leurs actions de soutien aux jeunes auteurs, par leurs initiatives pédagogiques ou encore par l'importance donnée au dialogue inter-culturel.

En 2013, l'ensemble de ces festivals soutenus par le programme MEDIA 2007-2013 a programmé plus de 20.000 projections d'œuvres européennes pour le grand plaisir de près de 3 millions de cinéphiles.

MEDIA 2007-2013 a le plaisir de soutenir la 10<sup>ème</sup> édition du L'Europe autour de l'Europe et souhaite aux festivaliers de grands moments de plaisir.

Union Européenne  
PROGRAMME MEDIA 2007-2013

[http://ec.europa.eu/culture/media/fundings/festivals/index\\_en.htm](http://ec.europa.eu/culture/media/fundings/festivals/index_en.htm)

## Partenaires institutionnels et privés



## Partenaires associés



## Partenaires médias





